

PRIX, - - 5 Cts.

FIN DE LA

PROMESSE DE MARGUERITE

ET DE LA TROISIÈME PARTIE DE

Fleur des Neiges

QUATRIÈME PARTIE

REVELATIONS DE MATHIEU

PAR

PAUL D'AIGREMONT

GRAND ROMAN EMOUVANT.

1894

EDITEURS :
LEPROHON & LEPROHON
NOUVELLE SOCIETE DE PUBLICATIONS FRANCAISES
25, RUE ST-GABRIEL, MONTREAL, CAN.

MAUDITE!

— PAR —

EMILE RICHEBOURG

— AUTEUR DE —

La Malédiction d'un Père, l'Idiote, la Femme aux trois Maris, Jean Loup, Les Millions de M. Joramie, la Dame Voilée, Andrea la Charmeuse, Amour et Crime, etc., etc

et tant d'autres ouvrages qui ont obtenu le plus grand succès en France

MAUDITE ! est, sans contredit le chef-d'œuvre d'Emile Richebourg.

Au prologue une marquise maudit sa fille parce que celle-ci épouse contre le consentement de sa mère, le fils de l'assassin du marquis, lequel jouit d'une réputation des moins enviables. La malheureuse jeune femme ne tarde pas à regretter de n'avoir pas suivi les conseils de sa mère qui voulait la marier à un jeune et riche comte qui l'eût rendue heureuse. Son mari, réduit à s'associer à des contrebandiers, est accusé par eux de trahison et jeté à la mer, presque sous ses yeux. Elle devient folle de douleur et s'enfuit ; on la croit morte.

La marquise devenue vieille, regrette d'avoir maudit sa fille et fait des recherches pour la retrouver, elle et son enfant qu'elle avait confiée à une famille devenue riche qui l'avait élevée sous le nom de Geneviève.

Au bout de plusieurs années, Geneviève est conduite chez la marquise, sa grand'mère, et se prennent d'un grand amour l'une pour l'autre tout en continuant d'ignorer le lien qui les unit. Peu après c'est vers sa mère qu'on était parvenu à sauver, mais qui est restée presque idiote que le hasard conduit Geneviève. Là encore la voix du sang parlait et c'est au milieu de sanglots déchirants que les deux femmes se séparent.

Le mari de la jeune femme maudite, qu'on avait jeté à la mer, avait été sauvé lui aussi, et il avait rencontré sa fille Geneviève et, sans se faire reconnaître, il se fit conduire par elle vers la malheureuse qu'elle avait rencontrée quelques jours auparavant. C'est là qu'il déclare quel lien les unit tous les trois, puis il demande à la mère et à la fille pardon pour toutes les misères qu'il leur a fait endurer.

MAUDITE ! est au complet et forme un magnifique volume illustré de 244 pages grand format. Ce livre se vend $2.50 en France. Vu qu'il n'en reste qu'une petite quantité, vous feriez bien de vous hâter de vous le procurer pour

LA MODIQUE SOMME DE 25 Cts.

En vente chez les Editeurs

LEPROHON & LEPROHON,

25 Rue St-Gabriel, - - Montréal, Can.

Pour elle, Germaine avait recommencé également à chanter. Elle s'était souvenue des leçons prises jadis à Paris, chez les premiers professeurs ; et maitresse de chant à son tour elle enseignait Monette à bien diriger le magnifique organe qui était le sien. Et dans le grand salon, où elles chantaient ainsi toutes les deux, Rolland dans un fauteuil goûtait un bonheur parfait, absolu, à voir à côté l'une de l'autre ces deux créatures, qui représentaient toute sa vie, tout son bonheur, celui du passé, celui de l'avenir. Mais un autre était heureux également, et cet autre c'était Grégoire

Ces deux voix mêlées ensemble lui faisaient éprouver une sensation bizarre, profonde et cruelle à la fois. Il lui semblait que jamais, jusqu'à ce jour, il n'avait regardé Germaine. Cette beauté souveraine, conservée et même accrue, en dépit des années enfuies et des souffrances supportées, lui semblait aujourd'hui empreinte d'un charme divin, jamais rencontre, et qui lui retournait le cœur. Était-il possible qu'il fût passé à côté de ce cher et doux trésor, qui lui avait appartenu, sans l'adorer à genoux ?.... Comme elle était bonne pour Rolland, même pour cette petite étrangère qui lui donnait l'illusion de sa fille ! D'après les sentimentiments exquis qu'elle éprouvait pour eux, Grégoire avait aujourd'hui la mesure de ce qu'elle avait pu être vis-à-vis d'un mari qui l'eût aimée et respectée. Et maintenant qu'il avait gâché sa vie, Germaine lui pardonnerait-elle jamais ? Oublierait-elle son bonheur perdu, toutes les humiliations subies à cause de la triste drôlesse qu'il lui avait préférée ? Peut être oui, mais sa fille enlevée et volée ?.... Non, la comtesse n'aurait jamais pour ce crime une minute d'oubli ou de miséricorde. Et c'était justice !.... Sa fille abandonnée dans le monde au hasard d'une adoption dont l'argent et le lucre avaient certainement été le mobile !.... Quel crime abominable !.... Et c'était lui, lui, Grégoire de Mussidan, qui avait été capable de l'ordonner !.... Lui, issu, d'une race honnête, qui avait voulu et conçu cette action infâme ! Il y avait été poussé par cette misérable famille Craponne !.... Oui, mais n'aurait-il pas dû leur résister à tous ?.... Leur défendre de lui parler de Germaine ? D'abord la comtesse était incapable d'une seule mauvaise pensée, il en était convaincu aujourd'hui. Et ensuite, quand même, malheureuse comme elle l'avait été, elle aurait dans un moment de désespoir cherché une consolation en dehors de lui, à qui la faute ? Et cette enfant née d'elle, n'avait-elle pas les droits possibles à la fortune que lui avait par avance donnée Lucien Bargemon ?.... A qui appartenait-elle, cette fortune ? A la fille de Grégoire ou à celle de Germaine ?.... Il ne pouvait y avoir de doute à cet égard. Et au contact de la pureté de Monette, devant l'attrait irrésistible que la fillette exerçait sur lui, les remords de Grégoire s'avivaient, lui déchiraient l'âme.... Il l'avait dit à Rolland, et c'était vrai, la paternité était en lui. Les enfants avaient naturellement dans son cœur une place immense. Et dire que s'il avait vécu, comme la plus simple des reconnaissances lui faisait une loi de vivre, il aurait maintenant non seulement un amour de fillette comme Monette, mais probablement aussi d'autres enfants, une nombreuse famille, des fils dont il serait fier, qui empêcheraient son vieux nom de s'éteindre ; des filles qui le soigneraient, qui l'aimeraient, en attendant de lui fermer les yeux !

Et ses regrets s'augmentaient ; car si Germaine, à cause des supplications de Monette, le supportait autour d'elle, il était visible qu'elle éprouvait pour lui une invincible répugnance, qu'elle lui en voulait profondément, qu'elle ne lui pardonnerait rien, qu'elle ne lui pardonnerait jamais. Le plus souvent, elle ne paraissait pas s'apercevoir qu'il était là. Elle ne l'appelait jamais que *M. le comte.* Dans aucune circonstance elle ne lui tendait la main, ni même ne paraissait voir celle de Grégoire quand elle sollicitait la sienne. Pas une seule fois, elle ne lui adressait la parole ; et lorsqu'elle était forcée de lui répondre, elle le faisait par des monosyllabes tellement froids que le comte n'osait pas continuer. Monette, elle-même, qui savait une partie des griefs de Germaine contre M. de Mussidan, n'implorait pas la comtesse contre son protégé.

—Vous savez, disait-elle à Grégoire, il faut qu'elle nous aime grandement, Rolland et moi, pour ne pas s'enfuir d'un endroit où vous vous trouvez !....

—Comme vous êtes sévère pour moi ! répondait le comte, affreusement malheureux de ce jugement de Monette sur son compte.

—Le suis je moins que votre conscience ? lui demandait-elle alors, avec un regard qui faisait courir un frisson dans les veines de Grégoire.

Une fois, Fleur des Neiges ajouta :

—Je ne sais pas si je me marierai jamais...... Peut-être pas !

Mais si l'homme à qui je donnerai mon cœur m'abandonnait pour une autre, il pour-

rait après cela m'implorer durant toute son existence et faire intervenir, auprès de moi n'importe quelle influence, n'importe quels sentiments, je ne le reverrais de ma vie !.... Or la comtesse veut bien vivre sous le même toit que vous, monsieur le comte, ne lui en demandez pas davantage pour le moment ; et sachez attendre sans la blâmer !....

—Oh ! je ne la blâme pas ! mais que je voudrais donc avoir une seule petite espérance !

—Ce serait plus que vous n'en avez encore mérité !

Et Grégoire courbait la tête en prenant comme un oracle tout ce qui sortait de la jolie bouche de Monette.

Car, par un bizarre phénomène, M. de Mussidan lui faisait pitié, et l'idée de le savoir malheureux lui déchirait l'âme ; mais d'un autre côté elle sentait très vivement les douleurs imméritées de Germaine, elle comprenait ses justes griefs, et elle en voulait mortellement à tous ceux qui l'avaient fait souffrir, à Grégoire tout le premier.

Pendant que ces événements se passaient à Mussidan, la vie s'écoulait beaucoup plus calme à Gesdres. Antoniet, sous les yeux de Marguerite, et électrisé par l'amour extrême qu'il ressentait pour Mlle de Gesdres, travaillait du matin au soir, et faisait véritablement des chefs-d'œuvre. Pascal, qui sans être artiste lui-même était trop intelligent pour ne pas comprendre beaucoup aux choses de l'art, était frappé par les paysages et les tableaux d'Antoniet.

—Il me semble que ça devient extrêmement joli, lui dit il un jour. Je voudrais bien que Mathelin me dise sa façon de penser là-dessus.

Comme si la formidable volonté du marquis eût eu le don de s'imposer à son ami même à la distance où il était, le jour même on reçut un télégramme à Gesdres :

" Veux voir votre Gascogne avant de regagner Paris. Serai demain dans la journée à Gesdres," disait Mathelin.

—Eh pitchoun !...... s'écria-t-il en voyant le tableau d'Antoniet, si ça continue.... tu n'auras plus besoin de maître !.... Madame Nature t'a donné de fameuses leçons, dans ces derniers temps !....

C'est merveilleux !.... voilà de quoi faire baisser joliment le nez à toutes les vieilles écoles, à tout ce qui veut rester dans la routine, dans la convention et *tutti quanti* !....

Je te prédis un fameux succès au Salon cette année-ci, sans compter ce que ça va te rapporter si tu suis mes conseils !....

Certainement, tu commençais à travailler gentiment chez moi à Paris ; mais cette touche puissante, cet air, cette lumière.... cette perspective.... Non, c'est tout à fait nouveau, et c'est un vrai miracle !....

Marguerite, très pâle, écoutait avec un fort battement de cœur le jugement de Mathelin.

Tout à coup Pascal, qui ne s'était jamais aperçu du sentiment plus que fraternel, éclos dans l'âme de sa fille, vit l'expression des yeux de Marguerite et tressaillit.

—Oh ! oh ! pensa-t-il, voilà une autre affaire !......

Pas un instant il n'eut l'idée de résister à cette affection naissante, de la briser ou de vouloir sa fille malheureuse ; non, il se dit au contraire, avec son impeccable droiture :

—C'est bien.... La réparation sera plus complète encore que je ne l'avais espéré.

Mais en même temps, dans son esprit droit et loyal, une autre pensée naquit :

—De tout temps il y a eu des projets de mariage entre Germaine et nous, pour unir nos deux enfants, se dit le marquis.

Pouvons-nous nous dégager ainsi et causer une déception à Rolland qui a un cœur si droit et une intelligence si élevée ?...... A Germaine qui a déjà été si malheureuse de toutes façons ?....

Il devint tellement préoccupé à cette dernière idée que Marguerite s'en aperçut.

—Mes yeux m'ont trahie ! pensa-t-elle....

Père a deviné le secret de mon cœur !

Et tout aussitôt, pensant à la promesse qu'elle avait faite à Rolland :

—Ce soir même je lui parlerai, se dit elle.

Et forte de cette résolution, elle aida sa mère à faire les honneurs du dîner et de la soirée qui le suivit.

Mathelin était fatigué et avait le désir de monter de bonne heure dans sa chambre.

Marguerite, gentiment alors et avec l'aisance que lui avait donnée son éducation, dit à sa mère et à Lise :

—Voulez-vous accompagner nos amis sur la route de Mussidan ?......
Moi je veux rester ici seule avec père, car j'ai à lui parler.

—Mon Dieu ! dit Abeille, comme tu as l'air grave, ma petite Margot ! Qu'est-ce que c'est donc ? Et ne puis-je assister à cette conversation ?

Elle se jeta à son cou, et tout bas dans l'oreille lui dit :

—Quand vous serez ensemble seuls ce soir chez vous, père te racontera. Mais pour le moment, n'insiste pas et emmène nos amis !....

Abeille obéit le cœur un peu serré.

Est-ce que sa fille aurait une pensée cachée pour elle ?.... Ou bien voulait-elle réaliser son rêve le plus cher, et parler de Rolland à son père ?....

Tout le monde partit.

—Eh bien ! Margot, lui dit M. de Gesdres avec un sourire, que veux tu me raconter ?......

—Le secret de mon cœur, dit-elle en rougissant profondément, mais en laissant levés sur le marquis ses grands yeux honnêtes et purs que la pensée du mal n'avait jamais effleurés.

Il l'attira sur ses genoux et, la pressant sur son cœur à plusieurs reprises, il lui dit :

—Va, mon cher trésor, je t'écoute !....

—Je t'ai toujours entendu dire que dans le monde la volonté et le travail primaient tout.

—C'est vrai.

—Tu as souvent ajouté qu'être fils de ses œuvres était la plus belle chose du monde.

Que ton nom, ta fortune ne comptaient pas pour toi, et que les seules distinctions qui te tenaient au cœur, c'étaient celles qui te venaient de ton intelligence et de ton travail.

—Tout cela est la vérité même, mon enfant chérie. Mais pourquoi toutes ces circonlocutions avant d'en arriver au fait ? .....

—Pourquoi ? pour te dire que tu m'as donné tes idées et ta manière de voir, comme tu m'as donné ton sang et ton cœur.

Alors, j'ai aimé, j'aime de toute mon âme un pauvre garçon qui n'est rien à côté de toi, mais qui possède toutes ces qualités que tu prises si fort.

—C'est d'Antoniet dont tu veux parler, n'est-ce pas

—Oui.

—Et depuis quand l'aimes-tu ?

—Depuis la nuit terrible où je l'ai vu partir là-bas dans la montagne !....

Surtout depuis le moment où nous t'avons tant attendu, tante Lise, Monette et moi, où nous avons cru que nous ne te reverrions jamais !...... J'étais dans la petite chambre de Monette, j'ai entendu des bergers, réfugiés sous un auvent, dire que vous étiez à coup sûr perdus tous les deux : Jean-Marie et toi. Alors mon cœur s'est serré, et je suis tombée comme morte. Mais avant de perdre connaissance, j'avais vu Antoniet, enveloppé d'une cape brune, un bâton ferré à la main, s'en aller à travers la tourmente, par un temps de perdition, bravant la tempête et les abîmes pour aller chercher ceux qui pouvaient te sauver. Un peu plus tard, il est revenu avec tous les guides de Luchon.... et c'était lui qui marchait à leur tête !.... Alors, je suis tombée à genoux, et une voix m'a dit :

—Antoniet te ramènera ton père !....

A ce moment, papa, tout mon cœur s'est empli de lui, et je vous ai attendus tous les deux, mêlant votre image l'une à l'autre ! .... Et lorsque le soir même je l'ai vu, portant la civière sur laquelle tu étais étendu, la même voix m'a dit encore :

—Antoniet ne me le ramène pas mort !....

En effet tu m'étais rendu vivant, et par lui !....

—Chère, chère petite, dit Pascal en couvrant de baisers les cheveux noirs de sa fille....

Elle releva la tête, et continua :

—Depuis, j'ai assisté à tous ses effots j'ai vu ce dont il était capable, et de quelle façon il travaillait pour moi.

M. de Gesdres l'interrompit.

—Il sait donc que tu l'aimes ? demanda-t-il.

—Oh ! non !.... Nous n'avons jamais parlé de ces choses tous les deux.... Il m'aime, oui, autant que je l'aime, je le crois bien et peut-être plus.

Mais a-t-il jamais analysé ses sentiments ?....

S'est-il jamais demandé comment il ferait pour s'élever jusqu'à moi ?.... A-t-il même jamais osé l'espérer ?

Je ne le crois pas, et en tout cas, sa délicatesse infinie ne m'a jamais parlé de ses sentiments.

—C'est bien...... Je suis content de tous les deux.

Je lui en parlerai, moi ; je lui en parlerai avec le devoir sacré que la mort de son père m'a imposé. Dieu veut, sans doute, ma chère petite, que mon adoption soit complète, et c'est le moyen qu'il m'indique pour réparer le mal que j'ai causé.

Je l'accepte de tout mon cœur, avec l'idée que tu seras heureuse, parce qu'Antoniet est, en effet, intelligent et honnête. Mais je ne veux pas que notre bonheur, le tien comme le mien, fasse un malheur de plus.

—Que veux-tu dire, papa ?

Que de tout temps, ta mère et Mme de Villamblard ont rêvé un mariage entre Rolland et toi.... Ta mère y pense toujours.... elle m'en parlait encore dans ces derniers temps. S'il n'y avait qu'elle, ses idées changeraient facilement, car ainsi qu'à moi, ton bonheur est son premier, son seul objectif. Mais il y a Rolland, et à côté de Rolland, Germaine. Rolland ne t'aime-t-il pas ? Ne va-t-il pas être désespéré de cette nouvelle direction que tu vas donner à ta vie ? Et après Rolland, Germaine, déjà si malheureuse, ne souffrira-t-elle pas du désespoir de son fils adoptif ?

Avec le plus joli des sourires, Marguerite, les yeux encore brillants de larmes, dit à son père :

—Rassure-toi, papa, Rolland ne mourra pas de ma perte !

—Ah ! tu le sais !

—Oui, nous nous sommes expliqués très franchement à cet égard.

—Ah ! ah ! en voilà de jolies histoires en dehors de nous. Moi qui croyais Rolland si franc et si sincère !

—Oh ! ne le blâme pas !.... Quand je lui ai ouvert mon cœur, car lui-même me demandait des explications là-dessus, il m'a tout de suite dit :

" Ma petite Margot, il faut raconter immédiatement ces choses-là à ton père.

M. de Gesdres aime beaucoup Antoniet, mais qui te dit qu'il te laisserait dans une intimité complète aussi absolue s'il connaissait le nouveau sentiment éclos dans ton cœur ? C'est donc pour toi une question de loyauté absolue que de le prévenir immédiatement."

—Ah ! il a eu besoin de te donner ce conseil-là, Rolland ?

—Non papa ; mais je voulais attendre les récompenses du Salon ; je voulais pouvoir te dire devant le succès de celui que j'aime :

" Il est digne de toi, car voilà ce qu'il a fait pour me mériter !"

—C'est bien vrai, cela, que tu voulais me le dire ?

Elle leva de nouveau sur le marquis ses grands yeux au fond desquels on voyait palpiter son âme d'ange, et lui répondit :

—Oui, c'est sûr !

—Alors, tu me garantis que Rolland est d'accord avec toi ?

—Oh oui ! Rolland aime ailleurs et il aime...... il aime...... à en mourir !......

—Qui donc ?

—Oh ! ces savants ! fit Marguerite avec sa jolie petite moue.

Décidément maman a raison, la science est une rivale qui vous absorbe tout entiers...

Si tu n'as pas vu l'amour de Rolland, moi je ne veux pas te le dire, il te le confiera lui-même, va, n'aie pas peur !.

M. de Gesdres n'insista pas : il avait déjà deviné....

Tout un monde s'ouvrit devant lui, tout un monde de bonheur, de joie honnête, d'existence paisible....

Et très heureux, il dit à Marguerite :

—Continue à être la même avec Antoniet ; ne lui parle pas de notre conversation de ce soir ; moi je me charge de tout régler avec ta mère, la sienne, et avec lui.

Une heure après, en effet, le marquis eut une très longue conversation avec Abeille.

Celle-ci éprouva d'abord un grand serrement de cœur à l'idée que Marguerite ne serait pas la femme de Rolland si parfait, qui avait l'âme de Germaine ; mais comme M. de Gesdres, elle aimait trop sa fille pour ne pas être heureuse d'un bonheur qu'on pouvait après tout, avec un garçon aussi honnête et aussi bon que l'était Antoniet, espérer aussi complet

que possible. Le lendemain de bonne heure, pendant que les jeunes gens étaient dehors comme à l'ordinaire, M. de Gesdres se rendit dans le petit salon où Abeille, en déshabillé du matin, faisait sa correspondance, donnait ses ordres, recevait même ses pauvres, aux côtés de Lise, travaillant et causant avec elle.

—Ma femme chérie, dit il à la marquise, condamne ta porte un moment ; j'ai besoin de causer avec vous deux.

Elle obéit, et revint presque immédiatement auprès de son mari.

—Ma cher Lise, commença aussitôt M. de Gesdres, avez-vous songé à une chose ?

C'est que, quoique nous ayons désiré très vivement que nos enfants devinssent frères et sœurs, ils ne le sont réellement pas ; et qu'il y a dans la nature des lois auxquelles nous devons fatalement obéir les uns et les autres ?.......

Lise se troubla profondément.

—Que voulez vous dire, monsieur ? demanda-t-elle, je ne vous comprends pas.

—C'est simple cependant.... En vivant constamment à côté l'un de l'autre, Antoniet et Marguerite ont obéi à cet loi de nature, et ils s'aiment....

Elle se dressa blanche comme une morte.

—Mon Dieu ! s'écria-t-elle, mais ce n'est pas possible, mais je ne le veux pas !....Non, je ne le veux pas !....Il ne le faut pas !....Ce serait abominable cela !

Pascal éprouva une grande émotion.

Est ce que Lise Escaméla ne voulait pas que le sang de la victime se mêlât au sang de celui qui même inconsciemment avait causé la mort de Jean Marie ?.......

Elle continua très exaltée :

—Recevoir vos bienfaits, en être comblée, nous voir, nous pauvres gens de la plus intime condition, traités par vous comme si nous étions de votre famille....je l'ai accepté parce que votre bonté exquise à tous les deux eût peut être été froisée de me voir refuser les manifestations de votre amitié profonde. Mais penser que mon fils, un pauvre petit guide de montagne, un fils de gens morts de misère et de pauvreté, ou à peu près, peut devenir le mari de Marguerite, de la riche Mlle de Gesdres, de la fille du plus illustre des savants....penser surtout que vous pouvez nous soupçonner d'avoir eu l'idée de cette union....d'avoir manqué d'énergie, afin d'en éloigner jusqu'aux vestiges de possibilité ?....Non !....Non !.. ...Non !...je ne peux accepter cette idée.

—Mais c'est de la folie tout ce que vous me racontez là....avec cette exaltation surtout....Illustre ?....votre fils le sera autant que moi. Riche ?....avec son talent il gagnera tout ce qu'il voudra ; de plus, il est honnête, il est bon, il est généreux, ses sentiments sont d'une élévation peu commune. Il a, en un mot, toutes les qualités qui peuvent faire le bonheur d'une existence ; et lorsque ma fille vient me dire :

"Papa, je t'aime, je n'aurai jamais d'autre mari que lui !....Cet amour est né en moi au moment où j'ai eu la conviction qu'il t'avait sauvé !...."

Vous voulez que je puisse aller contre ses desirs, contre son amour, que je brise son cœur, et que je rêve une alliance plus illustre pour elle ? Croire cela, ce serait mal nous connaître Abeille et moi et en vous disant : "Nous voulons Antoniet pour fils," croyez-le, nous agissons autant dans l'intérêt de Marguerite que dans celui d'une reconnaissance et d'une affection aussi profondes l'une que l'autre dans nos âmes....

Lise pleurait.

—Oui, je le sais, dit-elle, vous êtes de grands cœurs tous les deux ! mais nous n'accepterons jamais cela, et j'aime mieux partir.

Ce fut au tour d'Abeille d'intervenir.

—Alors, dit-elle, pour prix de cette affection que nous te donnons ; pour prix de la façon dont nous t'avons ouvert notre foyer et notre cœur, tu vas désespérer Marguerite ? Tu vas partir, et tu lui laisseras dans l'âme cette flèche, qui peut-être la tuera ; et qui dans tous les cas la rendra excessivement malheureuse ?....

—Marguerite est une enfant, elle oubliera facilement Antoniet, car à son âge les impressions ne sont pas profondes.

—Tu te trompes, et tu ne connais pas ma fille. Ceux qu'elle aime, elle ne les renie ni ne les oublie jamais. Je t'en conjure, avant de prendre quelque résolution que ce soit, cause avec elle, cause avec ton fils !..Et comme tu es une bonne mère, tu nous feras part de tes reflexions ; mais jusque-là ne décide rien.

Mais au lieu de suivre le conseil d'Abeille, tel que celle-ci le lui avait donné, Mme Escaméla, avant d'avoir eu un entretien avec Mlle de Gesdres, voulut savoir ce qu'Antoniet pensait de cette situation....ce qu'il avait au fond du cœur lui même.

Oui, Marguerite avait eu raison dans ce qu'elle avait dit à M. de Gesdres ; Antoniet l'aimait profondément, à mourir de sa perte, mais.... Antoniet n'avait jamais analysé absolument les sentiments de son cœur, et il ne s'était jamais demandé à quoi cet amour pouvait le conduire. Si Marguerite avait vu nettement la chose et avait compté sur l'affection immense de Pascal et sur sa rigide raison, pour lui faciliter le but, il n'en était pas de même du jeune Escaméla. Penser que lui, le fils adoptif d'un pauvre guide, encore recueilli et élevé par charité, pouvait prétendre à la main et à la fortune de Mlle de Gesdres, cela ne s'était jamais présenté à son esprit. Et alors, au moment où Lise déjà toute révoltée par les calculs cupides et interessés qu'on pouvait lui prêter, exposait à Antoniet tout l'odieux que paraissait avoir leur conduite, le jeune homme qui sentait toutes ces choses comme elle, éclata en sanglots et s'écria :

—Tu as raison, maman, tu as raison !.... Et devrais je en mourir, je la fuirai et je n'accepterai jamais un bonheur qui pourrait faire suspecter notre délicatesse, à toi comme à moi !

Elle l'entoura de ses bras.

—Pourquoi n'as-tu pas aimé Monette ? lui demanda-t-elle, attendrie et furieuse à la fois.

Monette qui est de ton rang ; elle, si gentille, et qui certainement eût été la compagne intelligente et bonne que tout artiste doit rêver....

—Marguerite aussi est bonne et intelligente, avec une imagination dans laquelle la mienne se retrempe et se fortifie !....

Marguerite aussi a toutes les qualités, maman !.... Quel malheur qu'elle soit riche, et qu'elle s'appelle Mlle de Gesdres !.... Quant à Monette, vois-tu, j'ai trop été élevé avec elle ; je l'ai toujours considérée comme une sœur...... ce sentiment s'est ancré en moi ; aujourd'hui l'aimer autrement me semblerait une profanation.... ce n'est pas possible !

—Mais elle, pense-t-elle comme toi, qui te dit qu'elle ne t'aime pas déjà en fiancée ?

—Rassure toi, elle est comme moi, elle éprouve la même affection tendre et profonde que j'ai pour elle ; mais c'est une affection de sœur, pas autre chose.

—Tu me le jures ?

—Je te le jure.

Ah ! alors, c'est que je suis maudite !....

Elle tomba dans un fauteuil et se mit à sangloter profondément, longuement.

Combien ardemment, en effet, ne l'avait-elle pas rêvé ce mariage, surtout en ces derniers temps, depuis qu'elle avait deviné que la mère de Monette n'était pas morte, comme le lui avait affirmé Etchebarne !.... C'était avec des angoisses folles, des angoisses de nuit et de jour, qu'elle s'imaginait constamment qu'on allait lui reprendre cette enfant qu'elle aimait autant que si elle l'avait mise au monde. Et le mariage d'Antoniet et de la fillette ne lui donnerait-il pas en effet Monette pour toujours ; et ne la lui attacherait-il pas par des liens presque aussi sacrés que ceux de la maternité, les liens dont le mari enserre sa femme, la mère de ses enfants ! La femme d'Antoniet, du propre neveu de son mari, de son fils adoptif, ne deviendrait-elle pas, alors et en dépit de tout, sa vraie fille ?

Mais ce rêve lui-même était irréalisable, le jeune artiste venait de le lui certifier.

—Pourquoi te désoles-tu ainsi, lui dit-il, et pourquoi ta fille, pour t'aimer comme elle doit t'aimer, a-t-elle besoin de devenir ma femme ?..

Lise tressaillit.

Ce garcon, au cœur d'or et à l'intelligence d'élite, qu'elle avait tant aimé, tant soigné, allait-il donc deviner ses pensees les plus secrètes ?......

—Non, non, dit-elle, ce n'est pas cela....tu te trompes....mais tu ne peux pas empêcher la créature humaine d'être égoïste ! Je voyais dans ce mariage notre pauvre petit intérieur restant le même, sans qu'aucune personne étrangère vint bouleverser son intimité et sa simplicité. J'espérais recueillir de cette façon le fruit de mon adoption, et je me disais : Nous continuerons à vivre tous les trois ensemble, heureux comme nous l'avons toujours été, et mes enfants resteront vraiment mes enfants, en augmentant le foyer de leur famille à eux !.... Au lieu de cela, tu as donné ton cœur à une fille parfaite il est vrai, mais dont le rang social n'est pas le nôtre ; et que des circonstances très particulières te faisaient à tout jamais un devoir d'éloigner rigoureusement de ta pensée... Tu le comprends, n'est-ce pas, Antoniet ;

Ton père Jean-Marie, en mourant pour M. de Gesdres, lui a créé des devoirs vis-à-vis

de nous ; et lui, avec son grand cœur, il les exagère encore ces devoirs !....Il ne recu-
lera jamais devant rien, pour nous prouver une reconnaissance qu'il croit lui être impo-
sée....Mais au fond, qui te dit qu'il n'avait pas d'autres projets sur sa fille ?......Qui
te dit qu'il n'avait pas rêvé tout au moins une fortune et un titre égaux au siens ?...
Alors, nous qui paraissons vouloir nous imposer, ou profiter de la noblesse de leur cœur
et de leur caractère, quelle est notre conduite ?..

—Oui, oui, tu as raison, je pense comme toi.

Et je ne veux pas, que jamais, plus tard, quand la vie aura amené avec elle des désil-
lusions et des découragements impossibles à prévoir, je ne veux pas que Marguerite puis-
se penser que j'ai obéi, en l'aimant, à autre chose qu'au plus irrésistible des attraits. Je
m'en irai demain ; jusque-là ne parle de mes résolutions à personne.. Moi, je continue-
rai, à vivre comme j'ai vécu jusqu'ici, je ferai ce que je fais chaque jour, et j'agirai comme
si le plus affreux des désespoirs n'était pas entré dans mon cœur brisé !....Je partirai
ainsi, sans que nul ne s'en doute, excepté toi ; j'irai très loin....Je ne sais pas où....
mais sois sans crainte, ce sera dans un endroit où l'on ne me retrouvera pas, et si tu gar-
des mon secret, personne ne le connaîtra !....

—Je le garderai ! dit Lise les yeux dilatés d'énergie et de volonté !....

Puis tout à coup, maudissant la destinée, et sentant son amour maternel crier plus
haut que tout :

—Mais toi, toi, mon cher petit que j'ai tant aimé, s'écria-t-elle; tu vas être seul, tu vas
être malheureux !....Et qui sera là pour calmer ton chagrin et essuyer tes larmes ?....

—Ne me parle pas de ces choses, répondit aussitôt Antoniet, ne m'enlève pas la vo-
lonté que je dois avoir !....C'est vrai, je serai extrêmement malheureux, mais soutenu
néanmoins par une pensée ; c'est que j'aurai accompli mon devoir !....Les américains
paraissent rechercher les artistes français. J'irai en Amérique ; je travaillerai comme
un forcené, et je garderai probablement toujours au cœur mon inguérissable blessure !..

Il cacha sa tête dans ses mains, et en sanglotant, il ajouta :

—Non, je ne l'oublierai jamais cette fille adorable, si simple et si bonne, que j'ai aimée
comme un fou du premier jour que je l'ai vue, et pour laquelle, je le sens, j'aurais été
capable de soulever le monde !....Mais elle possède trop de noblesse et de grandeur pour
ne pas approuver le sentiment auquel j'obéis ....Et dans bien des années, lorsqu'il me
sera permis de la revoir, je suis sûr que très fière, elle me serrera la main, et me gardera
une estime à toute épreuve, pour ce que j'aurai fait....

A ce moment, la porte s'ouvrit, et sans un mot, sans une explication, Marguerite se
jeta au cou de Lise en s'écriant :

—Non, je ne veux pas qu'il parte !

Je ne le veux pas, entendez vous ! Et si vous faites une chose pareille de l'encourager
dans sa résolution, et ne pas lui dire que le bonheur est ici auprès de vous, auprès de
moi, je vous maudirai, tante Lise, et père vous maudira aussi, car moi je vais entrer
dans un couvent !....

Puis se retournant vers Antoniet :

—Alors, dit-elle, vous croyez que l'estime remplacera chez moi l'amour, et que je serai
heureuse de voir tout le sang de mes veines s'écouler par la blessure de mon cœur, parce
que vous aurez rempli votre devoir ?....Mais le devoir n'est pas là pour vous, puisque
père consent....puisque père est heureux de vous nommer son fils ! Votre devoir est de
vous acquitter de ce que nous avons fait pour vous ; pour cela, vous devez vous conduire
en fils et en fiancé....Votre devoir enfin est de nous rendre heureux, tous, autant que
nous vous aimons !....

Ils essayèrent de lui résister l'un et l'autre....

Mais le moyen, quand le cœur entier du pauvre garçon s'élançait vers cette belle fille
aux yeux purs, et au cœur plein de flammes, qui lui faisait entrevoir toute une vie de
bonheur et de délices....

Lise aimait son enfant ; elle avait à son égard des entrailles trop maternelles pour
rester longtemps contre lui....

Elle donna son consentement.

Mais tandis qu'on annonçait à tout le monde les fiançailles de Marguerite, que Rol-
land la félicitait, que Monette la pressait comme une folle sur son cœur, que Germaine
très attendrie embrassait Abeille et lui rendait si facilement la parole donnée, Lise con-
servait au fond de son cœur un sentiment d'amertume et de chagrin impossible à sur-
monter.

Il lui semblait que venait de s'envoler à jamais, son dernier espoir de conserver Monette ; Tandis que sa délicatesse et sa loyauté pouvaient être suspectées, ne fût-ce que des indifférents.... Alors, dans la vieille petite église de Gellac, dans cette église où Germaine naguère avait tant prié, tant pleuré, Lise à genoux, la tête humblement courbée, disait :

—O mon Dieu !....ne me punissez pas de la garder....de ne pas avoir la force de la rendre !....Je l'aime tant Seigneur !.... Prenez ma vie, si vous me trouvez coupable; mais elle, ma Monette tant adorée, ma fille pour laquelle j'ai tant souffert, laissez-la moi, mon Dieu, laissez-là moi !....

VIII

UN COUP DE FOUDRE.

Pascal, dès qu'il sut qu'après bien des hésitations et des réticences, Lise avait donné enfin son consentement au bonheur d'Antoniet, voulut que les fêtes de fiançailles de sa fille eussent lieu avec une très grande solennité, quoique dans la seule intimité des deux familles.

—Vous êtes bien jeunes tous les deux, pour entrer encore en ménage, leur dit-il, mais je suis d'avis que plus l'on se marie à l'aube de la vie, et mieux cela vaut. Tout cet hiver, vous vivrez comme deux fiancés à côté de vos mères, et après le Salon, la noce aura lieu, ici même, à Gesdres.

Ce plan fut approuvé de tout le monde ; et l'après-midi même, ou alla inviter le curé et Flore à la fête qui devait avoir lieu deux jours après, c'est-à-dire lorsque la bague de fiançailles serait arrivée.

Mais Germaine ne l'entendit pas ainsi.

—Monette, dit-elle au même instant à la fillette, venez avec moi à Mussidan, j'ai quel que chose à vous dire.

Puis s'adressant à Lise.

—Vous consentez bien à me la prêter un peu, n'est-ce pas, cher amie lui dit-elle ; nous ne serons pas longtemps absentes.

Il n'y avait pas moyen à Mme Escaméla de refuser une chose demandée ainsi devant tous, et avec autant de bonne grâce.

—Qu'a-t-elle donc à lui confier là-bas, en tête à tête ?....se demanda la malheureuse femme.

Elles partirent ensemble toutes les deux, Rolland, lui même ne les accompagnait pas. Dès que Germaine se trouva hors de portée du château, elle prit le bras de Monette qu'elle plaça sous le sien et, comme si elle eût eu son âge, elle se mit à courir avec la fillette. Elle était positivement rajeunie de dix ans. Rien n'était frais et jolie comme elle, maintenant.

—Dépêchons-nous, ma petite Fleur-des-Neiges, lui dit-elle, si tu savais quel plaisir tu vas faire à ta future belle sœur !....

—Lequel donc ?

—Aie la patience d'attendre seulement un quart d'heure, et tu vas le savoir.

Toujours appuyées l'une à l'autre, et semblables en effet à deux sœurs, elles arrivèrent dans l'élégante chambre au parfum d'iris, cette chambre ou Monette se sentait si bien chez elle maintenant. Germaine prit dans un petit coffret d'argent des écrins de bijoux.

—Tu vas choisir la bague qui te paraîtra la plus belle, dit-elle, et ce soir Antoniet la donnera à sa fiancée.

Il s'en trouva deux, deux merveilles en effet, qui également firent tourner la tête de Mlle Fleur des Neiges.

Sur l'une deux diamants plus gros que des noisettes, presque ridicules pour une bague, étaient montés simplement l'un à côté de l'autre, semblables à deux énormes et tremblantes gouttes de rosée. La seconde était faite avec un admirable brillant, acheté à la vente des diamants de la Couronne, et qui avait appartenu à Mazarin. Au-dessus de lui, une perle noire, d'un orient admirable, et d'une invraisemblable grosseur, faisait ressortir la blancheur extraordinaire de la gemme magnifique.

Marguerite, très femme sous ce rapport-là, les avait admirées plus d'une fois.

—Laquelle aimait-elle mieux ? demanda Monette.

Je ne sais pas, elle les trouvait très belles toutes les deux.

Mais, au fait, dit Germaine avec un sourire, la difficulté est facile à résoudre.

—Comment cela, maman Mémaine ? En lui faisant choisir, n'est ce pas ?

—Tu n'y es pas, ma Monette, nous allons les lui donner toutes les deux. C'est-à-dire qu'Antoniet lui donnera celle qui est toute blanche, pour un fiancé c'est préférable ; et toi, tu passeras la perle noire à son doigt. Ce qu'elle va être contente, notre Margot !... Je vois d'ici ses beaux yeux briller comme des étoiles !...

Monette était suffoquée de joie.

—O maman ! s'écria-t-elle délirante et éperdue, maman chérie, quel cœur vous avez ! Vous voulez donc que je vous adore à en perdre la raison !....

—M'adorer, oh ! oui, je ne demande pas mieux, dit Germaine en lui rendant ses baisers avec un battement de cœur capable de la tuer. Mais en perdre la raison ?..... Oh ! non, par exemple !.... Et puis, va, mon enfant chérie, ajouta-t-elle tristement, je puis donner tout mon écrin à la fille d'Abeille, que ce ne serait pas encore assez pour remercier le père et la mère de ce qu'ils ont fait pour moi !....

—Allons, maman, vite taisez-vous, ne pensez plus à ces choses si tristes.... Il faut les oublier.

—Tu veux que j'oublie ma fille ?....

Monette hésita. Puis tout à coup éclatant :

—Eh bien ! oui, dit-elle, je veux que vous l'oubliiez. J'en suis jalouse, moi, de cette enfant que vous me préférez, et qui est sans cesse entre nous !...

D'ailleurs, votre fille, c'est moi, à présent !...

Plus bas, en l'embrassant plus fort, palpitante et émue à rendre l'âme, elle ajouta :

—Mon Rolland n'est il pas votre fils ?....

Germaine la regarda en proie à un attendrissement fou. Que disait elle donc ? Que voulait-elle dire ?.. Dieu, par la bouche pure de cette enfant, lui envoyait-il un avertissement suprême, ou bien Monette lui faisait-elle dans l'ardeur de sa tendresse naïve un aveu qu'elle n'avait certainement pas encore fait à Lise?....

Cette dernière idée acheva de bouleverser Germaine... Avec son beau regard bleu, mouillé de larmes délicieuses, elle se pencha sur Monette, et très doucement lui dit :

—Alors, tu l'aimes, mon fils bien-aimé !......

Monette appuya sa tête sur l'épaule de la comtesse, et avec un recueillement subit extraordinaire, elle répondit :

—Oh ! oui, maman, plus que ma vie !....

—Oh ! comme tu as raison, chère aimée !... Est-ce qu'il y a au monde rien de bon, d'honnête et de droit comme lui !......

Et combien il t'aime, lui aussi !.... Va, mon adorée, rends-le heureux, toujours, toujours.... C'est si bon une vie entière passée à côté de quelqu'un qu'on aime, en ne vivant que pour lui, en lui sacrifiant tout, en étant prête à lui donner jusqu'à la dernière goutte de son sang !....

Et quelles délices de se sentir aimée de la même façon ! De pouvoir s'appuyer comme Abeille sur Pascal, sur un être doux et fort qui est un maître et un ami.

De grosses larmes tombaient des yeux de Germaine.

Monette les essuya avec ses baisers.

—Nous nous aimerons ainsi, devant vous, maman, lui dit-elle. Et vous en serez heureuse, puisque c'est vous qui avez fait le cœur de Rolland a l'image du vôtre !....

Elles reprirent le chemin de Gesdres.

Monette était sérieuse, fort attendrie, en proie également à une préoccupation que Germaine ne tarda pas à remarquer.

—Qu'as-tu ? lui demanda t elle,

La fillette hésita.

—Tu as donc des secrets pour moi ? insista la comtesse qui vit son embarras.

—Pour vous, répondit Fleur des Neiges, non, mais pour une autre. Et c'est même à ce sujet que je voudrais bien vous demander quelque chose ; mais je n'ose pas....

—Qu'est-ce que c'est ?.... Je ne pensais pas te faire peur à ce point !

—Oh ! vous ne me faites pas peur !......

—Explique-toi, alors

—Je vous ai confié le secret de mon cœur, mais vous êtes la seule à le savoir.

Germaine reçut un coup profond dans la poitrine.... C'était elle que Monette avait traitée en mère. Mais elle voulut refouler la formidable émotion qui fut tout à coup la sienne. Elle essaya de plaisanter.

—Oh ? personne ! fit-elle, je suis bien sûre que Margot a bien eu quelque petite confidence là dessus.

—Vous vous trompez, ni Margot ni personne !....

Margot ce ne serait rien encore ! Mais maman Lise qui est si ombrageuse, et à laquelle je n'ai encore rien laissé soupçonner ?.... Si elle savait que je vous ai tout confié à vous, mon Dieu !.

—Elle ne serait peut-être pas contente, c'est sûr !....

—Pas contente !.... Ce n'est rien !.... Mais elle souffrirait !.. Et cela, croyez-vous, maman Mémaine, il ne le faut pas. Elle m'aime tant, tant, si vous saviez !....

—Assurément, répondit Germaine, malgré elle un peu ennuyée de ce grand amour de Lise, si autoritaire, si jaloux....

Monette vit rapidement cette impression-là.

—Allons bon, pensa-t-elle, celle-là aussi va se rendre également malheureuse, parce que j'aime maman !....

Mais elle était trop fine pour paraître découvrir cette chose-là, et elle se contenta de dire à Germaine :

—Voulez-vous me promettre de ne rien dire de mon aveu ni à maman, ni à Mme de Gesdres.

La comtesse ne demandait pas mieux que de rester l'unique confidente de Monette.

—C'est entendu, dit-elle, ce sera un secret entre nous seules....

Au château, Monette attendit qu'Antoniet rentrât du parc, où plus que jamais, depuis le jugement de Mathieu et l'espoir nouveau qui remplissait son cœur, il travaillait, à en perdre le boire et le manger. Lise se trouvait là avec Abeille.

—Mme de Mussidan aime tant Margot, lui dit Fleur des Neiges avec une finesse très féminine, qu'elle veut que la bague de fiançailles soit prise dans son écrin à elle.

Maman, continua-t-elle en s'adressant a Lise, dis à mon frère qu'il doit accepter cela de la comtesse de Villamblard.

—Je vous en conjure, supplia à son tour Germaine, une si grande affection m'unit à Pascal et à Abeille, je leur dois tant à tous les deux, qu'il vous faut me permettre cette petite attention-là....

Lise, en dehors de son extraordinaire jalousie, était femme à comprendre ce sentiment.

Elle s'en rendit mieux compte encore lorsque Monette ayant ouvert l'écrin, elle vit un bijou scintillant de tant de feux, si simple et si éblouissant, qu'elle comprit instantanément qu'il devait être d'un prix très élevé

Mais sa délicatesse ne s'effaroucha pas de cela.

De Germaine, fabuleusement riche, à la famille de M. de Gesdres, c'était une chose naturelle, et dans laquelle ni Antoniet ni elle n'avaient à s'immiscer.

—Oui, madame, dit-elle aussitôt à Germaine, je comprends bien votre pensée ; mon fils prendra cette bague ; mais il dira à sa fiancée d'où elle vient, et elle lui en sera certainement mille fois plus chère.

Ce fut au salon, un peu avant le dîner et en présence de toute la famille, que Toniet, très ému, fit à Marguerite son cadeau de fiancé. L'écrin était fermé ; mais Abeille, qui connaissait à fond les bijoux de Germaine, reconnut vite son chiffre que Bargemon, jadis, ne manquait jamais de faire graver sur tout ce qu'il lui donnait.

—Mme de Villamblard, dit en même temps le fils de Lise, n'a pas voulu que votre bague de fiançailles, chère Marguerite, sortit de chez un joaillier quelconque. C'est son écrin qui vous la fournit. Moi je n'ai que le bonheur de la passer à votre doigt, et de vous offrir avec l'expression de mon ardent amour, tous les vœux d'un éternel bonheur,

Marguerite éblouie, poussait déjà des cris d'admiration.

—O tante Germaine, balbutia-t-elle éperdue, pourquoi me donner un si splendide bijou ? Croyez-vous que j'aie besoin de ça pour croire à votre affection.

Pendant ce temps, Abeille suffoquée d'embarras disait à Pascal :

—Mais tu sais bien que cette bague avait coûté cent mille francs à M. Bargemon ?

—Tais-toi, lui répondit Pascal tout bas ; ne lui gâte pas son bonheur, elle est si heureuse de nous montrer sa tendresse et sa reconnaissance !....

Marguerite au cou de Germaine la couvrait de baisers, lui disant tout bas, assez bas pour que personne n'entendit une seule de ses paroles :

—Et à la fiancée de Rolland, alors, que lui donnerez-vous !....
Sans hésitation Germaine répondit :
—Tout ce que j'ai !....
Lorsque la jeune fille laissa la comtesse pour remercier Antoniet, ce fut au tour de Monette d'intervenir.

—Dis donc,ma chère petite sœur,commença t-elle, figure-toi qu'il s'est passé cette après-midi à Mussidan quelque chose d'extraordinaire ; Mme de Villamblard a voulu que je choisisse moi-même la bague qu'Antoniet devait t'offrir ; mais il y en avait deux si belles si belles que je ne pouvais me décider entre elles....

--Ah ! oui, fit Marguerite, dont les yeux brillaient, je suis sûre que l'autre [illegible] la perle noire, avec le Mazarin, n'est-ce pas?...

—Marguerite, intervint aussitôt Abeille, tu es d'une inconvenance !..

—Tais-toi, dit Germaine, je suis presque sa mère, moi aussi, et rien d'elle ne me rend si heureuse que cette familiarité-là !....

—Possible, dit péremptoirement la marquise, mais c'est déjà trop d'avoir donné à Marguerite cette bague qui est une magnificence. Si tu avais fait la folie de lui porter ton mazarin, tu l'aurais réintégré dans son écrin, ma chère, tu peux en être sûre.

—Le voilà, dit Monette, en le tirant de sa poche... C'est a moi que Mme de Villamblard l'a donné.

Et moi, je l'offre à Margot, parce que je n'ai pas été capable de choisir entre les deux bijoux....

—Non, non, dit Abeille, je ne veux pas que Marguerite accepte tout cela.

—Et moi, dit Germaine, je t'en conjure. Faut-il que je te dise pourquoi ? ... Veuxtu, mauvaise, que je te répète encore combien l'idée de voir une partie des cadeaux de mon bien-aimé père faire la joie de ta fille, et être portés par elle m'est douce et chère ?

Tu ne la connais donc pas, ma reconnaissance pour Pascal et pour toi ?.... Et il faut que je vous répète sur tous les tons ce qu'elle est dans mon cœur ?..

Lorsque, folle et désespérée, vous m'avez soignée tous les deux comme une sœur, les ai-je refusés, moi, vos soins, sous prétexte que cela vous enlevait à votre intimité, à votre foyer, à votre maison ?.... Alors, fais comme moi, et tais-toi !....

Marguerite se chargea de dénouer la situation en disant avec sa naïveté adorable :

—Moi, tante Germaine, je ne fais pas tant de grimaces ; c'est trop joli, trop adorablement beau pour que vos bagues ne me fassent pas un plaisir infini.

Merci, merci mille fois, je vous adore ! Vous me rendez heureuse comme une reine !

En regardant de nouveau les bijoux princiers scintiller à ses doigts élégants :

—Mon Dieu ! que c'est joli, que c'est joli ! s'écria-t-elle.

Puis elle sauta de joie, et finalement elle prit Monette dans ses bras.

—Tu es tout de même une petite perfection, lui dit-elle, pour avoir eu le courage de te dessaisir de ces splendeurs-là pour moi.

Dis-moi donc à présent de te les repasser, ou de les refuser, comme paraît le vouloir maman, tu vas voir comme je vais bien te recevoir !....

Germaine était heureuse au-delà du possible de cette joie de Marguerite,

Abeille ne boudait plus , quant à Pascal, très attendri, il serrait les mains de la comtesse en lui disant :

—Merci du bonheur de Marguerite, mais véritablement, votre générosité est trop grande.

—Taisez vous, lui répondit Mme de Villamblard, si vous ajoutez un mot de plus je vais chercher mon collier en diamants !....

M de Gesdres se mit à rire.

—Oh ! non, Germaine, dit il, ne faites pas cela, ce serait un trop beau prétexte à vous faire interdire. Car vous savez, malgré les apparences d'une récente conversion, je vous conseille de ne pas trop vous y fier !....

La comtesse ne répondit que par un sourire.

En dépit, en effet, des prières et des assurances de Monette, Grégoire ne lui inspirait qu'une confiance des plus relatives. Le repas des fiançailles avait été fixé à deux jours de là. Pour la première fois M. de Mussidan devait dîner au château de Gesdres

Cette invitation avait été l'objet d'une discussion assez vive.

Pascal ne pouvait se résoudre à ouvrir de nouveau toutes grandes les portes de sa maison à celui qu'il jugeait toujours de la même façon. Mais Monette avait tellement insisté;

ses jolies yeux s'étaient remplis de larmes si amères que le marquis n'avait pas été capable de persister dans sa résolution.

—Et puis, avait ajouté Abeille, bon papa curé sera là ; comment veux tu que nous lui expliquions cette absence de son neveu ?.... Et si, sous la pauvreté des prétextes évoqués pour nous, il devine la vérité, quel désespoir pour ses vieux jours !....

Alors, Pascal, tout à fait convaincu, avait dit :

—Soit, qu'il vienne. Mais charge toi de l'invitation, Abeille, parce que je ne veux y être pour rien.

—C'est Monette qui le conduira ici, répondit la marquise. L'influence qu'elle a sur lui est vraiment extraordinaire

Deux jours après, Gesdres était illuminé comme pour la plus resplendissante des fêtes.

Y en avait-il, en effet, de plus importante pour Pascal et pour Abeille, que le bonheur de leur fille unique ?...... L'arrivée de Grégoire se fit très simplement.

Véritablement on eût juré que le repentir était entré dans son cœur, et que le souvenir de sa conduite passée le rendait très malheureux. Lui, toujours si hautain, si expansif, avait la mine confuse et silencieuse d'un coupable. Assis dans le coin le plus reculé du grand salon, il s'étudiait à s'effacer le plus possible. Mais on faisait à peine attention à lui, car une grande joie régnait au milieu de tous Lise elle-même s'était un peu détendue. Marguerite si gentiment l'appelait : maman Lise !....

Comment lui résister ?..... Et Monette, plus gentiment encore, ne lui avait-elle pas dit le matin même, avec ces jolies mines câlines qui n'appartenaient qu'à elle :

—A présent qu'Antoniet va être absorbé par l'amour de sa femme, je t'aimerai pour deux, maman adorée !....

Cela surtout l'avait mise d'une humeur charmante, en pansant l'éternelle blessure de son pauvre cœur malade.

Le curé seul était en retard. Mais il était si distrait !....

Enfin, il arriva, le tricorne de travers, extrêmement rouge et congestionné, sans rabat, dans un état évident d'angoisse et de préoccupation. Germaine qui le connaissait bien fut la première frappée de cette attitude si peu habituelle.

—Mon Dieu ! bon papa, s'écria-t-elle, que vous est-il donc arrivé ?....

Il bredouilla, en proie à un embarras qui lui ôtait jusqu'à l'usage de la parole, et la voix étranglée il finit par dire :

—Je n'ai rien ! Laisse-moi tranquille !....

On se mit à table.

Mais après le potage, n'y tenant plus, il dit tout à coup à Lise :

—C'est bien vous qui êtes Mme Escaméla, n'est ce pas ?..

Un peu saisie, elle répondit :

—Mais oui, monsieur le curé, et vous le savez bien.

—Mais Mme Escaméla née Ferras, celle qui tenait avec son mari, il y a dix-sept ans, l'auberge de l'Hospice Français de Luchon, dans les Pyrénées ?....

Lise, Germaine et peut être encore plus Rolland, étaient devenus d'une pâleur de cire.

—Mais, oui, dit Pascal, c'est bien elle.

Pouvons-nous savoir le but de ces questions là, mon cher curé ?

—Vous, non, monsieur le marquis, mais je suis autorisé à le dire à Rolland.

—A moi ? s'exclama le jeune Bargemon.

—Oui, à toi. Et quand je repartirai ce soir pour Gellac, tu viendras me reconduire et nous causerons de cette chose-là.

Il retomba dans sa préoccupation intense. Germaine ne vivait plus. Lise encore moins.

Tandis que le comte se disait :

—Quel est ce mystère, et ne concernerait il pas ma fille ?..

Lise, blanche comme une morte, ne conservait aucun doute à cet égard, et pensait :

—Voilà le moment terrible venu, le secret de la naissance de Monette va être révélé à Rolland !......

Rien ne put les distraire ni l'une ni l'autre. Cependant Germaine, moins directement inquiète, était en même temps plus maitresse de ses impressions. Enfin, cette mortelle soirée s'écoula, et le curé, comme dix heures sonnaient, se leva pour rejoindre son presbytère....

—Flore, ma chère fille, dit-il à sa vieille compagne, demandez à quelqu'un de Gesdres de bien vouloir vous accompagner afin de ne pas avoir peur dans la traverse par cette obscurité..... Elle se rebiffa.

— Est ce que j'ai peur avec vous ? dit-elle.

— Précisément, je désire faire le trajet seul avec Rolland. J'ai à causer avec lui

Elle bougonna plus fort

—En voila des mystères,fit elle. Comme si je ne le saurai pas toujours ce que vous avez à lui dire.... Un peu plus tôt, un peu plus tard, qu'est-ce que ça peut faire ? ...

L'abbé de Villamblard ne répondit pas ; et elle s'apaisa très flattée, lorsque Grégoire lui dit :

—C'est moi qui vous accompagnerai, ma chère vieille amie, si vous me le permettez.

Ils partirent, le curé et Rolland les premiers.

Au même moment, sans que les uns et les autres occupés chacun de ses affaires particulières fissent attention à ce départ, Lise également disparut.

— Enfin, bon papa, dit Rolland, lorsqu'ils furent tous les deux en pleines landes, qu'est ce qu'il y a ?.... Ce que vous avez été mystérieux, tout ce soir ! ...

Vous en avez fait passer une soirée à maman Mémaine ! ...

—Il y a peut être de quoi ? ...

— Ah ! qu'est ce que vous voulez dire ?....

J'ai reçu aujourd'hui même une lettre qui m'a bouleversé.

—De qui ?....

— De Mathieu, l'ancien valet de chambre de Grégoire.

Rolland faillit tomber sans connaissance, sur la poussière du chemin

—De Mathieu ! répéta-t-il, est ce que vous n'avez pas confondu, bon papa ?

—Il n'y a pas de danger.

—Où est-il ?....

— Aux environs de New York.

—Le nom ?....

—Je ne le sais pas, mais la lettre est avec l'adresse a la maison, tu vas la voir. ..

—Ah ! il donne son adresse ?..

—Oui, et même il te demande....

—Comment cela ?......

—Je te dis que tu vas le voir tout au long. Mais enfin, si tu es si pressé, voici ce qu'il écrit ou à peu près :

Voulez-vous me dire, monsieur le curé, si M. et Mme Escaméla sont encore vivants à l'Hospice de Luchon qu'ils ont longtemps habité ? S'ils ne sont pas là, où sont-ils ? Qu'est devenu leur fille Monette Escaméla ?.... Elle ne doit pas être encore mariée. Dans ce dernier cas, demandez à M. Rolland Bargemon s'il voudrait venir recevoir les dernières paroles d'un mourant. Je ne vais pas mourir d'ici à quelques jours, il a le temps d'arriver ; mais je suis condamné, je le sais, et je ne veux pas m'en aller en emportant certaines choses avec moi. M. Rolland doit avoir tenu les promesses de son enfance, c'est-à-dire qu'il possède la haute loyauté et le caractère si noble de M. Bargemon, Je vous en laisse juge : s'il en est ainsi, envoyez-le-moi, monsieur le curé, ma confiance ne saurait être mieux placée dans la grave circonstance que vous allez tous traverser."

Il finit, continua le curé, en donnant son adresse avec certains détails, des recommandations, enfin l'itinéraire à suivre, pour arriver au plus tôt chez lui, et c'est tout.

M. de Villamblard s'était tu.

Il n'eus avait pas davantage.

Son âme un peu naive ne soupçonnait rien des graves confidences que Mathieu,évidemment, ne voulait pas emporter dans la tombe.

Mais Rolland !.... Rolland !...... qui avait tant creusé ce problème, tourné et retourné la question dans tous les sens, voyait et comprenait une foule de choses qui lui donnaient des palpitations de cœur à le tuer !....

Tout le temps que l'abbé avait parlé, son esprit subtil était allé au délà de ce que disait le vieillard, devançant chaque mot, chaque pensée.

Monette Escaméla !....

Mathieu la nommait !

Dieu de bonté ! n'était-ce pas elle l'enfant de Germaine ?....

Et malgré la conviction qui entrait dans son esprit, arrêtée et sûre, une idée toujours la même se présentait encore et toujours à Rolland sans qu'il lui fût possible de lui donner une solution ; alors si Monette était Blanche de Villamblard-Mussidan, qu'était devenue l'autre, la fille des Escaméla ?....

Morte ? Est-ce admissible ?....

Et ainsi que l'avait dit le guide Antignac, la montagne toute entière ne l'eût-elle pas su ?

Peut être tout simplement que Lise avait été l'intermédiaire pour placer Blanche et veiller sur elle, et c'était même de cette façon que le chien lui était resté ?....

Mais pouvait-on penser qu'une femme après tout si bonne, si honnête, avait pu, depuis qu'elle connaissait Germaine, assister à ses angoisses maternelles, Lise surtout qui était si absolument, si admirablement mère sans avoir eu pitié de la comtesse ?....

Rolland pensait à toutes ces choses, pendant que le vieillard lui racontait ce que nous venons de dire.

—Bon papa, fit-il, en lui prenant les mains, lorsque l'abbé s'arrêta, voulez-vous me faire un très grand plaisir ?

—Si c'est d'accord avec ma conscience...

—Suis-je capable de vous demander quoi que ce soit pouvant la blesser ?

—C'est juste, alors va, j'écoute.

—Mathieu ne vous autorise pas à parler de sa lettre à d'autre qu'à moi ?

—Non, pourquoi ?

—Parce qu'au nom des intérêts les plus sacrés, de la tranquillité de Mme Escaméla, peut-être aussi de la paix de maman, car Mathieu avait été le valet de chambre de son mari, je vous conjure de garder ce secret comme s'il vous avait été dit sous le sceau inviolable de la confession, et de n'en parler à âme qui vive....

Je vais partir, moi ; je partirai demain matin, mais que maman ne se doute de rien. Je lui dirai ce qui doit être dit ; et pour ne pas aller contre mes explications, vous, cher bon papa, taisez-vous !....

—Je te le promets ! ...

A ce moment-là, il sembla à Rolland entendre comme une plainte douloureuse, un cri de détresse, semblable au gémissement d'une bête mourante.

Bargemon sentit son cœur s'arrêter de battre.

—Mon Dieu ! pensa-t il. Qui est là ?.... Maman ou Mme Escaméla ?....

Il me semble que j'ai entendu quelque chose, dit-il tout haut à l'abbé de Villamblard, attendez, laissez moi voir.

Mais il eut beau chercher, il ne découvrit rien ; la nuit était obscure, et comme ses appels demeurèrent sans réponse, Rolland dut, quoique à regret, reprendre le chemin du presbytère où il fut rapidement arrivé.

Chez le curé la lettre de Mathieu ne lui apprit rien de plus de ce que lui avait dit M. de Villamblard, sinon que Mathieu n'était pas aux environs de New-York comme l'avait cru le vieillard ; mais au contraire dans le Canada, à quelques journées de Montréal, sur la route du chemin de fer appelé le *Canadian Pacific.*

Rolland prit sur un carnet toutes les indications nécessaires et fit au curé en l'embrassant cette dernière recommandation :

—Surtout, je vous en conjure, ne dites un mot du contenu de cette lettre à personne... faites comme si vous ne l'aviez pas reçue !......

L'abbé spontanément la lui tendit.

—Tiens, elle sera plus en sûreté dans ton portefeuille que dans le mien ; emporte-là. Quant à en parler, je répondrai que c'est sacré et que je ne peux rien dire !....

—Mais à tout le monde, il faut répondre cela !...... à Mme Escaméla, comme à maman, comme à la marquise de Gesdres, comme à votre neveu même, n'est-ce pas ? Et même à Flore !....

—Certainement dit le curé un peu mollement, en songeant aux questions probables de sa vieille compagne.

—Non, dit Rolland, pas ainsi, cela ne me suffit pas, donnez-moi votre parole d'honneur d'oublier ce que vous avez lu.

—Allons, dit le curé avec un sourire, je vois bien qu'il faut, comme jadis à mon pauvre Lucien, que je t'obéisse toujours !

Il étendit la main.

—Je jure, dit-il, avec un accent solennel, que personne ne saura de moi le contenu de la lettre que je remets à Rolland Bargemon !....

Ce dernier l'embrassa de nouveau.

—Je ne vous reverrai pas avant mon départ, lui dit-il ; priez pour que ce que je vais

faire là-bas réussisse ; et si vos prières sont exaucées, ce sera le plus grand des bienfaits dont vous nous aurez comblés !...

Le jeune homme revint tout droit à Mussidan.

Germaine l'attendait avec une anxiété que rien ne saurait décrire.

—Eh bien, lui demanda-t-elle, que se passe-t-il ?...

—Mathieu veut me voir avant de mourir !....

—Et il donna son adresse ?...

—Oui !

—Ah ! où est-il ?

—En Amérique. Dans le Canada.

—Et tu pars ?

—Demain matin.

—Ah !.... que dit encore Mathieu avec cela ?...

—Rien. Il demande seulement si monsieur, madame Escaméla et leur fille sont tous vivants.

—Ah ! tu vois ! tu vois ! il les connaissait !.....

—Nous n'en avons jamais douté dans ces derniers temps

—Je pars avec toi, déclara Germaine, troublée à en perdre la raison.

—Non, tu ne partiras pas, dit Rolland avec une très grande fermeté

D'abord tu m'embarrasserais dans mon voyage. Mathieu demeure aujourd'hui en pleine prairie américaine, et pour le rejoindre il me faudra peut-être subir une très grande fatigue

—Possible, mais quand il s'agit de ma fille, rien ne me fait peur !

—C'est ici qu'il faut attendre ta fille ; ici, car nous ne savons rien et nous pouvons tout supposer, tout redouter !....

—Que veux-tu dire ?

—Ce que ton imagination t'a déjà suggéré.

C'est-à-dire que Mme Escamela et Mathieu ont été en relations très intimes...

Il ne portait pas ce nom de Mathieu, lorsqu'il a été chez Lise ; mais enfin il la connaissait, et il a dû, non pas peut-être lui confier ta fille, mais lui dire où il la mettait

—Oui, oui, c'est vrai !.... Mais alors, Lise sait où elle est ma Blanche, pourquoi ne me le dit-elle pas ?

—Il est possible qu'elle l'ignore : Mathieu tu t'en souviens, était très caché, très mystérieux, il peut être passé chez elle sans avoir voulu lui dire où il portait l'enfant ...

—Ça c'est parfaitement supposable !....

—Tout comme on peut également penser autre chose.

Il s'arrêta.

—Quoi ?.... demanda Germaine.

—Oh ! tu es si peu raisonnable que, si je te le dis, tu vas encore faire des folies !....

—Non, non, parle, je me contiendrai !....

—Eh bien ! si le bon Dieu t'a repris Blanche.... si elle est morte et si Mme Escaméla le sait, elle peut bien ne pas avoir voulu t'annoncer cette épouvantable nouvelle !....

—Non, dit la comtesse avec énergie, ma fille n'est pas morte, j'ai en moi la conviction absolue que ma fille est vivante, et cela je le crois fermement....

—Eh bien ! alors, reste ici pour surveiller Mme Escaméla et attendre ta fille !....

Suppose que j'arrive trop tard pour recevoir les confidences de Mathieu.... Ce qui peut arriver, surtout si tu m'accompagnes, est-ce que pendant ce temps Mme Escaméla, bourrelée de remords, voyant que ce secret va être quand même découvert, ne peut pas se décider tout à coup à parler, soit à Abeille, soit à toi ?....

—Tu as raison, dit Germaine, je reste pour ne pas t'embarrasser d'abord, pour empêcher ensuite Mme Escaméla de nous fuir....

Elle pourrait glisser entre les doigts d'Abeille, et la tromper.... mais moi, n'aie pas peur, je ne l'abandonnerai pas d'une seconde, et elle ne m'échappera pas !

—Et surtout, recommanda Rolland une dernière fois, ne parle de nos angoisses à personne ; bon papa m'a juré qu'il se tairait ; fais de même, pour cette chose-là n'aie pas d'autre confident que moi !....

Qui sait si la réussite ne dépend pas de la plus absolue des discrétions !....

Dans les grandes circonstances, Rolland savait parler en maitre.

Cette fois-ci, son accent énergique impressionna Germaine

— C'est entendu, dit-elle, je t'obéirai. . . .

Le jeune homme passa une partie de la nuit à faire les quelques préparatifs de départ qui lui étaient indispensables, et avec une force de caractère extraordinaire, sans même avoir voulu aller dire un dernier adieu à Monette, il se disposa à partir dès le jour, au matin.

Il se contenta d'écrire à sa Fleur-des-Neiges quelques lignes qu'il remit à Germaine elle-même, au moment de son départ.

— Tiens, lui, dit-il, tu donneras ça à Monette et tu lui diras qu'une chose aussi sérieuse que celle là, c'est-à-dire ton bonheur, a seul pu me décider à l'abandonner comme je le fais.

Elle sent et comprend absolument comme nous, je suis tranquille, elle m'approuvera !. .

Quelques minutes après, avec un courage tout à fait stoïque, Rolland se faisait conduire à la station voisine, laquelle devait le mettre à Toulouse en quelques heures ; et de là par le rapide, l'amener directement à Paris, d'abord, au Havre ensuite, d'où partent presque tous les grands paquebots pour l'Amérique.

Grégoire avait deviné une partie de ce qui venait de se passer ; mais par une sorte de honte, dans laquelle le remords tenait probablement une très grande place, il n'osa demander aucune explication a personne.

Au curé seul il essaya d'en dire quelques mots. Mais comme M. de Villamblard lui ferma péremptoirement la bouche en lui disant :

" Ça ne te regarde pas ; inutile d'insister, je ne te répondrai pas !. . . "

M. de Mussidan dut renfermer en lui-même toutes les questions qu'il avait sur les lèvres et rester seul avec ses angoisses et ses incertitudes.

Il y avait un mystère dans l'air. . . .

Quelque chose qui bouleversait Germaine et Lise. . . .

Mais quoi ?

Moins avancé dans ses suppositions et dans ses renseignements que Germaine et Rolland, il ne pouvait comme eux donner un corps aussi précis à ces angoisses extraordinaires.

Et ce n'était pas l'idée de toucher enfin la moitié des quatre millions qu'il avait si longtemps convoités, et ce n'était pas cette idée qui, en ce moment, le bouleversait ainsi qu'il l'était !. . . .

Non, Monette avait fait un miracle !. . . .

En lui, elle avait éveillé le remords et le sentiment !. . . .

Germaine, après le départ de Rolland, ne pensa plus, elle, qu'à une seule chose : voir Monette et adoucir le coup que l'enfant allait recevoir du départ subit de son fiancé.

Mais elle l'attendit en vain.

Et, à neuf heures, ne l'ayant pas vue arriver, comme la fillette le faisait tous les jours, elle se trouva tout à coup en proie à une agitation insensée.

Serait-il survenu quelque chose à Gesdres ?

Et ce quelque chose, serait-ce Monette qui en serait victime ?

Cette idée traversa d'abord comme une flèche le cerveau de la comtesse.

Elle se trouva stupide de l'avoir, et fit tous ses efforts pour s'en débarrasser.

Mais ces efforts, à mesure que les heures s'écoulaient, devinrent peu à peu impuissants, la pensée revenait persistante, aiguë, intolérables comme ces mouches bourdonnantes et insupportables qu'on chasse constamment sans pouvoir s'en débarrasser jamais.

Enfin, vers onzes heures, n'y tenant plus, elle prit un chapeau, une ombrelle et s'achemina vers la demeure d'Abeille.

Son pas d'abord tranquille, comme il l'était toujours, suivit peu à peu la marche angoissée de ses pensées, puis il s'accéléra, se précipita, et au bout d'un quart d'heure environ Germaine ne marchait plus, elle volait vers la maison de son amie.

Dès qu'elle arriva, elle vit au seuil même de la porte, qu'un événement extraordinaire s'était en effet produit au château.

Tout le monde allait, venait dans un effarement extraordinaire.

Germaine, sans avoir la force de rien demander, chancela.

Elle était assise sur une des chaises du grand vestibule, plus blanche qu'une morte lorsque Marguerite arriva en courant, descendant de l'étage supérieur.

Mme de Villamblard se dressa comme galvanisée.

En voyant la comtesse, Mlle de Gesdres se jeta dans ses bras et s'écria :

—Oh ! tante Germaine, tante Germaine ! quel épouvantable malheur ! .

Qu'est-ce que c'est ? demanda la jeune femme, les yeux subitement assombris et le visage plus blanc que si elle allait tomber en syncope.

—Tante Lise va probablement mourir !

Si profondément personnelle et égoïste est la nature humaine, quelque parfaite qu'elle ...t d'ailleurs, que Germaine, en apprenant que ce grand malheur tant redouté ne mena...gait pas Monette, respira.

Son cœur battit moins vite, et un peu de sang revint à ses joues, tandis que sa gorge ...e desserrait.

—Mais qu'est ce qu'elle a ? dit elle, en éprouvant cependant une certaine inquiétude.

—On ne le sait pas, Antoniet est comme un fou !. . .

Cette nuit il ne dormait pas, lorsqu'il lui a semblé entendre des gémissements dans le bas de la maison.

Il est descendu, et il a trouvé sa mère revenant du dehors, toute mouillée par l'abon-dante rosée de la nuit, se traînant à peine, les dents claquant de fièvre, les yeux fixes comme une folle, et incapable de prononcer une parole.

Il a appelé maman ; nous nous sommes tous levés, nous avons déshabillé tante Lise, ...mis couchée. Elle a presque perdu tout de suite connaissance, sans pouvoir nous dire un seul mot de ce qui l'avait mise dans cet état.

Maintenant, elle ne reconnait personne et elle a une fièvre abominable. . . .

— Que dit le médecin ?

—Qu'elle lui parait très, très malade. . . . Il a peur d'une fièvre célébrale.

Instantanément la vérité apparut aux yeux de la comtesse .

Lise avait suivi dans l'ombre le curé et Rolland.

Elle avait entendu une partie de leur conversation, et ce qu'elle avait entendu lui avait donné un transport au cerveau. . . .

—Je vais vous aider à la soigner dit la comtesse à Marguerite.

Je monte ! . . .

Mlle de Gesdres ne fit aucune difficulté.

Elle était habituée à ce que Germaine fût chez elle à Gesdres, comme Abeille était également la maîtresse de Mussidan.

La chambre de la malade présentait déja l'indescriptible désordre qui suit une grande ...atastrophe.

Les domestiques envoyés à Vic Fezensac pour se procurer de la glace n'étaient pas en-...core revenus, et le médecin, aidé de Pascal, avait remplacé cette glace attendue par des ...compresses d'eau froide qu'on renouvelait dès que la tête brûlante de la malade les avait réchauffées.

Monette, Antoniet, Abeille ne la quittaient pas, tandis que Marguerite allait, venait, transmettait au personnel les ordres du médecin et de son père.

Avec ses yeux aux longs cils clos, ses joues naturellement mates, et qui étaient main-tenant d'une lividité absolue, sa bouche rentrée et son visage qu'encadraient, comme un bandeau de religieuse, les toiles avec lesquels les compresses froides étaient retenues sur le sommet de la tête, Lise ressemblait déjà à une morte.

Germaine tressaillit jusqu'aux entrailles.

Pour que la nouvelle apprise lui eût produit un semblable effet, il fallait qu'elle fut d'une gravité extraordinaire !. . . . Avant de s'approcher davantage, et dès le seuil de la porte, elle fit un signe à Monette. Celle-ci eut vite fait de la rejoindre dans une chambre voisine, où elles se réfugièrent toutes les deux. Avec une émotion qui tenait de la folie, Germaine la pressa dans ses bras. Puis, après l'avoir embrassée sans prononcer un mot, elle la regarda un instant, en la tenant toujours enlacée.

—M'aimes-tu ? lui dit-elle très bas.

—Oh tant ! . . . . répondit Monette.

Pourquoi me demandez-vous cela, ne le savez-vous pas !

—J'ai besoin que tu me le répètes; dis-le encore !. . .

—Je vous aime, maman, je vous aime à la folie ! . . . .

Plus bas elle ajouta :

—Où est Rolland ?

—Il a dû partir ce matin dès le jour,

—Pour aller où ?. . .

—Très loin ; dit Germaine.

Fleur des Neiges devint blanche comme le froid et impalpable duvet, dont elle portait le nom.

Néanmoins, elle ne fit aucune réflexion, et se contenta de dire :

—Sans me voir !

—Sans te voir ! . . .

Mais il m'a donné ce billet pour toi, et il a ajouté que tu le comprendrais.

La fillette fit sauter le cachet de l'enveloppe et lut les quelques mots d'explication que lui envoyait Rolland. Elle se pendit de nouveau au cou de Germaine.

—Il me dit qu'il est parti pour vous, pour votre bonheur, qu'il n'avait pas une minute à perdre.... Il a bien fait !....

—Lise n'a pas parlé depuis qu'elle est dans cet état ? demanda Germaine

Monette hocha tristement la tête.

—Non, dit elle, pas un mot n'est sorti de ses lèvres ; mais vous savez, je suis bien malheureuse !....

—Pourquoi ?

—Parce que j'ai peur que ce soit la jalousie qui l'ait rendue malade ?. . . .

—Explique toi.

—Eh oui ! malgré toutes nos précautions prises, elle a bien pu se méfier de nos entrevues du matin et les surprendre !... Ah ! c'est que lorsqu'il s'agit de moi, maman ne plaisante pas ? Si elle s'est véritablement doutée de cette chose-là dans ces derniers temps, ça dû être un enfer pour elle !.... Et alors les quelques mots mystérieux échappés aujourd'hui des lèvres de M. le curé de Gellac l'auront tout à fait achevée !....

—Mais elle est donc sortie après que nous avons été partis ?....

—Probablement ; le soir avant de se coucher, quand elle avait la tête un peu lourde elle allait souvent se promener toute seule dans le parc.

Germaine ne repondit pas, elle était en proie à une anxiété dévorante. Elle revint dans la chambre. Toute la journee elle aida Abeille à prodiguer ses soins à la malade. Le soir elle voulait rester, mais Pascal lui dit :

—Non, non, ces maladies-là sont quelquefois très longues et très pénibles pour les personnes qui se chargent de les soigner. Monette et vous, ma chère Germaine, vous allez vous coucher toutes les deux, moi également.

Abeille, Antoniet et Marguerite, veilleront cette nuit-ci ; et demain soir Monette, vous et moi, nous les remplacerons.

—Ce sera comme vous voudrez, répondit Germaine, comprenant la justesse de ces observations.

Et elle se retira, en proie aux mêmes angoisses, aux mêmes anxiétés, sentant cette idée devenir en elle une véritable obsession :

—Pourquoi Mathieu demanda-t-il à voir Rolland ? Pourquoi a-t-il voulu savoir si Mme Escaméla était toujours de ce monde ?.... Pourquoi en entendant la conversation de Rolland et du curé, Lise en a-t-elle reçu un coup capable de la tuer ?....

Le lendemain, sa femme, de chambre, en ouvrant ses rideaux lui dit que Mme Escaméla était exactement dans le même état, ni mieux, ni plus mal.

Deux ou trois jours se passèrent. Le médecin continuait à être très inquiet ; mais il n'y avait cependant pas de symptômes mortels dans la situation de la malade.

Un jour, après son déjeuner, Germaine se rendait chez la marquise de Gesdres. A moitié chemin, elle trouva Monette qu'on avait envoyée respirer au dehors, et qui en avait profité pour accourir au devant d'elle. Lorsqu'elle fut à quelques pas de la comtesse, la fillette lui sourit. Aussitôt Germaine chancela. En une vision plus rapide que la pensée, il lui avait semblé, dans le sourire de Monette, retrouver l'expression exacte de Lucien Bargemon. Elle se raidit, et releva les yeux, l'expression avait disparu avec le sourire de la fillette.

—Je rêve, pensa-t-elle ; tous ces événements me rendent un peu folle !....

—Vous êtes toute pâle, maman Mémène, disait en même temps Fleur des Neiges : avez-vous quelques nouvelles inquiétudes ?....

Plus bas elle ajouta avec une émotion plus grande :

—Rolland n'a-t il pas donné de ses nouvelles ?....

—Si, au contraire, chérie, il est arrivé parfaitement au Havre.... Un bateau était en partance, il s'est embarqué presque aussitôt. Je viens de recevoir à l'instant une dépêche de lui, et à la fin de cette dépêche devine ce qu'il y a encore ?....

Monette sourit adorablement et dit :

—En passant par votre bouche ce sera meilleur, dites !

—Tout mon cœur a toi, et à qui tu sais !

Mon cher Rolland ! Ah ! pourvu qu'il ne lui arrive rien, loin de nous !...

Au bout de quelques secondes, tout à coup Fleur des Neiges demanda à la comtesse

—Rolland s'est embarqué au Havre.... C'est donc en Amérique qu'il est allé ?...

—Oui, répondit Mme de Villamblard, subitement plus pâle.

Monette baissa la tête, et pensive n'ouvrit plus la bouche jusqu'à Gesdres.

Lise était toujours dans un état d'abattement profond. On avait fait venir d'Auch un médecin, le docteur Escande, qui élevé jadis avec Pascal et demeuré son ami, considérait comme un très grand honneur de rester à Gesdres, afin de l'aider à soigner quelqu'un de sa maison.

—Je m'installe ici jusqu'à la guérison de Mme Escaméla, avait-il dit. Je te servirai d'interne, mon cher ami, car tu en sais à toi tout seul plus que toute la Faculté ensemble, toi qui invente les remèdes que nous savons à peine appliquer !....

Le soir même, Lise sortit de son état comateux, la fièvre augmenta, la température monta tout à coup d'un degré.

—La nuit sera dure, dit M. Escande, je veillerai.

—Non, répondit le marquis, avec les symptomes d'aujourd'hui, le plus fort sera pour demain, selon toute probabilité ; tu vas te coucher, c'est moi qui suis de veille cette nuit avec la comtesse de Villamblard et la fille de la malade. Demain ce sera ton tour avec ma femme et le jeune Escaméla. Si nous voulons arriver a un bon résultat n'interrompons pas l'ordre de service.

—Je m'incline et m'inclinerai toujours devant tes ordres ; cependant s'il y avait du nouveau tu me feras appeler n'est-ce pas ?

—Oh ! cela va sans dire !...

On dut cacher a Abeille et à Antoniet la recrudescence de la fièvre ; sans cela, ni l'un ni l'autre n'eût voulu quitter Lise. Mais Pascal veillait, et tout ce qui put être tenté le fut par lui, afin de dégager le cerveau, et empêcher l'élévation de la température. Malgré cela, la pauvre Lise était dans une agitation extraordinaire. Elle se débattait, sautait dans son lit, se redressait sur ses oreillers, allait, venait d'un côté à l'autre de sa couche, sans pouvoir trouver une position paraissant lui convenir. A Pascal qui lui prodiguait de bonnes paroles, afin de la calmer, elle ne répondait pas. La voix du marquis n'arrivait même pas à ses oreilles, c'était évident.

Tout à coup elle se redressa, et s'adressant à M. de Gesdres :

—Jean-Marie, dit-elle, on veut nous la prendre !.... Ah ! toi qui m'aimes, sauve-moi ! sauve-moi !... j'aime mieux mourir.... vois-tu !...

Germaine se dressa instantanément, comme frappée d'une décharge électrique. Pascal était à ses côtés, elle tomba dans ses bras.

—Que va-t-elle dire mon Dieu, que va-t-elle dire ?....balbutia-t-elle éperdue.

Monette également était là, subitement aussi décomposée que Germaine.

Le marquis se retourna vers la fillette.

—Ma Monette chérie, lui dit-il, va-t-en, ta place n'est pas ici.

Plus pâle qu'une morte, mais extrêmement résolue, Fleur des Neiges répondit :

Vous vous trompez, je dois, je veux rester !....

—Oh oui !....supplia Germaine, laissez la !......

La malade qui s'était tue pendant quelques minutes, reprit :

—Jean-Marie, je suis si malheureuse !....Je ne puis plus supporter ce désespoir !....

Elle regardait toujours M. de Gesdres, et le prenait évidemment pour celui qui était mort.

Pascal crut qu'il pourrait lui parler au nom d'Escaméla.

—Remplis ton devoir, lui dit-il, tu souffriras moins.

Lise ne l'entendit même pas, et de sa voix sans inflexions, elle continua :

—Aussi pourquoi Etchebarne m'a-t-il dit que la mère de la petite était morte ?.... Est-ce que je l'aurais prise autrement ? Est ce que je ne sais pas qu'une mère recherche toujours l'enfant qu'elle a perdue, et qu'elle ne croit pas morte !.... Mais non, j'ai cru ce qu'il me disait....qu'elle serait à moi, rien qu'à moi, et je l'ai aimée comme celle qui l'avais portée dans mes flancs !

Elle s'arrêta.

Germaine, appuyée à l'épaule de Pascal, ne pouvait plus faire un mouvement ; ses prunelles [illegible] étaient fixées sur la malade, elle ne poussait même pas un soupir pour ne pas arrêter la confidence commencée ; cette confidence qu'elle voulait aussi complète que possible [illegible]. Quant à Monette, avec ses beaux yeux clos, elle paraissait toucher aux limites mêmes [illegible].

Comme épuisée, Mme Escaméla s'était tue.

Au bout de quelques minutes, elle s'agita plus fort. Pascal mit un doigt sur ses lèvres et très bas à l'oreille de Germaine murmura ;

— Elle va parler encore. Du calme, au nom de tout ce que vous aimez !....Si vous faisiez un mouvement, si dans sa fièvre elle vous soupçonnait à ses côtés, Lise en pourrait mourir sur le coup.

La comtesse fit un appel à toute son énergie, et plus frémissante que jamais, elle entendit les paroles suivantes :

— Ma fille à moi, ma pauvre petite Simone, dort dans le jardin du refuge, sous le grand rhododendron blanc, où Etchebarne et son père l'ont ensevelie dans la nuit terrible, pendant que j'adoptais l'autre...

Ah ! ...ah ! ...Il a cru que je ne l'avais pas entendu ce nom !....Hélas !....hélas ! je ne devais jamais l'oublier !

Elle recommença, en des supplications éperdues, à appeler Jean-Marie, à lui dire :

Protège-moi !....Fais qu'on ne me la reprenne pas !....ma Monette que j'ai nourrie de mon lait, et que j'adore !

Germaine savait tout ce qu'elle voulait savoir. Elle ouvrit ses bras, sans un mot, et sous les yeux de Pascal, ému à rendre l'âme, Monette alla s'y jeter !...

— Ah ! balbutia Germaine éperdue, voilà pourquoi je t'aimais tant ! .....Tu n'étais pas seulement la fiancée de Rolland !... Tu es à moi, à moi ! Pascal, je l'ai, ma fille !... ma Blanche !...

[illegible] que Dieu est bon !.....

Son étreinte se desserra et, tout à coup, elle tomba sans connaissance.

Monette voulait appeler.

— Non, lui dit le marquis ; à son réveil elle ne sera peut-être pas maîtresse de son secret, et tu le comprends, chérie à cause de cette pauvre infortunée qui t'a tant aimée et qui a tant souffert dans ces derniers temps, tu dois, nous devons tous nous taire !....

La fillette avait trop le cœur de sa vraie mère, pour ne pas comprendre cette délicatesse-là. Pascal avec sa force extraordinaire prit Germaine dans ses bras, et la porta dans une pièce voisine. Mme Escaméla recommençait à parler, à délirer.

— Reste avec la comtesse, dit M. de Gesdres à Fleur des Neiges ; moi, je vais soigner Lise. Ne te tourmente pas, je n'ai besoin de personne. Ici, cette syncope-là n'est rien. Et là-bas, caresse beaucoup Germaine, c'est le meilleur remède.

Lorsqu'elle se trouva seule avec Mme de Villamblard, Monette ne se fit pas faute d'exécuter l'ordonnance. Elle l'entoura de ses bras et couvrit son front, son cou, son visage de baisers fous

Maman, répétait-elle, ma maman bien-aimée, ce n'est pas un rêve, je t'ai moi aussi Ouvre les yeux, parle-moi....réponds-moi......N'as-tu donc pas, également, un [illegible] de baisers à me donner ?

Germaine, sous ces caresses folles, ouvrit les yeux. Instantanément elle pensa à ce sourire de Monette vu la veille, et dans lequel, si exactement, lui était apparu celui de Bargemon.

— Ah ! se dit-elle, ce n'est pas étonnant qu'elle lui ressemble, à mon cher père tant aimé

Et elles recommencèrent à s'embrasser, à se prodiguer les noms les plus doux, les plus tendres.

— J'ai été folle de t'avoir perdue, [illegible] sans, lui dit Germaine.

J'ai peur de le devenir de te retrouver, surtout si belle, si pure, si bonne !......

Alors, naturellement, l'âme loyale et droite de Monette pensa à celle que l'idée de la perdre tuait également.

— J'ai été tant aimée dans l'humble maison ou Etchebarne m'avait déposée, dit-elle.

Germaine les sourcils froncés, avec un peu de rancune, répondit .

Oui, Lise c'est une brave femme · mais depuis qu'elle a compris que c'était moi la vraie mère, moi si malheureuse, n'ayant que toi au monde, pourquoi ne m'a-t-elle pas dit la vérité !......

Monette sur les genoux de la comtesse, les bras [illegible] autour du [illegible] fermа la bouche avec ses baisers.

Oh ! tais-toi, dit elle . . Tais toi, je t'en conjure : pardonne-lui tout, aime-la comme [illegible] m'a aimée ; et surtout, surtout, ne sois jamais jalouse d'elle . . Si tu savais comme [illegible] cœur est allé à toi dès que je t'ai vue ! . . Je t'ai tout de suite adorée plus que [illegible] Et cependant elle m'a bien soignée va, maman Lise, ne me quittant ni nuit, ni [illegible] extase devant tout ce que je faisais. Et maintenant, elle est si malheureuse, [illegible] malheureuse? . .

Il n'y a que moi qui puis comprendre sa douleur, parce que je suis celle qui la [illegible] le mieux ! . . . Antoniet lui-même ne se doute pas de ce qu'elle souffre.

Aussi, maman, il faut accomplir une vraie bonne œuvre pour que Dieu nous [illegible] et nous rendre dignes de ce bonheur si grand de nous aimer . . Il faut faire taire [illegible] cœur il faut la soigner, l'adorer, toi comme moi, et attendre qu'elle te dise elle même la vérité ! . . . Va, ce ne sera pas long, honnête comme elle l'est. Elle [illegible] encore [illegible] lèvres s'ouvriront d'elle-mêmes, sois-en sûre.

Germaine pressa comme une folle sa fille sur son cœur.

—Oui, dit elle, tu as raison, mon cher et pur trésor, et tu me rappelles à la noblesse [illegible] à la générosité que je n'aurais pas dû oublier . Comment, en effet, pourrai je lui [illegible] assez de reconnaissance, de t'avoir faite ce que tu es, et ce que je te retrouve

Elle se leva.

Viens, ma Blanche adorée, dit-elle à Monette ; c'est maintenant que je vais véritablement la soigner comme Abeille le fait, avec le dévouement et l'âme d'une sœur !

Lorsque la comtesse revint dans la chambre, elle était transfigurée . Pascal la regarda tout étonné, et comme il la connaissait bien, il sentit que quelque grande résolution était née dans cette âme si droite et si élevée. Ce fut Germaine qui très simplement lui raconta ce qui venait de se passer.

—J'ai d'abord éprouvé un peu de rancune, lui dit-elle, parce que Lise n'avait pas eu pitié de mes angoisses maternelles . . . Mais à présent, c'est fini, je ne pense qu'à une chose, aux soins et aux tendresses dont elle a entouré ma pauvre petite Blanche ; et de cela, voyez vous, Pascal, je lui suis reconnaissante à lui donner tout mon sang !

Ah ! s'écria le marquis de Gesdres, comme c'est bien de vous, cela, ma Germaine, et comme je suis fier des sentiments que vous venez d'exprimer, et des paroles que vous avez prononcées ! . . . .

Mme de Villamblard continua :

—Pour mener notre œuvre à bien, et pour ne pas faire souffrir celle qui est là, nous avons convenu, Monette et moi, de n'ouvrir la bouche à personne de ce qui vient de se passer tout à l'heure . . . jusqu'au jour où Mme Escaméla parlera elle même. Nous approuvez-vous, Pascal ?

— Complètement, oui.

— Et vous nous garderez le secret ?

— Vous pouvez y compter.

IX

ENLEVÉE ! . . .

Pendant douze jours, Lise fut entre la vie et la mort. Maintenant l'ordre de service était changé et tandis que Monette et Germaine veillaient avec Antoniet et le médecin, Pascal partageait les soins que sa femme et Marguerite donnaient à la malade.

De cette façon les uns et les autres pourraient éloigner ceux qui n'étaient pas au courant de la situation, si les lèvres de Mme Escaméla s'ouvraient de nouveau

Mais sous l'empire de la fièvre sans cesse augmentante, Lise, au contraire, parla moins et les paroles qu'elle prononça ne furent plus distinctes ; ce furent des plaintes douloureuses, ou des bredouillements confus, d'une rapidité extraordinaire, et dans lesquels il était impossible de relier un seul mot avec celui qui avait précédé ou qui devait suivre.

Germaine se prodiguait et soignait Lise avec un dévouement et une affection qui [illegible]

chait tout le monde excepté Monette et Pascal, les seuls en effet qui pussent deviner à quelle source était puisée cette tendresse infinie.

Une nuit, la malade portait fréquemment ses mains à sa tête.

La comtesse, qui la veillait, pensa qu'elle souffrait davantage ; et très doucement, avec une délicatesse extraordinaire, elle passa ses belles mains pures sur son front brûlant de fièvre.

—Ah pauvre, pauvre Lise ! murmurait-elle en même temps. Que ne puis-je vous guérir et vous prouver ainsi mon ardent amour !....

Il sembla à Mme de Villamblard qu'en entendant ces mots, la malade avait tressailli. Elle la regarda plus attentivement, mais ses yeux demeurèrent clos.

Cependant au bout d'un instant la respiration de Lise, d'entrecoupée qu'elle était, se fit calme, régulière et profonde. La température baissa tout à coup dans de notables proportions, et elle s'endormit.

—Mon Dieu, dit Monette assise à côté de Germaine, cette fois-ci, je ne me trompe pas, il y a du mieux !......

Germaine soupira

Dieu, en effet, devait bien cela à ses ardentes prières. Au matin, M, Escande et Pascal eurent tous les deux la plus heureuse des surprises ; une très grande amélioration s'était produite dans l'état de Mme Escaméla. En effet, lorsqu'elle ouvrit ses yeux, elle poussa un profond soupir et prononça tout bas ce mot :

—Merci !.....

Il pouvait s'adresser à tout le monde, c'était sûr... Mais il parut à Pascal placé plus près d'elle, que le regard de Lise s'était particulièrement posé sur Germaine debout au pied de son lit.

—Maintenant, dit-il à Abeille, il faut éviter toutes les émotions à notre pauvre amie. Ne lui parle pas, ne laisse personne lui parler ; et quand le régime particulier qu'elle va suivre lui aura rendu un peu plus de forces, eh bien ! nous lui dirons tout ce qu'elle voudra !....

Lise jeta au marquis un long regard de reconnaissance.

Dans l'état où elle était, en effet, qu'est-ce qui pouvait lui être aussi agréable que de ne plus lui rappeler ses angoisses et ses douleurs ?.... Tout le monde évacua la chambre. Abeille seule resta auprès de son amie, et se contenta d'embrasser son visage livide, et de serrer silencieusement ses pauvres petites mains amaigries.

—Comme tu es bonne !.... soupira Lise, pendant que deux grosses larmes roulaient sur son visage, comme vous êtes bons tous !....

Mais Abeille était fidèle à la consigne que lui avait donnée son mari.

—Tais-toi, dit elle à Mme Escaméla de sa voix la plus absolue ; Pascal ne veut pas que tu parles !....

En effet, elle dut obéir, mais elle put avaler quelque chose, et le lendemain ayant commencé à manger un peu, elle se sentit plus forte. Alors elle voulut voir Monette, elle la fit placer au pied de son lit, et tandis qu'elle la regardait en extase, les mêmes larmes silencieuses couvraient encore son visage.

—Que tu m'as bien soignée, ma pauvre petite Fleur des Neiges, lui disait elle sans cesse avec une extraordinaire émotion.

—Une autre t'a encore mieux soignée que moi, maman, répondait invariablement Monette, et cette autre, c'est Mme de Villamblard !......

—Oui, oui, je sais, disait Lise, elle a une âme d'une particulière élévation !....

—Elle a tant souffert !

—Pas tant que moi !

—Qu'en sais-tu ? Elle a été folle elle aussi, et elle n'a eu que des déceptions dans son mariage.

Lise regarda Monette, non point courroucée de la chaleur extraordinaire que mettait sa fille à parler de celle que si longtemps elle avait considérée comme une rivale abhorrée, mais seulement étonnée au dernier point de la façon calme et énergique avec laquelle Fleur des Neiges plaidait cette cause-là. Cependant elle retomba dans un très grand silence, un silence dont rien ne la sortit de la journée, ni l'arrivee d'Abeille, ni celle de Marguerite et d'Antoniet, ce dernier cependant ayant a propos de sa guérison des transports et des joies dont un véritable fils eût été jaloux.

Depuis que Pascal et le médecin avaient déclaré Lise hors de danger, Antoniet et

Marguerite exténués tous les deux de fatigue allaient se reposer dans le parc. La meilleure façon de retrouver rapidement ses forces était en effet pour le jeune Escaméla d'avoir Marguerite à côté de lui, et puis de recommencer les tableaux bien-aimés.

Le matin même, comme l'état de Lise allait sans cesse en s'améliorant, ils étaient partis de fort bonne heure, la boîte de peinture, un pliant et le chevalet avec eux.

Un peu en dehors du parc, sur une légère élévation, Antoniet avait déja remarqué un admirable site, lequel au soleil levant avait des teintes de vert et de rose tellement suaves que pour rendre cet effet unique, il fallait absolument les avoir devant les yeux.

Il était là avec Mlle de Gesdres, travaillant tout en parlant un peu de tout, de Lise, de Bertrand, mais surtout de leur amour, à eux, et de leur avenir lorsque, tout à coup, un étranger s'approcha des deux fiancés. Il avait, lui aussi, l'attirail des peintres, et Marguerite rapidement le reconnut pour celui qui déjà lui avait valu une si jolie semonce de Grégoire. Elle fit un signe à Antoniet et parut subitement fort absorbée par la lecture d'un livre dont aucune page n'était coupée. Antoniet reconnut également l'artiste, rencontré à quelques jours de là, et s'apprêtait comme Marguerite à le recevoir avec une froideur de glace, lorsque Adrien Craponne, car c'était lui, les aborda tous deux en disant :

— Oh ! monsieur, quel malheur a été le vôtre ces jours-ci, et comme je vous ai plaint !... Voir souffrir sa mère, la savoir en danger, y a-t-il une douleur semblable à celle-là ?....

A de telles paroles, on ne pouvait se dispenser de répondre.

Marguerite, du reste, était un peu bavarde, et elle n'avait rien compris à la gronderie de Grégoire, sinon peut-être que le comte, un peu tatillon, avait dû ce jour-là marcher sur quelque mauvaise herbe. Dans ces campagnes paisibles où elle avait grandi, bien des étrangers, des touristes ou des voyageurs passaient, venant voir la demeure du célèbre savant, et jamais ni M. de Gesdres ni Abeille ne lui avaient défendu de parler ou de répondre à ceux qui disaient quelques mots.

Or, si en devenant une jeune fille elle devait en effet montrer moins de familiarité à des inconnus, ce n'était pas le cas lorsque Antoniet, son fiancé, son futur mari c'est-à-dire son protecteur, était à ses côtés.

Donc, en ne prenant pas la défense de Grégoire au sérieux, elle saisit au cheveux l'occasion qui lui permettait de faire un peu marcher sa jolie petite langue rose.

—Oh ! oui, monsieur, dit-elle, vous pouvez le croire que nous en avons tous eu du chagrin !....

—Le pays entier a éprouvé une très grande sympathie pour vous, mademoiselle. Me permettez-vous d'ajouter que j'ai fait comme tout le pays ?....

Les beaux yeux expressifs de Mlle de Gesdres ayant répondu pour elle, Adrien continua :

—On dit que Mme Escaméla va mieux, est-ce vrai ?

—Ma mère est hors de danger, affirma Antoniet, autrement serions-nous ici !

—C'est évident. Vous devez être extrêmement fatigués les uns et les autres. On dit ces maladies terribles ! et ceux qui les soignent tombent quelquefois malades à leur tour.

—Nous étions nombreux.

—Et avec mon père, dit Marguerite, tout s'organise le mieux possible, car il apporte une très grande méthode à tout ce qu'il fait.

—Oh ! M. de Gesdres est en effet un homme supérieur.

Mademoiselle votre sœur, si délicate, n'est-elle pas trop éprouvée, monsieur ?

—Beaucoup, en effet : ma sœur, malgré son énergie naturelle, est un peu au bout de ses forces ; mais sa santé a toujours été excellente, et ma mère étant hors de danger, Monette elle-même reprendra vite ses forces.

—On m'a dit que M. Bargemon vous avait quitté avant la maladie de Mme Escaméla ; son absence a dû vous être dure, car il est, paraît il, extrêmement intelligent et dévoué. Et dans des circonstances semblables, je sais, par expérience, qu'on n'a jamais trop de dévouements autour de soi.

Adrien avait prononcé ces mots d'une voix très douce, une voix de comédien, mais dont les inflexions savantes allèrent droit aux cœurs naïfs de Marguerite et d'Antoniet. Le fils de Craponne acheva de les conquérir en ajoutant.

—Ne vous blessez pas de ce que je vais vous dire ; mais je suis venu vingt fois jusqu'à la porte de votre demeure, voulant vous proposer mes services, quand ce n'aurait été que pour aller à Vic ou à Auch vous chercher les remèdes urgents ....

Je n'ai jamais osé entrer.... Comment auriez-vous pris cette démarche d'un étranger?....

—Vous êtes un brave cœur, monsieur, répondit Marguerite toute remuée.

Et la connaissance ainsi faite alla tout de suite très loin.

La conversation devint vite fort intime; et bientôt avec une habileté remarquable Adrien fit dire aux deux fiancés tout ce qu'il voulut.

C'est ainsi qu'il sut que Grégoire, pendant la maladie de Lise, avait à peine mis les pieds au château; que Germaine, au contraire, l'avait à peine quitté, que Rolland, parti depuis une quinzaine de jours environ, ne reviendrait certainement pas avant un laps de temps au moins aussi considérable.

Puis, incidemment, il sut aussi que Germaine rentrait souvent le soir tard à Mussidan, accompagnée quelquefois de Monette, mais jusqu'au bout des arbres seulement.

—Le parc est entouré de murs, ajouta Antoniet, il est sûr; du reste Monette est courageuse et le pays tellement honnête que jamais de mémoire d'homme, il ne s'y est rien passé.

Adrien écoutait ces choses avec une singulière attention; et lorsque les deux jeunes gens le quittèrent, l'heure du déjeuner s'approchant, il savait à peu près tout ce qu'il voulait savoir

Dès qu'il les vit s'éloigner, il courut dans un village voisin, plus important que Gellac et dans lequel il y avait un bureau télégraphique.

Là, il expédia la dépêche suivante :

" Mariette Bachelier. Bureau restant. Hyères, — Fais partir colis aujourd'hui même, urgent.

" ADRIEN."

Le colis était humain, et s'appelait dans un certain monde : Nénest la Beauté.

On verra dans quel but, et pour quel travail, Adrien Craponne réclamait d'urgence l'arrivée de son honorable père. A Mussidan, Grégoire était extrêmement malheureux depuis la maladie de Lise. En effet, il n'était plus reçu à Gesdres, où les plus simples convenances, à défaut de la mine glaciale de Pascal, lui avaient fait comprendre qu'il ne pouvait plus mettre les pieds, pendant cet extraordinaire désarroi. Alors il ne voyait plus Monette, ou à peu près, cette fillette si intelligente, si hautaine et si loyale et qui exerçait sur lui une sorte de fascination. Car, on le comprend, depuis la singulière reconnaissance de Germaine et de sa fille, sans que la comtesse eût témoigné aucun désir à cet égard, sans que son exquise délicatesse même eût laissé échapper un seul mot touchant le comte, Monette n'avait pas plus parlé de lui que s'il n'eût pas existé. C'est que par un bizarre phénomène, autant elle avait eu de l'indulgence et de la sympathie pour Grégoire tant qu'elle avait ignoré les liens qui l'unissaient à lui, autant maintenant elle lui en voulait d'avoir martyrisé Germaine. Marguerite en effet, alors que Fleur des Neiges prenait toujours le parti de M. de Mussidan lui avait dit un jour :

—Tu ne sais guère quel est ton protégé! c'est un monstre, ma chère!

Oh! ces fillettes qui n'ont jamais l'air de rien voir, et qui, au contraire, entendent tout, comprennent tout, retiennent tout.... Comme il faut s'en méfier!

Certainement Pascal et Abeille avaient fait très attention de ne pas parler devant leur fille de ce qu'ils appelaient les infamies du comte, mais une fois ou l'autre ils avaient quand même laissé échapper quelque chose, Pascal surtout qui contenait mal son indignation, et soit par lui, soit par le bavardage de Joséphine, Marguerite savait à peu près tout ce qu'on reprochait à Grégoire.

—Un monstre? répéta Monette suffoquée.

—Oui, appuya Marguerite avec une énergie plus grande, tante Germaine t'a dit qu'elle avait une fille qui était perdue, et pas morte, n'est-ce pas?....

—Oui. Eh bien en quoi cela fait-il que M. de Mussidan soit un monstre?

—C'est lui qui a fait enlever cette petite à sa mère, ma mignonne.

—Ce n'est pas possible s'était écriée Fleur des Neiges épouvantée.

- C'est absolument vrai.

Et Marguerite, avec des détails qu'Abeille eût été certainement stupéfaite de voir en possession de sa fille, se mit à raconter à Monette tout ce qu'elle savait du martyre de Germaine.

Fleur des Neiges qui n'avait pas voulu d'abord croire son amie, peu à peu avait repensé à toutes ces terribles histoires. . . . Elle devait plus que jamais les méditer et les croire lorsque la pauvre Lise ayant parlé, elle apprit qu'elle n'était pas la fille de Mme Escaméla. Monette l'aimait profondément, cette exquise créature qui l'avait nourrie de son lait, et tant adorée, que jamais elle n'avait deviné ou senti qu'elle ne fut pas sa vraie fille.

Et c'était Grégoire, Grégoire pour lequel, tout d'abord, elle avait éprouvé une si irrésistible indulgence, Grégoire, qui était cause de l'intolérable martyre de ses deux mères, de celle qui l'avait mise au monde, et pleurée sans l'oublier une minute . . . de celle qui l'avait recueillie, nourrie, élevée . . . et avec quel amour . . .

Et pourquoi M. de Mussidan avait-il donné l'ordre barbare d'enlever l'enfant à sa mère ?. . . . . Marguerite encore, ne l'ignorait pas plus que le reste, et ne le cacha pas à Monette :

—Cet homme dont la conduite était abominable avait cru sa femme, tante Germaine, une sainte entre les saintes, capable des mêmes erreurs que lui. . . . Il avait eu l'infernale pensée de supposer que sa fille n'était pas de lui, et c'était pour cela qu'il avait donné l'ordre de la voler à la malheureuse mère ! . . . .

—Est-ce bien vrai cela ?. . . . avait demandé Monette au comble de l'émotion . . Comment l'as-tu appris ?. . . .

— Un soir, père me croyait endormie et le racontait à maman. Il avait tout découvert seul, grâce à sa merveilleuse intelligence, et il disait comment. Mais avec quelle douleur, quelle colère, ma Monette !. . . . Tu ne peux même pas t'en faire l'idée. J'ai cru un instant que maman ne calmerait jamais l'indignation de père !

—Il y avait de quoi ! répondit la fillette les dents serrées et les prunelles dilatées.

Marguerite donnait ces derniers détails à sa petite amie, le lendemain même où Germaine, pour la première fois, l'avait pressée contre son cœur, sûre de sa maternité.

Aussi la comtesse n'eut-elle pas besoin, dans sa jalousie, et avec les justes griefs qu'elle nourrissait contre M. de Mussidan, de demander à sa fille de ne rien dire à Grégoire.

Monette, au contraire, l'évita, ne revenant pas à Mussidan aux heures où il y était d'ordinaire, variant ses visites, demandant à sa mère des rendez-vous, afin d'être bien seule avec elle. . . . Car elle voulait la revoir, et la visiter en ses moindres détails, cette demeure où la comtesse, dans sa solitude et son désespoir, l'avait tant pleurée, tant regrettée, tant aimée de loin, puisant dans cette seule idée de la retrouver un jour, la force de supporter ses déceptions et son martyre.

Il sembla à Monette qu'elle n'avait pas encore vu toutes ces choses intimes au milieu desquelles Germaine avait passé sa vie. C'était d'abord le portrait de Lucien, et tout ce qui lui avait appartenu.

Germaine parla longtemps et longtemps à Monette de ce grand père qui l'avait aimée, sans jamais l'avoir vue, et lui avait laissé une fortune princière, afin que sa vie fut aussi heureuse que possible, en dehors des éventualités que le désordre de Grégoire pouvait amener. Et tout ce qui se rapportait en effet à Lucien, Fleur des Neiges l'adora.

Elle voulait que Germaine lui racontât le moindre détail de son existence, de son caractère ; qu'elle lui dise comment il avait commencé sa fortune, sa générosité, la noblesse de ses sentiments. Et lorsqu'elle eut appris que ce fatal mariage, auquel du reste il avait été conduit par la plus habile des diplomaties, n'avait été voulu par lui que pour payer la dette contractée vis-à-vis du vieux curé, son bienfaiteur, l'admiration de Monette ne connut plus de bornes.

—Pourquoi m'as-tu appelée Blanche ? demanda t-elle tout à coup à la comtesse.

Celle-ci répondit :

—C'était le nom de Mme de Villamblard-Mussidan, la mère de l'abbé, ta bisaïeule, par conséquent.

Fleur des Neiges, ses fines narines légèrement dilatées, dit un peu bas et assez [illegible] :

—Je ne veux pas porter ce nom, il faut m'appeler Lucie désormais !. . .

Germaine la pressa sur son cœur à l'étouffer et, la mangeant de baisers :

—Ah ! dit-elle, lui qui t'a tant désirée, serait-il heureux de te retrouver telle que tu es aujourd'hui !. . .

Alors, avec ces sentiments si raffinés, d'elle même, Monette dit à la comtesse :

—Maman adorée, veux-tu être tout à fait digne de bon papa Lucien, veux-tu que nous en soyons dignes toutes les deux ?. . . .

[illegible] peu angoissée, M[illegible] de Villambland la regarda. — Lorsque Lucien, dont l'enfant évoquait le nom, [illegible] quelque chose de [illegible] possible à lui demander, il prenait avec elle [illegible] douces et profondes inflexions de voix, il avait les mêmes regards d'ineffable tendresse.

— Qu'est-ce que tu veux ? lui demanda-t-elle [illegible].

[illegible] sur les genoux de sa mère, lui passant les bras autour du cou.

— Je veux être la femme de Roland, dit-elle, n'est-ce pas ? . .

— [illegible] de toute mon âme ! s'écria Germaine.

— [illegible], aux yeux [illegible], [illegible] tous ces [illegible], tous, [illegible] [illegible] que tu aimes [illegible] la femme de [illegible] . .

— Ah ! il est encore bien [illegible] ?

— [illegible] . . .

[illegible] j'aurai [illegible], [illegible].

— Ne révèle à personne le secret [illegible] d'une agonisante, [illegible] [illegible] pour nous adorer, plus que [illegible] ! . . . Nous le savons, [illegible] toutes les deux, cela ne nous suffit-il pas ?

— C'est bien ! [illegible] ce que tu me demandes [illegible], je n'en serai pas capable ! . . . Je [illegible] si pure, si adorable ! . . . Mais je voudrais [illegible] Cette fillette, [illegible] que les étoiles qui brillent au ciel et que [illegible] la terre, elle est à moi, à moi, je l'ai portée dans mon sein . . . après [illegible] avoir prise, Dieu me l'a rendue . . .

— Et tu [illegible] celle qui m'a, après toi, faite ce que je suis ? Non, non, si [illegible] Dieu qui [illegible] qu'on le sache, il fera parler maman Lise, il [illegible] lèvres closes [illegible]. Ne force pas sa volonté, laisse-la libre . . . . Est-ce que cela n'est pas plus grand, plus noble de notre part ?

[illegible] que mon père me parle par ta voix, ma Lucie adorée . . . Je t'obéirai !

— Oui, et de cette façon, continua Mouette, je n'aurai pas besoin de [illegible] pour [illegible] celui qui m'a reniée.

En prononçant ces derniers mots, les beaux yeux bleus de la fillette s'étaient singulièrement [illegible] et dilatés.

Ah ! ce n'était plus la douceur exquise de Lucien qui était maintenant l'expression de ses traits [illegible] . . . Non, les narines palpitantes, ses sourcils purs, légèrement froncés, elle ressemblait à quelque adorable petite Némésis énergique et implacable.

Germaine se sentit heureuse à en mourir de la voir ainsi. Elle ne lui dit point cette [illegible] sur les lèvres en des cas analogues.

— C'est ton père ! . . .

Au contraire, elle fut satisfaite de se voir aimée de cette façon, et au fond d'elle-même [illegible] :

— [illegible] pour mes douleurs, c'est justice ! . . . .

Et trop loyale pour dire ce qu'elle ne pensait pas, elle se tut !

— Maintenant que cette question est réglée, dit Fleur des Neiges, comme tout ce qui [illegible] est ma vie même, veux-tu me raconter les liens qui t'unissent à Roland.

Silencieusement, Germaine inclina la tête . . . Dans le sentiment si pur qu'elle avait éprouvé pour André, il n'y avait rien qui put la faire hésiter une seule minute à en parler [illegible] fille ; mais par les années écoulées et les douleurs poignantes de sa vie, ce sentiment [illegible] devenir tellement [illegible] en elle, que soulever le voile qui l'entourait lui était maintenant [illegible] à la fois la plus douce et la plus cruelle que l'on pût lui demander.

— J'avais été élevée, [illegible] elle néanmoins au bout de quelques minutes, avec un cousin, fils [illegible] de mon père . . . Il s'appelait André . . . Tandis qu'il m'aimait ainsi qu'Abeille comme une sœur plus jeune, dans mon cœur pour lui, moi, j'ai toujours eu le même sentiment que tu éprouves pour Rolland . . . Il était intelligent, gai, aimable, bon . . . tout [illegible] qui était élevé et généreux, trouvait un écho en lui . . . Malheureusement, il avait un [illegible] de cette adorable nature si [illegible], si en dehors, il était un peu léger et ne [illegible] pas toujours les conséquences de ses actes.

Mais j'avais de tout temps été, moi, si sérieuse, si triste même ! . . .

Nos deux natures ne se contrebalançaient-elles pas ainsi ? . . .

Il était ingénieur, faisant sa dernière année à l'École Centrale, et déjà [illegible] avait fixé [illegible] mariage, lorsqu'un jour, il arriva en proie à un désespoir sans nom.

Père avait une affaire qui l'appelait dehors ce soir là. Quand il fut sorti, j'arrachai à André le secret de sa douleur : Une ouvrière qu'il avait connue dès son arrivée à Paris lui avait donné un fils, à cette époque âgé de cinq ans, et cette jeune femme avec laquelle il eût déjà rompu, sans cet enfant, était extrêmement malade d'une fièvre typhoïde.

—Il t'a raconté cela, s'écria Monette, à toi qui l'aimais ?

Germaine inclina la tête

—Oui, dit elle, et je ne vivais que pour lui !....Il y a vingt ans passés, il me semble que c'était hier !...

—Pourquoi te faisait-il cette cruelle confidence ?....

—Cette jeune femme agonisait ; André avait épuisé toutes ses ressources et celles de ses amis à la soigner ; il n'avait plus un sou, il lui fallait de l'argent. N'osant pas en demander à mon père, qui n'était pas tendre pour ses fredaines, il s'adressait à moi.

—Et tu lui as naturellement donné tout ce que tu avais !...

—Certainement. Mais ce n'est pas tout.

Le lendemain, dans la matinée, il m'écrivit que cette personne-là allait mourir, elle venait de recevoir les derniers sacrements et me suppliait d'aller la voir pour me confier son fils....

—Et tu y es allée ?

Oui, avec Abeille, qui était à ce moment près de moi :

—Ah ! bien-aimée maman !....Marguerite a bien raison de dire que tu es la sainte des saintes !....C'est alors que tu as pris Rolland avec toi, car c'est Rolland le fils d'André, n'est-ce pas ?....

—Oui, mais ce n'est pas fini. La femme mourut en effet dans la journée. Dès que mon père fut rentré à la maison je lui racontai ce qu'il s'était passé, car je n'avais jamais eu de secrets pour lui. Il me gronda un peu de ce que j'étais allée chez André, même avec Abeille ; mais comme il était la bonté et la générosité mêmes, il comprit le sentiment qui m'avait fait agir et me pardonna. Le soir, il voulait adresser une sévère admonestion à André ; mais lorsque celui ci rentra il était dans un tel état d'affaissement et de désespoir que mon père lui dit à peine quelques mots, exigeant qu'il allât se coucher au lieu de passer la nuit au chevet de la morte, ainsi qu'il l'avait résolu.

—Alors il laissa la mère et l'enfant seuls ?....

—Non, des religieuses veillaient le cadavre, et s'occupaient de l'orphelin. Mais le lendemain, lorsque André voulut se lever pour aller rendre les derniers devoirs à la mère de son fils, cela ne lui fut pas possible. Alors mon père, qui avait un cœur exceptionnel, se rendit avec Abeille à l'enterrement de cette malheureuse : pendant que moi, je soignais mon pauvre malade. Quand M. Bargemon revint dans l'après-midi, la cérémonie finie, il tenait par la main le pauvre petit vêtu de deuil. André, malgré mes soins, mourut quinze jours après, et voilà comment, à part ses heures de classe ou d'école, Rolland ne m'a jamais plus quittée.

—Ah ! il peut t'adorer, va, il ne le fera jamais assez !....

—Ne parle pas ainsi, il m'a payée au centuple, car il a été tout pour moi, dans ma vie si désolée....Mais ne rappelons pas ces choses, elles sont si cruelles !....

—Alors c'est papa Lucien qui lui a donné son nom de Bargemon à Rolland !...

—Il n'en a pas eu besoin. A sa majorité, André l'avait reconnu.

—Ça c'est bien ; et grâce à lui, je le porterai, moi aussi, ce nom de Bargemon dont je suis si fière !....

—Tu n'en as pas encore parlé à Lise de ce projet de mariage ?....

—Oh ! non, il n'y a pas de danger, elle est si ombrageuse !...

Cependant, je crois qu'elle l'acceptera avec une certaine reconnaissance.

—Reconnaissance !.... s'exclama Germaine, que veux tu dire ?

—Mais oui, ce mariage me donne à toi, et lui évite l'aveu, dont l'idée seule la met dans un péril de mort.

—C'est possible, après tout ; et dès que nous saurons où Rolland peut recevoir une lettre de nous, nous lui écrirons toutes ces choses..... Et même, je m'arrangerai pour aller l'attendre quelque part dès son retour en France, et les lui apprendre moi-même de vive voix. Là, avec les nouvelles de Mathieu, qu'il nous apportera, nous verrons s'il ne vaut pas mieux, comme tu me le disais, épargner à cette pauvre Lise le désespoir atroce de croire que je veux lui enlever l'illusion de sa maternité !

— Tu es divine, vois-tu maman, et je t'adore !......

Le lendemain, une dépêche arriva de Rolland ; elle était adressée à la comtesse.

—Mathieu a parlé, lui disait-il, Dieu nous bénit !.. Aime bien Monette !

Germaine ne la montra qu'à sa fille... Elles baisèrent toutes les deux le cher petit papier bleu, mais elles n'avaient besoin ni l'une ni l'autre de ce nouveau témoignage pour être sûres de ce secret qui les rendait si heureuse !....

Lise allait de mieux en mieux. Germaine l'entourait de soins dont Pascal seul comprenait la portée... C'étaient des attentions et des témoignages de tendresse tellement délicats que les larmes en venaient aux yeux de M. de Gesdres. La convalescente, encore si faible ne pouvait rien répondre à la comtesse ; parfois même elle semblait succomber sous le poids d'une intraduisible émotion, et surtout lorsque Abeille n'était pas là, elle pleurait silencieusement, amèrement.

Un soir Germaine partit tard pour Mussidan. Monette devait l'accompagner jusqu'au bout du parc. La nuit était splendide. Dans un ciel semblable à un vélum bleu foncé que des milliers de clous en diamants paraissaient retenir très haut, la lune ne se montrait pas ; mais si grande était la transparence de cette nuit magnifique qu'on y voyait distinctement. A l'orée du parc les massifs ressemblaient à de grandes taches grises qui se découpaient plus foncées sur les étendues claires des vignes et des champs préparés pour les semailles. Les landes, encore pleines de genêts en fleurs, embaumaient.

Des chevrefeuilles, épars dans l'immense parc de Gesdres, mêlaient la fine griserie de leur parfum doux aux senteurs d'enceus des pins et des myrtes épanouis.

La campagne était enveloppée d'une paix profonde, on n'entendait que le chant monotone de quelques rainettes ou le sifflement lointain et mélancolique du crapaud.

—Que c'est beau, maman, dit Monette, qui marchait silencieusement à son bras. Et comme je t'aime. Mon cœur est plein de toi !....

Elle s'arrêta, la regarda en extase.

—Que tu es belle, continua-t-elle. Si tu te voyais, sous cette douce lumière qui tombe des étoiles, tu es toute blanche !.. Penche-toi vers moi !....

Germaine comprit, et mit son visage à la hauteur des lèvres de sa fille.

—Oh ! ne jamais te quitter, dit la comtesse éperdue, passer ma vie entre Rolland et toi !.... Voir vos enfants grandir sur mes genoux !.... Qu'ai-je fait pour mériter un bonheur pareil ?....

Puis se redressant :

—Pourvu qu'il ne nous arrive rien !.. fit-elle avec un frisson.

Rentre vite, ma Lucie, l'humidité de la nuit vient, il me semble.

Un craquement se fit entendre dans les feuilles.

— C'est Joséphine, à laquelle j'avais donné rendez-vous à la lisière du parc, dit Germaine. Toi, chérie, va vite dans ta jolie chambre rêver de Rolland et de moi !.. de moi, ta vraie mère, et qui t'ai retrouvée par un si grand miracle de Dieu, après t'avoir si désespérément pleurée, si longtemps cherchée !....

Elles s'embrassèrent à plusieurs reprises ; on aurait dit qu'elles ne pouvaient plus se quitter. Enfin Joséphine arriva. C'était le signal de la séparation.

Germaine avait disparu depuis près d'un quart d'heure sous les grands arbres que Monette, immobile, essayait encore d'entendre le bruit de ses pas.

Tout à coup elle porta les deux mains à son cœur :

— Comme je t'aime, dit elle, et comme nos pensées sont les mêmes !.... Elle me parle toujours de la chose qui est au moment même dans mon esprit ?....

A cet instant précis, on marcha à deux pas de Monette.

Elle n'eût pas peur et pensa, au contraire, en allant vers le bruit

— Maman aura oublié de me dire quelque chose.

Et tout haut, plus cérémonieuse à cause de Joséphine qui, pouvait être toute proche et entendre :

—Est ce vous, madame la comtesse ? demanda t-elle

On ne lui répondit pas ; mais avant qu'elle eût rien vu, rien entendu, qu'elle eût même pu se reconnaître, elle était enlevée par des bras robustes, prise par deux personnes, et la tête enveloppée d'un immense capuchon de satin, rabattu sur les yeux, un de ces grands capuchons de domino, elle fut portée dans une voiture.

Le soir, à Gesdres, personne ne s'aperçut de son absence.

Depuis quelques jours on ne veillait plus Mme Escaméla.

Une femme de chambre couchait dans son cabinet de toilette, c'était tout.

Marguerite pensa, n'ayant pas vu Monette avant le coucher :

— Elle sera allée accompagner Germaine jusqu'au bout du parc !..

Tout le monde était habitué à l'extraordinaire affection que la comtesse et Monette éprouvaient l'une pour l'autre... Et tout le monde, excepté Pascal, qui avait gardé son secret pour lui, tout le monde mettait cette profonde tendresse sur le compte de l'amour que Monette et Rolland s'étaient voué, et qui n'était peut-être un mystère que pour Lise.

—Quoi de plus naturel, se disait Abeille, que cette pauvre Germaine donne à la fiancée de Rolland, qu'elle aime comme son fils, la place dans son cœur de la fille qu'elle ne peut pas retrouver ?. . .

Le lendemain matin, Antoniet et Marguerite appelèrent vainement Fleur des Neiges

- Elle est déjà sortie !... se dirent-ils encore. Elle est probablement à Mussidan, et rentrera pour déjeuner.

Mais le repas du matin arriva, et Monette ne parut point. Alors, comme Lise ne descendait pas encore de sa chambre, tout le monde pensa haut et se communiqua ses inquiétudes. Pascal imposa un peu rudement silence à ces commentaires, et se levant de table il partit pour Mussidan. Dans le vestibule, il rencontra Germaine, laquelle était en proie à une vague inquiétude, parce que Fleur des Neiges lui avait promis la veille de venir dans la matinée chez elle, et que la comtesse ne l'avait pas encore vue.

Afin d'apaiser son trouble, Germaine venait déjeuner avec Abeille, ainsi que cela lui arrivait fréquemment.

—Qu'avez-vous Pascal ? . demanda-t-elle à M. de Gesdres, dès qu'elle le vit. Car il se passe quelque chose ; vous avez l'inquiétude peinte sur le visage !....

—Où est Monette ?....

Telle fut la seule réponse du marquis.

—Ah ! elle n'est pas venue aujourd'hui à Mussidan, comme cela avait été convenu hier soir entre nous ; et je venais, même un peu anxieuse, je vous l'avoue, afin de savoir à quoi attribuer son absence.

M. de Gesdres eût un geste désespéré, tandis que ses lèvres tremblaient.

Germaine chancela.

—Lui serait il arrivé quelque chose ? continua-t-elle, la voix étranglée d'angoisses.

Pascal devint tout à coup très brusque, comme il le faisait avec Abeille, quand, pour une raison ou pour une autre, il voulait se faire obéir d'elle.

—Vous n'allez pas vous évanouir comme une bête, dit-il, et me créer d'autres complications. Ce sera assez de Lise, qui n'a pas encore ses forces revenues. Vous, ma chère, aidez-moi, et tâchez de vous contenir.

—Mais enfin, qu'y a-t-il ?

—J'ai bien peur que Monette ne soit pas rentrée hier au soir !....

La comtesse se raidit.

Il continua :

—Où vous a-t-elle quittée ?

—Au bout du parc, lorsque Joséphine m'a rejointe.

—Vous n'avez remarqué personne vous suivant ou vous précédant ?..

—Personne.

Tout à coup, M. de Gesdres s'interrompit :

—Je suis vraiment aussi toqué que ceux que je gronde, dit-il, j'oublie la chose la plus élémentaire

Il s'approcha d'un timbre qui était dans le vestibule et appuya trois fois sur le bouton électrique. La femme de chambre de Marguerite arriva presque aussitôt.

—C'est vous, Julie, qui faites la chambre de ces demoiselles ! demanda-t-il.

—Oui, monsieur le marquis.

—Avez-vous fait ce matin celle de Mlle Escaméla ?

Il n'y avait rien à cacher sur le compte de Monette, et là-dessus nul ne pouvait se tromper. Aussi se fut sans hesitations que la femme de chambre répondit :

—Non, monsieur le marquis. Le lit préparé hier soir par moi, pour la nuit, n'a pas été défait ; pas plus que la toilette de nuit de mademoiselle n'a été dépliée

—Pourquoi ce matin n'en avez-vous pas informé Mme la marquise ?

—J'ai cru que Mlle Escaméla avait passé la nuit à Mussidan.

—Bien, ma fille, ne parlez encore de cela à personne, si vous pouvez tenir votre langue

Germaine leva sur le marquis les regards d'une bête qu'on égorge.

—Pascal, dit-elle, est-ce qu'on m'a encore volé ma fille ?

M. de Gesdres faillit perdre son sang-froid devant cette expression d'incommensurable douleur ; mais il se contint. Il fallait à tous les points de vue, que Germaine restât maîtresse d'elle-même.

Aussi, ne cachant rien de ce qu'il craignait.

—Peut-être, dit-il ; ça m'en a même furieusement l'air !....

Mais Monette ne vient pas de naître, aujourd'hui ; elle est remarquablement énergique et intelligente ; n'ayez pas peur, celui qui a fait le coup n'arrivera à rien avec cette affaire-là !....

Je me trompe il enlèvera à la fillette la sympathie irraisonnée, et surtout imméritée qu'elle commençait à éprouver pour lui.

—Vous croyez donc ?...

—Que c'est M. de Mussidan ou ses acolytes ?.... Absolument !....

A cette belle conversation-là, dont Abeille me rabattait sans cesse les oreilles, non, je n'ai jamais cru !....

—Pourquoi aurait-il enlevé l'enfant qu'il croit la fille des Escaméla ?

—Il aura écouté aux portes ces jours-ci, à Mussidan, pendant que vous étiez avec Fleur des Neiges ; et il aura entendu quelque conversation qui lui aura tout appris.

—Mon Dieu, que faire ?.... que faire ?.... demanda Germaine en tordant ses belles mains de statue.

—Ne pas vous énerver, d'abord ; ensuite venir dans mon cabinet ; puis raisonner la situation avec moi, la tourner et la retourner ; en fin de compte faire un plan, et l'accomplir d'accord tous les deux, sans faiblesse, c'est-à-dire sans bêtise.

A ce prix, Monette nous aidant certainement de son côté, nous la retrouverons vite.

Après un formidable appel à sa volonté, Germaine, assez ferme sur ses jambes, suivit Pascal en lui disant :

—Surmonter mon désespoir, être capable de vous seconder, c'est aujourd'hui la seule preuve d'amour que je puisse donner à Lucie et à Rolland, mais sur mon salut éternel, je la leur donnerai !....

Ému à rendre l'âme, M. de Gesdres serra sa main.

—C'est bien, dit-il, venez !....

Dans la salle à manger, Abeille, sachant que Pascal ne voulait jamais être attendu, avait fait servir le déjeuner comme si rien n'était.

—Mangez, mes enfants, avait-elle dit à Marguerite et à Antoniet : votre père serait contrarié qu'il en fût autrement.

Ils avaient tous achevé un repas morne, avalé sans appétit, lorsque Pascal fit appeler Antoniet, tout seul.

—Tu es un homme, lui dit-il devant Germaine, réponds-moi simplement ; il faut que tu nous aides, et surtout ne pousse pas d'exclamations inutiles.

Escaméla devint très pâle, mais résolu, néanmoins il dit :

—Je suis à vos ordres, qu'y a-t-il ?..

—Monette a disparu, enlevée probablement par un ou plusieurs des gredins qui veulent exploiter la tendresse que Mme de Villamblard éprouve pour la fiancée de Rolland.

—Ma sœur enlevée ?...... ne put s'empêcher de dire le pauvre garçon, pendant que de grosses larmes impossibles à contenir remplissaient ces yeux bruns....

—Je t'ai prié de ne pas pousser d'exclamations. Parbleu ! je sais bien que cette histoire n'est pas amusante : Germaine le pense aussi, et cependant nous nous taisons tous les deux, fais comme nous !....

—J'essayerai, dit Antoniet en essuyant ses yeux.

—Rappelle tes souvenirs. Ces jours-ci n'as-tu vu aucun étranger au pays ?.. Marguerite et toi, en allant peindre et vaguer dans la campagne, n'avez-vous rencontré personne de suspect ?.

—Nous avons vu un individu, un seul, mais qui n'était pas suspect,

—Comment était-il ?.

—C'était un jeune homme, un peintre, qui nous avait déjà accostés avant le départ de Rolland, un jour dans le parc,

—Comment s'appelle-t-il ?....

—Je ne le sais pas. Ce jour-là, M. de Mussidan est venu nous rejoindre ; quand il a

vu ce peintre, il a paru extrêmement contrarié ; il a même fortement grondé d'abord Marguerite parce qu'il l'accusait de ne pas avoir pu s'empêcher de causer avec cet inconnu ; puis Rolland, en lui disant que c'était lui, comme le plus âgé, qui était chargé de la garde des fillettes.

—Et il était sincère en disant ces choses ?

—Il en avait l'air.

—Tu sais, il ne faut pas avoir peur de parler ; si je t'interroge, c'est que je dois savoir la moindre de tes impressions, bonnes ou mauvaises.

—Non seulement M. de Mussidan avait l'air sincère, mais il avait même le visage absolument courroucé. Le peintre lui a adressé directement la parole, et il a fallu voir comme il l'a reçu !....

—Ah ! quelles paroles ont-ils échangées ?....

—Banales.... mais M. de Mussidan lui a jeté un regard. Alors, l'autre,— et cela je crois bien que je ne l'ai pas rêvé,— lui a répondu par un geste de menace, et une expression de visage qui disait clairement :

—Devenez-vous fou ?....

—Bien, continue, c'est une impression cela !

Ensuite que s'est-il passé ?....

—Entre eux ?.... Rien. Mais après être restés fort longtemps sans revoir le jeune homme, nous l'avons rencontré ces jours-ci.

—Et il vous a parlé de nouveau ?....

—A Marguerite et à moi, oui. Il nous a demandé des nouvelles de maman dans des termes tels que nous n'avons pas pu ne pas lui répondre. Puis ensuite il....

Subitement, Antoniet s'arrêta comme s'il pensait tout à coup à quelque chose de très essentiel, oublié jusque-là.

—Qu'est-ce que c'est ? demanda M. de Gesdres habile à lire sur sa physionomie expressive....

—Eh bien ! une chose me revient et me frappe dans ce moment-ci !

—Laquelle ?....

—C'est que cet individu, ce peintre, nous a, peu à peu, et avec une habileté infinie, fait parler, Marguerite et moi, de Mme de Villamblard, de Monette surtout....

Il a même assez insisté pour savoir comment la comtesse quittait Gesdres le soir.... Si Monette ne l'accompagnait pas seule.. Et lorsque nous lui avons eu dit qu'elles s'en allaient toutes les deux en prenant le parc qui était sûr comme le pays tout entier, il a paru enchanté et a tout de suite mis la conversation sur un autre terrain.

Antoniet n'en savait pas davantage.

M. de Gesdres lui recommanda de ne parler de ses soupçons à personne, pas même à Marguerite, et de faire bien attention que Lise, encore convalescente, n'apprît pas brusquement la disparition de Monette.

Germaine avait écouté le fiancé de Marguerite, concentrant toute son attention afin de deviner ce qu'il pouvait lui-même ne pas avoir remarqué.

—Il est évident que ce peintre est un envoyé des Craponne, dit elle lorsque Antoniet les eût quittés....

Abeille arriva, et il fallut la mettre au fait du grave incident qui venait de se produire.

—Nous ne pouvons pas espérer, lui dit Pascal, que toute la maison ne va pas être instruite de cette catastrophe. Donc Lise peut l'apprendre par l'indiscrétion ou la bêtise de quelque serviteur. Il ne faut pas que nous soyons livrés à cette éventualité-là !....

—Alors que faire ? demanda la marquise....

—Le lui apprendre nous-mêmes avec tous les ménagements possibles.

—Veux-tu que je m'en charge, Pascal ?

—J'allais te le demander.

Pendant que je vais délibérer avec Germaine, occupe-toi de Lise.

—D'autant plus, qu'elle a demandé Monette dix fois ce matin.

—Va, ma chérie, et mets-y tout ton cœur !....

—Partons tout de suite, pour Misssidan, dit Pascal à la comtesse, dès qu'Abeille eut disparu.

—Mais vous n'avez pas mangé, dit Germaine, prenez quelqne chose, après nous nous en irons.

—Et vous ?

—Moi, je n'ai pas faim.

—Il faut rester maîtresse de vos nerfs. Vous allez avaler n'importe quoi avec moi ; en même temps, je vous dirai ce que nous devons faire tout de suite, l'un et l'autre

Il sonna et donna des ordres.

—Servez-nous ici même, dit il

Pendant que l'on obéissait, à voix basse à l'autre extrémité de la pièce, il se mit a entretenir Germaine des pensées qui étaient nées en lui.

—M. de Mussidan, dit il, connait l'individu qui est venu un jour trouver les enfants dans le parc : ceci est évident

Mais, ils n'avaient pas l'air très d'accord, cependant, d'après Antoniet, dit la comtesse.

—Parce que l'individu, en les accostant de cette façon ne devait pas suivre quelque ligne de conduite, probablement arrêtée d'avance entre eux, Mais ils se connaissaient, pour moi, c'est sûr !. . .

—Pourquoi le comte aurait il fait enlever Monette qu'il croit la fille de Lise ? répéta Germaine, comme se parlant à elle-même. . . .

Vous m'avez déjà répondu qu'il a pu écouter aux portes à Mussidan, et tout découvrir !. . . . Non, cela n'est pas possible !. . . . . . Ma chambre et mon petit salon sont organisés de telle sorte qu'on ne peut en approcher sans que je m'en aperçoive. Et puis, il ne sait rien, j'en suis sûre !. . . . . . Je le connais profondément, quelque jeu de sa physionomie l'eût trahis s'il eût seulement soupçonné une chose aussi grave !. . . .

—Cependant, il est un des promoteurs de l'enlèvement de Monette. . . . c'est évident, affirma Pascal avec une énergie nouvelle.

C'est qu'alors, ayant évidemment vu l'amour de Rolland pour Monette et réciproquement, il a, à cause de votre affection pour votre fils adoptif, voulu tenter vis-à vis de vous une petite opération de chantage, et vous dire :

—Rolland en arrivant ne retrouvera celle qu'il aime que moyennant tant. . . . . . Et soyez tranquille, cette somme, fixée probablement par les Craponne, doit être importante.

—Vous comprenez bien que je donnerai tout ce qu'on me demandera.

—C'est ça qui en serait une bêtise !. . .

—Pour retrouver Lucie ? . . .

—Il ne s'agit pas de ça !. . . . Monette n'est pas en péril, nous la retrouverons, et elle nous aidera, soyez-en sûre.

Mais donner quoi que ce soit à ce lâche gredin ? Le faire arriver à son but !. . . .

Oh ! non, jamais.

Et vous savez, Germaine, ajouta Pascal plus violent, vous allez m'obéir, autrement, sur mon âme, je ne sais pas ce que je ferais ! Je crois que je tuerais M. de Mussidan !. . .

—Je vous obéirai, dit la comtesse. Quelle ligne de conduite dois-je tenir ?

—Nous allons nous rendre à Mussidan, comme je vous le disais tout à l'heure. Là vous ferez appeler M. de Villamblard. C'est pour avoir une explication avec lui que je vais chez vous ; car ce que j'ai à lui dire, je ne peux pas le laisser tomber de mes lèvres, quand il sera sous mon toit à moi !

Mais, sur mon âme, il les entendra ses vérités ; et il faudra qu'il parle cette fois-ci, ou bien avec la déclaration que Rolland certainement nous rapportera d'Amérique, je le dénonce à Auch, au procureur général. Et cela sur mon honneur, je le ferai !. . . .

Germaine ne se révolta pas à cette idée.

—Allons, lui dit elle, ce que vous avez décidé est bien.

Une heure après, Grégoire, Mme de Villamblard et le marquis de Gesdres étaient en présence.

—Votre conduite, monsieur,dit aussitôt M. de Gesdres, est celle du pire gredit que l'on puisse rencontrer.

M. de Mussidan aussitôt se leva.

—Pardon, monsieur le marquis, dit-il, vous êtes dans la demeure qui porte mon nom ; et quels que soient mes torts, je ne permettrai à personne de prononcer de semblables paroles chez moi.

—Chez vous, non, chez la comtesse !. . .

Qu'avez-vous donc au monde, vous, qu'avez-vous donc jamais eu, à part votre bagage d'infamies ?

Et comme Grégoire se dirigeait vers la porte, Pascal se leva.

Le marquis, toujours si calme, si maître de lui, était en proie à une colère qui le rendait aussi blanc qu'un suaire.

—Si vous faites un pas de plus, dit il, je vous jure sur mon honneur que je vais vous dénoncer au parquet d'Auch pour avoir fait enlever l'enfant de Germaine par Mathieu, au moment de sa naissance. Rolland a été appelé en Amérique par votre ancien valet de chambre, et nous avons aujourd'hui la déclaration de votre complice.

Ces mots arrêtèrent net M. de Mussidan,

—Mathieu a parlé ?....demanda-t-il pendant que ses dents s'entrechoquaient...; Ce n'est pas vrai !....

—Croyez ce que vous voudrez. Ne m'obéissez pas, et vous allez voir, foi de Gesdres, ce qui va vous arriver !

Si décidé était l'accent de Pascal que le comte eut peur.

—Que voulez-vous de moi ? demanda-t-il.

—Que vous disiez où vos nouveaux complices ont mis Monette ?

A ces mots Grégoire parut frappé de stupidité.

—Quels complices ? demanda-t-il.

—Vos amis ordinaires, ceux avec lesquels vous avez passé votre existence, et mangé l'argent gagné par M. Bargemon, les Craponne, enfin !....

—Mais je ne les ai pas revus depuis que nous sommes tous en Gascogne

Pascal haussa les épaules.

—Toujours mentir, vous ne savez pas faire autre chose, dit-il, nous sommes fixés ! ..

Un peu au hasard, il ajouta :

—Et le peintre qui a osé parler à ma fille, l'autre jour dans le parc ?...

Ces paroles produisirent l'effet de la foudre sur Grégoire. Alors,—avant que sa stupéfaction se fut calmée,—Germaine très doucement, dit !

—Avouez donc, cela vaudra mieux pour tous !

Depuis quelque temps un certain phénomène s'était produit dans l'esprit de M. de Mussidan. La comtesse, qui vivait depuis des semaines auprès de lui, sous le même toit sans jamais paraître remarquer sa présence, même lorsqu'il était assis en tête à tête avec elle, à la même table, lui avait peu à peu, avec sa beauté conservée si merveilleusement, son impassibilité sereine, son indifférence glaciale, produit une impression profonde, extraordinaire. Elle était devenue pour lui celle qu'on adore à genoux, la sainte qui rehausse la dignité de la maison, et par laquelle la paix, l'honneur et la joie s'assoient au foyer respecté. Des journées entières, surtout depuis que Monette le délaissait, il s'était dit :

—Et penser que j'ai pu lui préférer cette ignoble Craponette ! ...

Pour lui prouver son repentir, il se croyait capable de tout.

A sa voix, il ne résistait pas.

—C'est vrai, dit-il, je connaissais celui qui a accosté nos enfants dans le parc. Mais c'est parce que je le connaissais que mon indignation a été si grande de le voir là.

—Son nom ?····demanda Germaine.

—Adrien Craponne

—Le fils du saltimbanque ?

Grégoire ne protesta pas contre l'épithète, et dit en baissant son visage humilié :

—Oui, le fils d'Ernest Craponne !....

L'indignation de M. de Gesdres éclata.

—Vous mentiez quand vous disiez que vous ne les aviez pas revus.... Vous mentiez encore en affirmant que vous avez été indigné de trouver là, ce fils, ce neveu de misérables !....

C'est vous, probablement qui lui aviez donné rendez-vous dans ce pays ci, qui aujourd'hui, et certainement d'accord avec toutes ces crapules, leur avez encore prêté la main pour enlever Monette. Ah ! c'est là le couronnement de votre vie, misérable ; qui n'avez jamais su observer la plus stricte loi de la délicatesse, et qui avez permis à une drôlesse de porter le nom que Germaine, votre malheureuse femme, martyrisée et abandonnée, faisait respecter par ses vertus !.... .. Voleur, qui avez volé dans cette maison l'argent qui ne vous appartenait pas, et qui en avez entretenu tous ces scélérats !...

Grégoire ne protesta pas contre cette terrible sortie, il leva simplement les bras au ciel, et dit :

—Pourquoi aurais-je fait enlever Monette, cette enfant si pure et si bonne, la seule ici

qui m'ait témoigné un peu de sympathie, et vers laquelle tout mon cœur s'envolait?

—Pourquoi? Mais pour les mêmes raisons, parbleu, que jadis vous avez fait disparaitre votre propre fille...... Blanche de Villamblard-Mussidan.

Elle représentait alors pour vous et pour vos acolytes, dans votre ignorance de certaines de nos lois, la somme énorme de deux millions, car vous ne connaissiez pas les formalités qu'entraînait la réalisation de cette succession.

Vous pensiez que cette disparition seule vous rendrait le maître de cette fortune.

Aujourd'hui, Monette, la fiancée de Rolland, de Rolland sur lequel votre malheureuse femme a reporté toutes les tendresses de son cœur brisé et de son existence désespérée, Monette est encore le moyen de faire chanter Germaine et de lui soutirer les sommes dont vos complices sont affamés. Et c'est un gentilhomme, le fils d'une des familles les plus nobles, les plus honorables du pays, qui est capable de semblables infamies?....

Et on sera étonné, après cela, que des malheureux qui n'ont jamais, dans toute leur existence, connu un moment de satisfaction ou de joie, se laissent entraîner par des maximes malsaines et maudites, et commettent des crimes, pour arriver à la réalisation d'une convoitise ou d'une éphémère satisfaction?.. . Et un homme qui a eu en main toutes les possibilités de bonheur, de paix, de jouissances matérielles et morales; un homme auquel on a enseigné dès sa naissance ce qu'étaient la loyauté et l'honneur, cet homme là ne sait pas résister aux plus basses des passions, et à cause d'elles commet toutes les scélératesses du monde!......

Grégoire, humilié jusqu'aux moelles, ne trouva pas un mot à répondre.

Pascal, encore plus violent, continua.

—Jadis, monsieur, en faisant enlever votre fille à sa mère, vous avez commis un crime qui n'a pas de nom; aujourd'hui, en vous associant à des gredins pour voler la fiancée de Rolland, vous avez commis un crime aussi abominable, un crime que tous les honnêtes gens réprouveront!....

—Ne m'accablez pas, dit enfin Grégoire, ma conscience m'a déjà amèrement reproché ma conduite et dans des termes encore plus sévères, s'il est possible, que ceux qui viennent de tomber de votre bouche!....

Mais je vais partir immédiatement et je vous jure que, devrais-je y laisser ma vie, tout ce que je pourrai faire pour ramener Monette à Rolland, à cet enfant que moi aussi j'ai aimé au point de vouloir lui donner mon nom, je le ferai!....

Pascal se leva.

—Je ne vous crois pas, dit-il; mais tâchez de réussir, parce que sur mon âme si Monette ne nous est pas rendue, je tiendrai la menace que je vous ai faite tout à l'heure, et je vous dénoncerai au parquet d'Auch, car je trouve que tout ici-bas doit avoir une fin!...

Venez, Germaine, continua le marquis, retournons à Gesdres, ici, sans Rolland, je ne vous crois pas en sûreté!....

Le comte leva sur Mme de Villamblard un regard désespéré.

—Est-ce que vous partagez cette opinion, comtesse? lui demanda-t-il la voix étranglée d'émotion.

Elle laissa tomber sur lui un regard d'indéfinissable mépris, et répondit:

—A coup sûr!....

Alors, pendant qu'elle s'en allait, Grégoire glissa à genoux devant le canapé sur lequel Germaine avait l'habitude de s'asseoir.

Une photographie de Monette, un instantané que Rolland avait fait quelque temps auparavant avec un rare bonheur, était accrochée contre le mur de façon que Germaine pût bien contempler sa fille, pendant ses longues heures de rêverie et de solitude.

Grégoire éleva ses mains vers le portrait.

—Va, je tâcherai de te rendre à ceux qui t'aiment, dit il, comme en une ardente prière je tenterai pour cela l'impossible, mon doux ange, qui au milieu de la sévérité générale a eu pitié de moi!.. Mais en attendant de partir, de te chercher, de te trouver, mon Dieu, que je suis donc malheureux!....

Il laissa tomber sa tête dans les coussins de la causeuse, et sanglota amèrement, éperdument.

Au château de Gesdres, Abeille s'était acquittée de la mission que Pascal lui avait donnée, et avec un tact que lui inspirait sa profonde affection pour Lise, elle avait appris à la malheureuse mère l'enlèvement de Monette.

—Et Mme de Villamblard, qu'a-t-elle dit de ce malheur? demanda la pauvre Lise, lorsque se fut un peu calmée sa première douleur.

—Germaine, répondit Abeille, a d'abord été désespérée en pensant à la douleur que va éprouver Rolland ; mais elle s'est vite raidie, et maintenant elle est avec Pascal à combiner comment on pourrait se mettre sur les traces de la fillette, qui, singulièrement énergique elle-même, aidera certainement nos efforts et nos recherches.

—Mme Germaine va-t-elle revenir ici ? demanda Lise.

—Certainement affirma Abeille, Pascal et elle sont allés à Mussidan afin, je crois, d'interroger le comte. Dès que la chose sera faite, ils doivent reprendre le chemin de Gesdros.

Après cette explication que Lise écouta, plus blanche qu'une morte, il fut impossible à la marquise d'arracher un mot de plus à Mme Escanela.

En vain Antoniet et Marguerite essayèrent-ils de la distraire de sa douleur.... Tout fut inutile ; la tête cachée dans ses mains elle sanglotait longuement, continuellement, sans prononcer une parole.

—Laissez-moi, dit-elle enfin aux enfants.

Allez en bas guetter l'arrivée du marquis et de Mme de Villamblard, et priez-les de monter aussitôt que vous les verrez ; j'ai à leur parler....

Surtout, ajouta-t-elle d'une voix où dominait l'expression d'une terreur profonde, ne les accompagnez pas !....

—Mon Dieu ! dit Antoniet à Marguerite lorsqu'il fut arrivé avec elle dans le bas de la maison, avez-vous vu, chérie, l'expression des yeux de ma pauvre mère ?.... Elle va pour sûr être reprise de cette maudite fièvre, et cette fois-ci, j'en ai bien peur, elle en mourra !....

Une heure après Pascal et la comtesse arrivaient, et Antoniet leur faisait la commission de Lise.

—O monsieur le marquis, ajouta-t-il, je vous en conjure, ménagez-la : je ne sais pas ce qu'elle veut vous dire, mais il me semble qu'elle va encore devenir folle !

Mme de Villamblard et le mari d'Abeille échangèrent un intraduisible regard.

L'heure suprême, l'heure où la conscience de Lise, à bout de résistance, allait enfin faire à Germaine le suprême aveu, cette heure avait-elle sonné ?....

Mme de Villamblard, escortée de Pascal monta rapidement dans la chambre de la malade. Mais la porte ne s'était pas refermée sur eux, que Lise était à genoux devant Germaine, et, les mains levées vers elle, balbutiait :

—Oh pardon ! pardon ! Je suis indigne de vivre ! J'ai voulu vous voler votre fille ; mais je l'aimais tant, mon Dieu, je l'aimais tant !.... Ah ! je préfère mille fois mourir !.... que de m'en séparer !....

Germaine, déjà baissée vers elle, la relevait dans ses bras, la couvrait de baisers et de larmes, la forçait à s'asseoir sur le canapé, qu'elle venait de quitter, et là, une de ses mains autour du cou de Lise, de l'autre pressant ses doigts :

—Je le savais dit-elle, je le savais !.... Ne souffrez pas, ne soyez pas malheureuse, loin de vous en vouloir, je vous adore !....

Lise, malgré ses larmes, la regarda stupéfaite :

—Vous le saviez ?...... répéta-t-elle. Et vous avez pu me pardonner, et me revoir !......

—Oui, votre fièvre et votre délire m'avaient tout appris....

Je savais qu'à la place de la pauvre petite morte qui dort dans le jardin de la montagne, vous aviez pris, élevé et adoré ma fille, à moi, celle qui, sans vous, fut tombée entre les mains des misérables qui viennent encore de nous la voler aujourd'hui !......

—Et vous m'avez pardonné ?

—Si je vous ai pardonné ! pauvre femme ?

Et je vous admire aussi de tout mon cœur !....

Je sens toute ma reconnaissance s'en aller vers vous, qui avez rendu à ma fille, qui me l'avez faite honnête et bonne, à votre image !....

Oh ! oui, je ne sais dans quels termes vous dire ce que j'éprouve pour vous ; et Monette qui assistait à vos aveux vous adore si profondément, l'affection qu'elle vous avait déjà vouée s'est tellement décuplée, que l'une comme l'autre nous avions résolu de garder ce secret pour nous seules, de vous laisser éternellement l'illusion de votre maternité que vos vertus vous ont créée indélébile ; pour cela nous voulions nous contenter toutes les deux, nous le voulons encore, ajouta-t-elle avec une singulière énergie, des seuls liens que créeront entre nous l'amour et le mariage de Monette et de Rolland !......

—Ah ! mon Dieu, soupira Lise, apaisée, presque heureuse, ils s'aiment donc !......

—Oui, par une permission divine, mon fils adoptif aime ma fille !

N'est ce pas la voix de Dieu elle-même qui me parle, et qui me trace ainsi ma conduite ? N'ayez donc pas peur, Lise, ma chère sœur Lise...... votre aveu prouve votre loyauté ; mais ne soyez pas malheureuse, Monette restera votre fille : nul ne saura qu'Etchebarne vous l'a portée, à la place de celle qui venait de mourir ; et moi je n'ai pas besoin que le monde apprenne que c'est l'enfant tant pleurée qui m'est rendue pour l'adorer et être heureuse de l'avoir retrouvée !....

Je ne veux même le dire à personne ; et sans votre aveu, Abeille, ma sœur Abeille, que j'aime cependant plus que tout, ne l'eût même pas su !....

Lise maintenant pleurait la tête appuyée sur l'épaule de Germaine.

—Ah ! merci ! merci ! dit-elle, comme vous êtes bonne !.... Et peut on ne pas vous adorer, pour la délicatesse de votre âme et vos sentiments exquis ?....

Ah ! je l'avais bien compris votre cœur si doux et si tendre, qui si profondément a été blessé !...... Je ne me souvenais plus d'avoir parlé, mais à vos soins si dévoués, je me disais :

—Qu'a-t-elle donc, et pourquoi m'entoure-t-elle de tant de tendresse, de tant d'affection ?......

—Pourquoi ! Et ce que vous avez fait pour ma fille ? lui répondit Germaine.

—Je croyais qu'elle avait rencontré, à son arrivée dans ma pauvre chaumière, l'âme de celle qui venait de partir, et c'est cette croyance, cette conviction superstitieuse, mais si profonde, qui me l'a fait aimer comme ma pauvre petite morte !....

—C'est peut être vrai !.... dit Germaine. Dans tous les cas, il faut la garder cette croyance, et je veux, j'entends que Rolland soit marié avec Monette Escaméla !....

De cette façon, Lise, votre vœu sera exaucé, votre maternité restera indélébile, irrévocable et éternelle.... Vous n'aurez aucune explication à donner à Antoniet et à Marguerite. Quant à moi, je n'ai pas besoin de consécration officielle pour aimer ma fille et bénir Dieu de me l'avoir rendue !....

Quant au misérable qui me l'avait prise, ajouta-t-elle les yeux étrangement dilatés, son châtiment sera de ne jamais goûter les satisfactions infinies et les douceurs de la paternité !

Les sourcils froncés et avec une énergie plus grande, elle reprit :

—Seul il a voulu être, seul il restera !

Embrassez-moi, Lise, continua-t-elle.

Et la tutoyant tout à coup elle ajouta :

—Tu es ma sœur autant que tu étais déjà celle de Pascal et celle d'Abeille. Et à nous trois, va, il faudra bien, pauvre âme blessée, que tu reprennes enfin confiance dans la vie.. que tu goûtes le bonheur qui t'est dû ; et que toi aussi tu sois heureuse de voir grandir sur tes genoux les enfants de Monette et de Rolland !

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE.

QUATRIEME PARTIE

I

PIERRE ABRAHAM.

Le train énorme du *Canadien Pacifique*, celui qui traverse l'Amérique du Nord, de l'Atlantique au Pacifique, et qui après avoir roulé plusieurs nuits et plusieurs jours de suite, ne s'arrête qu'à la baie de Vancouver, faisant son trajet ordinaire sous les rayons d'un soleil de feu.

Un jeune homme, aux traits d'une finesse exquise, à la mise extra française, avec son petit chapeau de paille blanche au large ruban noir, et son complet côtelé gris foncé, respirait sur la terrasse roulante, où les voyageurs de cet interminable train passent tant d'heures à fumer des cigarettes, voire à brûler des pipes en contemplant les paysages plus ou moins variés du pays canadien.

Ce voyageur, on l'a deviné, c'est Rolland Bargemon. Rolland, le cœur brisé d'avoir laissé sa Monette si loin de lui, mais éloignant même ce regret de son esprit délicat, car s'il est parti, c'est pour le bonheur de sa mère adoptive, de cette Germaine adorée à laquelle il doit tout.

Il a calculé :

En supposant que la confidence de Mathieu soit immédiate et rapide, en douze jours il peut de nouveau revoir la terre de France. Et le train s'en allait toujours avec sa rapidité vertigineuse, traversant tantôt des plaines de sable, tantôt des vastes espaces couverts d'une herbe large, dure, que les ardeurs d'un été torride avaient déjà transformée en certaines régions en de vastes champs jaunis et brûlés, la laissant un peu plus loin d'un vert uniforme toujours le même.

Et rien, rien n'adoucissait l'impression désolante de cet immense pays monotone et abandonné, où n'apparaissait ni un arbre, ni une habitation, ni une trace humaine quelconque. Et de toutes ses forces, Rolland, malgré sa volonté, chassait le découragement qui peu à peu l'envahissait, dans ce morne désert, se disant :

—C'est pour maman !....

Enfin, vers quatre heures, un soir, un des nègres chargés du service des wagons s'approcha de lui, et brièvement dit à Bargemon :

—*Werbrok next, sir* (Werbrok est proche, monsieur !....)

Werbrok était la station à laquelle Mathieu avait dit au vieux curé de faire descendre celui qu'il enverrait vers lui.

Il avait ajouté dans sa lettre :

" De New York, ou de Montréal, le voyageur pourra savoir l'heure exacte à laquelle il sera à la station que je désigne ; qu'il télégraphie, ainsi que suit, je recevrai la dépêche :

" Pierre Abraham, ermitage de Werbrok.

" Seraî Werbrok tel jour, telle heure...."

—Mon char et mes chevaux, ajoutait Mathieu, seront là pour le recevoir.

Rolland s'était conformé à ce conseil... Dès son arrivée a Montréal, il avait pris les indications les plus précises, et il avait télégraphié l'heure exacte de son passage à l'endroit indiqué. Le train s'arrêta.

Rolland descendit, le nègre lui fit passer une valise assez volumineuse, mais extrêmement commode à porter, et il en était encore à chercher la station, que le train avait déjà disparu dans les lointains bleuâtres de l'horizon canadien.

Mais il eut beau regarder de tous les côtés, rien ne ressemblait à ce qui s'appelle une halte ou une station de chemin de fer dans tous les pays du monde.

Pas le moindre vestige de gare ou même de cahute. Sur un poteau très élevé, solide, énorme, on lisait seulement en très gros caractères : " Werbrok. " C'était tout.

Rien autre à perte de vue... Cependant, au niveau du sol, la prairie semblait moins plate et présentait quelques ondulations, recouvertes de ce même gazon large et dur, que Rolland avait vu partout, sur le trajet accompli... A l'horizon également, il lui sembla distinguer des bouquets d'arbres se profilant sur le ciel d'un bleu pâle.

Mais n'était ce pas un mirage comme ceux qui attendent les voyageurs dans les lieux déserts ?. Ne voyant aucune trace d'habitation ou de voiture, Rolland pensa aussitôt qu'il s'était trompé, et que ce nom de Verbrok n'etait pas, ne pouvait pas être celui qu'avait désigné Mathieu. Toutes ces réflexions vinrent à l'esprit de Bargemon en dix fois moins de temps qu'il n'en faut pour les écrire.

Alors, ayant aperçu dans l'herbe contre le talus où les rails couraient, un drapeau rouge, évidemment destiné à faire des signaux aux trains en marche, il l'agita, poussant des cris vers la locomotive qui s'enfuyait. Mais elle était déjà très loin, et c'est à peine si l'on distinguait le léger panache de sa fumée blanche, au bout des wagons vacillants, semblables à la queue ondoyante d'un long serpent de fer.

—Me suis-je trompé ?.. se demanda de nouveau le jeune homme. Alors que vais-je devenir ?......

Mais il ne se décourageait pas aisément.

—Il est impossible que ce lieu soit complètement désert, se dit-il encore. La station ou le poteau servant de station est entretenu ; ensuite, les caractères indiquant le nom ont été peints il n'y a pas longtemps, car ils ne portent pas trace de pluie ; enfin, le drapeau est neuf ou a peu près ; donc je vais prendre le chemin sous mes pieds, et ce sera bien le diable si je ne rencontre pas vestige humain !

Il visita ses poches. Un long et solide poignard s'y trouvait ; tandis que dans une pochette pratiquée dans la ceinture de son pantalon, bien à portée de sa main, deux solides revolvers, un de chaque côté, étaient prêts à défendre Rolland.

—Avec cela, dit-il, je peux me mettre en route.

Il fit le tour du poteau, et ayant aperçu une petite éminence, il la gravit.

De là, il distingua une route assez large et bien entretenue. Un soupir de satisfaction dilata sa poitrine :

—J'avais raisonné juste, pensa-t-il, ce serait bien extraordinaire si ce chemin ne conduisait pas quelque part...... Au bout de son ruban, il y a bien un village ou une maison !......

Il leva gaillardement sa valise, l'accrocha à un solide bâton ferré qu'il appuya sur son dos, et, plein de courage, il commença à arpenter la route poudreuse.

Il avait fait trois kilomètres environ lorsqu'un bruit délicieux pour lui résonna à ses oreilles... C'était celui que faisait sur la route le pas cadencé de deux chevaux et les roues de la voiture à laquelle certainement ils étaient attelés.

Rolland se rangea sur les côtés du chemin et attendit. Ce ne fut pas long.

Bientôt deux bêtes superbes, lourdes mais magnifiques, apparurent trottant dur et vite.

Une sorte de char antique à quatre roues basses, un peu comme ceux que dans certaines provinces de France on appelle encore des chars gaulois, se voyait derrière eux.

Rolland avait mis son mouchoir à la main et l'agitait avec frénésie. Un solide garçon, le conducteur, large d'épaules et au teint couleur acajou, arrêta aussitôt ses chevaux.

—Ne venez-vous pas de la part de Pierre Abraham chercher un voyageur français à la station de Werbrok ? demanda Bargemon en américain.

—*Perfectly, sir.*

Telle fut la réponse laconique de l'américain.

—Je suis ce Français attendu, affirma Rolland. Prenez ma valise et faites rester votre équipage une seconde en repos, que je monte à vos côtés.

—Derrière, monsieur, si vous voulez bien. Il y a un siège préparé tout exprès et cela me sera plus commode pour conduire.

Bargemon ne fit aucune observation. Il grimpa lestement, et sa valise à ses côtés, il vit son conducteur tourner bride dans une route étroite avec une habileté consommée, et après un léger appel de la langue, repartir avec une vitesse folle.

Deux heures, on galopa entre deux immenses étendues de gazon, plus frais ou plus grillé, suivant que la terre avait une humidité ou une sécheresse naturelle plus grande.

Enfin, de loin les quelques arbres vus du poteau comme s'ils eussent indiqué les confins

de l'horizon, devinrent plus distincts, tandis que des constructions apparaissaient également, des constructions que, vu leur importance, on pouvait à cette distance prendre pour les premières maisons d'un village, peut-être même d'une ville américaine.

Rolland désigna tout cela du doigt.

—L'Hermitage.

—Il y a un village à côté, alors . . . .

—Non, il n'y a que la ferme et ses dépendances.

—Comment s'appelle le propriétaire ?.

—Pierre Abraham.

—Y a-t il longtemps qu'il est établi ici ?. . . .

—Douze ans. . . C'est un travailleur ; mais il a eu de la chance, il a trouvé dans son terrain toute l'eau qu'il a voulu.

Ce Pierre Abraham était-il Mathieu lui même ou un maitre au service duquel s'était placé l'ancien valet de chambre ?. . . .

Rolland avec sa prudence ordinaire, se dit :

—Dans quelques minutes je vais le savoir. Inutile de bavarder jusque-là.

Cependant ce chiffre *douze ans*, correspondant exactement au départ de Mathieu, il pensa que celui-ci et Pierre Abraham pouvaient bien n'être qu'une seule et même personne. On avait monté une petite côte assez raide, mais qui cependant de loin se perdait comme tous les autres détails dans les ondulations uniformément vertes de la prairie.

A quelque distance, mais tout en haut de la crête et dominant par conséquent les deux versants, on voyait les constructions assez considérables qui avaient fait demander à Rolland si un village était à côté de la maison de Pierre Abraham.

Presque en haut de la côte un bouquet d'arbres énormes d'une venue magnifique frappait d'abord les regards.

—Là, dit l'Américain en les désignant, est la source que Pierre Abraham a découverte un jour, en défonçant lui-même l'emplacement où il voulait faire son jardin. L'eau jaillit sous sa pioche à quelques mètres du sol, à l'endroit où il était.

A la fraicheur extraordinaire de tout ce qui l'entourait, on voyait bien en effet, même à cette distance, que l'eau, cette admirable fécondité naturelle, était là.

Avec une habileté très pratique, et afin d'en tirer tout le parti possible, on l'avait fait serpenter en zigzag au flanc de la colline, et on pouvait même de tres loin reconnaitre tous les endroits dans lesquels elle passait, à la fertilité plus grande qui était sur tout son parcours.

L'Américain reprit :

—Cette immense construction que vous voyez à gauche, c'est une porcherie d'engraissement, et à côté cette autre cheminée vous montre le saloir et l'usine à conserves.

De tous les côtés les chiens arrivaient en courant et en aboyant.

L'équipage, après avoir tourné habilement dans une cour parfaitement sablée, s'arrêta devant une construction à véranda, et à terrasse, que surmontait le drapeau français flottant au haut. Un vieillard,—tout à fait un vieillard,—marchant difficilement avec deux béquilles, vint aussitôt sur le perron recevoir celui qui arrivait. Il était courbé, ridé, les cheveux tout blancs et cependant, dès le premier regard, Bargemon reconnut Mathieu.

—Pourquoi n'avez-vous pas porté les bagages de monsieur ? dit-il dans un anglais très pénible, au jeune homme qui était allé chercher Rolland.

Celui-ci avait déjà sauté à terre, et montrant sa valise, il répondit :

—Ne grondez pas cet excellent garçon, monsieur, voilà tout mon bagage. . Les Français sont pratiques quand ils le veulent, eux aussi ; et vous comprenez bien que pour voyager sur le Canadien-Pacifique je n'allais pas emporter avec moi toute une cargaison de costumes et de faux cols.

—Mon Dieu ! C'est vous, monsieur Rolland ! s'exclama Mathieu, je vous reconnais maintenant à votre voix. C'est que vous avez changé depuis que je vous ai quitté !. . . .

—Oh ! en douze ans ce n'est pas étonnant !. . . .

—Et c'est M. l'abbé de Villamblard qui vous envoie ?. . . .

—Lui-même, après m'avoir remis la lettre que vous lui avez écrite.

—C'est bien, suivez-moi.

Il lui fit traverser un grand hall, dans lequel aboutissait un escalier de bois blanc merveilleusement entretenu, et il entra dans une sorte de parloir dont la propreté absolument hollandaise était le plus grand luxe

— Asseyez-vous, lui dit-il, nous avons à causer de choses graves.... Mais d'abord ne voulez-vous pas vous reposer dans votre chambre, et vaquer à certains détails de toilette

— Non, non, répondit Rolland vivement. J'ai hâte de savoir ce que vous allez me dire. Comprenez donc, le bonheur de ma mère adoptive, de ma pauvre sainte mère qui a tant souffert, dépend certainement des paroles qui vont tomber de vos levres. Il me semble qu'en les apprenant, ne serait-ce qu'une demi heure plus tôt, c'est autant de pris pour faire cesser le dur martyre de son existence.

— Bien, répondit Mathieu, entrons tout de suite dans notre sujet, si vous le voulez bien Pour commencer, M. le curé a-t-il pris les informations que je lui demandais dans ma lettre ?.. Et pouvez-vous me dire ce que sont devenus Jean-Marie et sa famille ?

—Jean-Marie était guide à Luchon, vous le savez aussi bien que moi

—Avait-il réussi ?...

Aussi complètement que possible

— N'avait-il plus joué ?...

— Jamais. L'union la plus parfaite régnait entre sa femme et lui ; et leurs affaires avaient tellement prospéré, qu'au moment de la fin de leur bail ils avaient réalisé plus de deux cent mille francs d'économies

Mathieu eut un geste expressif.

Ce que vous me dites me comble de joie, dit-il, car il me semble que c'est la bénédiction de Dieu, et par conséquent l'absolution de ma faute qui s'est étendue sur eux. Continuez......

Vous connaissez le marquis de Gesdres ? Vous l'avez vu à l'hôtel du Ranelagh ?

— Et vous pouvez ajouter, monsieur Rolland, que le marquis est un des hommes rencontres par moi qui ont le plus complètement acquis mon respect et mon estime.

—Le marquis de Gesdres, cette année même, a voulu faire une excursion au mois de mars dans les Pyrénées pour ses experiences de microbes et de ferments.

—Au mois de mars, quelle imprudence !

— Le temps était splendide ; jamais on n'avait vu une atmosphère si pure et si chaude De l'avis de tout le monde, ce n'était pas le printemps, c'était l'été.

M. de Gesdres, qui était allé plusieurs fois dans la montagne, avait fait la connaissance de Jean-Marie : et celui ci lui avait souvent servi de guide pour monter sur les plus hauts sommets, où il étudiait ce qui passionne si exclusivement le marquis.

Ils partirent donc tous les deux, au mois de mars, par une matiné splendide. Malheureusement une tempête arriva : les averses et les ondées de la vallée se transformèrent en neiges dans les hauts sommets, et assaillirent en haut de la Sauvegarde M. de Gesdres et son guide.

—Ah mon Dieu ils ont péri là dedans, bien sûr !...

— Jean Marie seulement, et en sauvant encore son voyageur.

— Ah pauvre garçon !... pauvre garçon !.... s'exclama Mathieu en cachant son visage dans ses mains . Et puis qu'est-il arrivé ?

— M. de Gesdres a été plus d'un mois entre la vie et la mort, sans connaissance, soigné à l'Hospice de Luchon par Mme Escaméla et la marquise.

Quand il est revenu à lui, il a déclaré que les enfants de Jean Marie, Monette et Antoniet, seraient les siens.

Il a fait liquider a Mme Escaméla toutes ses affaires, et il l'a logée a Paris, rue d'Assas, auprès du Luxembourg, dans un petit pavillon lui appartenant, et situé au milieu d'un jardin, ce qui rend la petite demeure la plus agréable du monde.

Et que deviennent ils ?

—Antoniet, le fils adoptif des Escaméla, est artiste de naissance

A l'heure qu'il est, on lui prédit comme peintre le plus brillant avenir et il est fiancé à la fille de M. de Gesdres qui l'adore.

—Ah Seigneur !...... que me dites-vous, monsieur Rolland ? Antoniet, Antoniet, petit-fils de ma sœur, devenir le mari de Mlle Marguerite de Gesdres ?

—Elle a déclaré à son père qu'elle ne serait jamais la femme d'un autre

Et M. le marquis y a consenti ?

—Pascal de Gesdres a le cœur aussi grand que le cerveau : il a vu dans cet amour et cette volonté de sa fille le doigt même de Dieu qui lui ordonnait de payer sa dette a Jean Marie de cette façon-là

Sans une hésitation, sans un regret, il a alors ouvert ses bras à Antoniet en l'appelant son fils.

Mathieu pleurait.

—Et Monette, Monette que l'on m'[illegible] avait être si gentille, si [illegible] petite Fleur des Neiges, qu'est-elle de[venue] ?

Sous le regard attentif de Mathieu, Rolland [illegible]

—Ah miséricorde !... [illegible] le pauvre [illegible] monsieur Rolland ?

—Oh ! ce serait cruel en vérité

—Non, non ! s'écria Bargemon

Fleur des Neiges est la plus adorable [illegible] amours, pure comme les anges, et bonne [illegible] les yeux et le cœur de tous ceux qui l'entourent.

—Comme vous en parlez ! dit Mathieu [illegible] de joie.

—Où est elle maintenant [illegible]

—Au château de Gesdres [illegible] avec sa [illegible], et toute la [illegible] de Gesdres.

Mais le plus [illegible] vous l'avouer, c'est [illegible] où ma mère Germaine en est folle, et me [illegible] en attendant que [illegible] Car vous l'avez deviné tout à l'heure, n'est-ce pas, Mathieu, je l'aime [illegible] doit être aimée, ma Monette, aussi pure [illegible] blanche que la neige dont elle [illegible] nom. Et j'espère bien qu'elle s'asseoira à mon foyer, et que ce sera elle, la compagne ado[illegible] rée et vénérée de toute mon existence.

—O monsieur Rolland !.... monsieur Rolland !.... Quel bien vous me faites [illegible] comme Dieu est bon !

Le vieillard laissa tomber sa tête dans ses mains, et pendant un instant fut incapa[ble de] dominer l'émotion à laquelle il était en proie.

Au bout d'un quart d'heure seulement, il essuya ses yeux et dit :

—A votre tour, monsieur Rolland, écoutez-moi.

Vous avez entendu parler, dans votre famille, du dévouement qui me liait au [illegible] M. Grégoire.

A son lit de mort, je lui avais juré de ne jamais quitter son fils ; de l'entourer d[e] [illegible] et d'affection ; c'est pour tenir mon serment que, malgré un caractère [illegible] pendant et l'idée très ancrée, en moi, de rester en Amérique pour y [illegible] l'accompagnai en France après la mort du comte. Le mariage de celui-ci, la vie [illegible] famille Bargemon, les dissentiments profonds qui existaient entre Mme la comtesse [illegible] lui, sa liaison avec l'ignoble gredine qu'on appelait la Craponette, vous connaissez tout cela, et je n'ai pas besoin d'en parler.

Mme la comtesse allait être mère, quand un jour monsieur le comte, dans un accès de rage épouvantable, me déclara qu'il entendait faire disparaître l'enfant qui allait venir et qui n'était pas à lui.

—Pas à lui ! s'exclama Rolland avec une indignation dont il ne fut pas maître.

—Les Craponne, chez qui il passait sa vie, et qui avaient pris sur sa faiblesse une puissance illimitée, le lui avaient persuadé.

J'essayai de lui démontrer que tout était une machination infernale inventée dans quelque but ténébreux .... Je luttai de toutes mes forces .... tout fut inutile ; [illegible] M. le comte me signifia alors que si je refusais la mission dont il voulait me charger, elle serait remplie tout de même par un autre. A la décision avec laquelle il me parla, je vis que la meilleure chose à faire pour préserver les jours de l'enfant était de me charger de la chose moi-même. En effet, au moment où votre oncle, — celui auquel vous ressemblez tant, — monsieur Lucien Bargemon allait mourir, il m'avait fait rester seul avec lui, et tout à coup, sans cause appréciable pour moi, m'avait fait jurer de préserver par tous les moyens que me dicterait ma conscience l'enfant de sa fille.

—Papa Lucien vous avait fait faire ce serment ? s'écria le jeune homme

—Oui, monsieur Rolland, et au moment où il me le disait, c'est-à-dire [illegible] de sa fille qu'on était allée chercher en toute hâte, il tenait à la main un paquet [de let]tres, qui venaient de lui être apportées avec le courrier du soir.

—Que sont devenues ces lettres ?

—Il les a jetées au feu, devant moi, au commencement de notre entretien

Il fut bref, du reste, cet entretien, car, M. Bargemon était déjà frappé à mort....

Il n'eut que le temps de me faire la suprême recommandation que je viens de vous
lire, de me donner la clef de son secrétaire et de m'y faire prendre cinquante mille francs
destinés à l'enfant, si jamais les circonstances me portaient à vouloir vis-à-vis de lui cer-
taines dispositions....

—Je comprends tout cela, continuez.

—Avec l'ordre que M. le comte de Mussidan me donna le lendemain de la naissance
de sa fille, il y avait une lettre ; cette lettre était destinée à Mlle Alice Craponne, sa
maîtresse, elle lui annonçait que je lui portais l'enfant dont elle devait se charger, et
qu'elle élèverait en souveraine maîtresse

—M. de Mussidan a écrit cela ?......

Il a osé avoir cette pensée monstrueuse, de faire élever l'enfant de Germaine par cette
ignoble créature !...... s'exclama Rolland hors de lui.

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ?.... Est.il possible de tomber aussi bas ?....

-Cette lettre, continua Mathieu, acheva de me décider ;....

Comme tout le monde dans la maison, je croyais Mme la comtesse sans volonté, inca-
pable de lutter contre les machinations infernales de ces Craponne : et je me disais :
Elle ne saura pas, elle ne pourra pas préserver cette enfant ; et avec la résolution arrê-
tée de monsieur le comte, il vaut mieux avoir l'air de lui obéir et de la sauver ; autre-
ment cette petite serait perdue un jour ou l'autre.... irrémédiablement perdue !....

-Et c'est dans ce but, Mathieu, rien que dans ce but, que vous avez enlevé la petite
fille ?....

Vous n'avez obéi à aucun autre sentiment ? demanda Rolland d'une voix sévère.

Le vieillard étendit la main.

Je vous le jure, dit il. Je me suis peut être trompé, mais j'ai cru, en le faisant,
obéir aux recommandations suprêmes de M. Lucien.

—Continuez .... Comment avez vous pu opérer cet enlèvement ?

—J'avais une sœur dans les Pyrénées, Bernadette Escaméla, la mère de Jean-Marie et
la grand'mère d'Antoniet ; elle était bonne, honnête et dévouée.

Depuis longtemps, je n'avais pas entendu parler d'elle, mais dans nos montagnes, les
gens passent souvent toute leur existence au même lieu, dans la même chaumière, et leur
cœur ne change pas plus que leur vie extérieure.

Le soir, lorsque la nuit fut venue, pendant que tout le monde affolé affirmait que Mme
la comtesse allait mourir, poussé encore par cette idée que cette enfant, par cette mort,
allait être livrée sans défense aux infâmes gredins qui l'attendaient, je quittai l'hôtel du
Ranelagh à huit heures, tout simplement, comme pour aller la porter rue Vital, et ayant
gagné la gare d'Orléans, ce fut vers la demeure de ma sœur que je me dirigeai

-- Et c'est votre sœur qui a élevé la petite Blanche ?.... C'est chez elle qu'elle se
trouve encore maintenant ?.... demanda Bargemon la voix étranglée d'émotion.

Mathieu le considéra un instant avec un attendrissement infini.

--Non, non, dit il, la miséricorde de Dieu a été bien plus grande que cela.... Atten-
dez, attendez la suite....

Dans le petit village qu'habitait ma sœur, on m'apprit qu'elle était morte : mais elle
avait un fils marié à Luchon, et dont la femme, m'affirmait-on, était aussi bonne que ma
sœur. Je posai l'enfant dans la chaumière d'un berger, qui était mon parent, et je cou-
rus à la recherche de ma nièce et de mon neveu. Ils avaient quitté Luchon ; le mari
avait été victime d'une passion terrible : le jeu. Ils avaient vu saisir tout ce qu'ils pos-
sédaient, et, ruinés, ils travaillaient maintenant à toutes les besognes qu'ils pouvaient se
procurer ..... Ils habitaient un pauvre refuge au-dessus de l'Hospice de Luchon, dans
lequel la femme venait de mettre une petite fille au monde. Lorsque j'eus obtenu tous
ces renseignements, j'allai chercher ma petite orpheline. Tous les recoins de la monta-
tagne m'étaient connus, car j'y avais été guide autrefois.... Cependant, ce jour là, si
forte fut la tourmente de neige que je restai toute la journée perdu au milieu des sentes
et des rainettes....

Au soir seulement, je trouvai la chaumière qu'on m'avait désignée et que je connaissais
bien.

--Et elle était habitée par Lise Escaméla !......

--Oui, par Lise Escaméla, dont la petite fille, au moment ou je franchissais le seuil de
la cabane, venait de mourir emportée par une fluxion de poitrine.

Rolland se redressa blanc comme un spectre.

Il porta ses deux mains à son cœur.

—Ah mon Dieu ! balbutia-t-il éperdu. Mais alors.... mais alors !..

Etchebarne continua :

—Alors, dit-il, celle que j'apportais pour l'arracher à une mort certaine prit la place de la petite morte, qui reposait les yeux clos dans son berceau ....

Celle-ci, nous l'enterrâmes, Jean-Marie et moi, dans le petit jardin du refuge, et le lendemain nous descendîmes à Luchon tous les trois.... C'est de cette façon que Mlle Lucie-Blanche de Villamblard-Mussidan est devenue tout simplement, mais irrévocablement aussi, Simone Escaméla !....

Rolland, qui était debout, retomba contre la table.

—Ah ! mon Dieu ! fit-il, mais c'est Monette, c'est Monette qui est la fille de Germaine !....

—Oui, monsieur Rolland, Monette que vous aimez, et que vous allez pouvoir rendre à Mme Germaine, lorsqu'elle sera la femme de son fils adoptif, sans aucun scandale, sans bruit, surtout sans une douleur trop grande pour ma pauvre Lise.

—Ah ! voilà donc, soupira Rolland, tout à son idée, voilà donc pourquoi, dès le premier jour, je l'ai tant aimée, tant adorée.... Pourquoi tout mon cœur est allé vers elle. Pourquoi ses doux yeux ont pris mon âme sans retour...

Ses yeux, c'étaient ceux de la sainte qui m'a élevée avec tant d'amour, qui m'a tant aimé....

La voix, la physionomie de ma Monette, le charme qui émane d'elle, tout cela c'est maman Germaine, la bienfaitrice de ma vie, la fée de ma jeunesse et la créatrice de mon cœur !....

Rolland pleurait à chaudes larmes.

Etchebarne s'approcha de lui.

—C'est Dieu qui a voulu cet amour-là, monsieur Rolland, dit-il gravement. Il l'a permis, pour rendre le bonheur à l'une sans tuer l'autre !

Car je ne vous l'ai pas raconté encore : mais au moment où j'ai mis la petite orpheline sur les genoux de ma nièce, celle-ci m'a dit :

" Lorsque je me serai attachée à elle, que je l'aurai aimée, adorée, que je lui aurai donné tout mon cœur, ne me la reprendra-t-on pas ? "

Et comme je lui certifiais que non, elle a ajouté :

" Une mère doit passer sa vie à chercher son enfant, et quand elle l'a retrouvé, quoi donc au monde serait capable de la faire renoncer à lui ? ...."

Alors, comme je pensais au serment fait à M. Lucien Bargemon, comme j'étais sûr qu'à Paris les Craponne remettraient la main sur l'enfant qui représentait pour eux une grosse fortune, que cette enfant ils la tueraient ou la souilleraient, j'ai voulu que Lise la gardât pour la sauver et je lui ai dit : — La mère est morte !....

Aujourd'hui je ne veux pas, je *ne veux pas*, entendez-vous, que Lise souffre ..

Vous ne savez pas, monsieur Rolland, tout ce qu'il y a de bonté, de loyauté, de dévouement dans l'âme de ma pauvre Lise !

—Si, dit Rolland, je le sais ! Et vous pouvez être tranquille, Mathieu, tout ce que nous pourrons faire pour lui épargner une souffrance, nous le tenterons !....

Je ne peux encore rien vous promettre, au nom de maman ni au nom de Monette : mais ayez confiance, vous connaissez la comtesse de Villamblard.... L'épreuve par laquelle maman Germaine a passé, le martyre de sa vie tout entière, qui a encore augmenté après votre départ, tout cela lui a élargi le cœur si c'est possible, a décuplé la noblesse de son caractère et de ses sentiments !...... Et puisque, comme vous le disiez tout à l'heure, Dieu a voulu que nous ressentissions l'un pour l'autre un extraordinaire amour, cet amour nous permettra de rendre à Monette sa fortune, sa situation, et son rang, sans que le cœur de Lise soit martyrisé, sans que personne en dehors de nous sache que Monette n'est pas la fille de son sang et de ses entrailles ....

—Oh ! mon Dieu ! Quel bien vous me faites ! comme j'ai eu raison de m'adresser à vous, monsieur Rolland !....

Tout petit, vous ressembliez tant à M. Lucien !.... Qui sait ? me disais-je, il est peut être son fils ! Et à qui puis-je mieux m'adresser qu'à lui pour remplir cette mission d'honneur et me permettre de mourir en paix ?....

Je suis très malade, voyez-vous ! J'ai déjà eu deux attaques de paralysie.... Vous voyez que je me soutiens à peine !.... La troisième qui viendra certainement au commencement de l'hiver, comme les autres, m'emportera probablement.

Je n'ai pas voulu que ce secret fût enseveli avec moi dans ma tombe et je ne sais quelle voix mystérieuse et impérative m'ordonnait de vous le confier !....

—C'est bien, mon vieux Mathieu, et vous pouvez etre convaincu que mes bénédictions et celles de maman Germaine vous entoureront de loin jusqu'à votre dernière heure !....

—Cette pensée me consolera, car je vous assure, monsieur Rolland, que depuis mon départ de Paris j'ai été bien malheureux.... et bourrelé de remords.... et torturé de craintes et de doutes sur ce que j'avais fait, à ne plus savoir de quel côté était la loyauté ou le crime !...

—Il y a longtemps, dit Bargemon, que la souveraine intelligence de M. de Gesdres était arrivée à deviner que c'était vous qui aviez enlevé l'enfant !....

Je dois ajouter, que ne connaissant pas le serment fait par vous à M. Bargemon, et le but très loyal dans lequel vous l'avez accompli, nous vous avons accusé de complicité et de faiblesse vis-à-vis de M. de Mussidan....

Mais une chose était en nous, très vivace et très solide, c'est que seul vous saviez où était l'enfant de Germaine !

—Vous ne l'avez donc pas crue morte comme M. de Mussidan l'a dit ?

—Non, parce que son extrait mortuaire n'a été trouvé nulle part, et que M. de Mussidan, mis en demeure de le produire avant de toucher sa part dans l'héritage de sa fille, n'a jamais pu le montrer.

Nous vous avons alors tous cherché, nous avons même fait plusieurs voyages en Amérique, maman Germaine et moi ! A Baltimore on nous a affirmé que vous étiez resté plusieurs années comme garçon d'hôtel dans un des plus grands établissements de la ville.

—C'est faux dit Etchebarne.

En quittant Paris j'avais une somme assez ronde, venant de mes économies, et du remboursement que m'avait fait M. de Mussidan pour les années de service que j'avais passées auprès de son père, lequel ne m'avait jamais rien donné. Le spectacle de Mme la comtesse, folle, car elle l'était à cette époque, avait plus que jamais ancré en moi la pensée que lui rendre sa fille serait de la dernière imprudence, car elle n'était pas capable de la protéger contre les convoitises des Craponne, et la faiblesse de M. de Mussidan.... Mais cette douleur, quand même, me bouleversait l'ame ; alors, n'y pouvant plus tenir, je me suis expatrié avec la seule idée de vivre très loin, dans quelque pays ignoré de la vaste Amérique, où j'échapperais aux regards de tous et surtout aux reproches de ma conscience ; car, malgré tout, la pensée d'avoir séparé cette fille et cette mère me rendait le plus malheureux des hommes !.... Sur le paquebot qui me conduisait du Havre à New-York, je fis la connaissance d'un jeune ingénieur qui n'avait pas réussi en France.

Il aimait une jeune fille sans ressources comme lui, et il allait chercher fortune en Amérique, avec la pensée de se marier dès qu'il aurait réussi. Il avait une idée, celle d'un système très perfectionné pour l'engraissement, la salaison et le fumage du porc. Il me développa son idée, je la trouvai pratique. Le jeune homme, de plus, me parut remarquablement honnête et intelligent ; je lui proposai de lui donner les fonds qui lui manquaient et de nous associer tous les deux.

A Québec, où nous étions allés pour visiter une explotation dans le genre de celle que nous voulions monter, on nous parla de ces terrains-ci, abandonnés par un précédent propriétaire qui y avait bâti une maison très confortable et quelques constructions pour l'élevage des chevaux. La modicité du prix nous décida tous les deux, quoiqu'il n'y eût que très peu d'eau dans les environs. Mais dès notre installation, en creusant moi-même à quelques pas de la maison, pour élever un petit kiosque dans un site qui me plaisait, une source magnifique jaillit tout à coup à mes pieds. La fortune en effet était là.... A partir de ce moment tout nous a réussi ; mon associé, que vous verrez tout à l'heure, est allé chercher sa jeune femme en France, et moi, Mathieu-Pierre Etchebarne, devenu depuis douze ans Pierre Abraham, je vis à côté d'eux, soigné de Mme Dufresne, aimé de leurs enfants, et ayant une fortune considérable, dont je laisserai la moitié à mon associé, et l'autre moitié à Monette et à Antoniet Escaméla.

— Non, dit Rolland, Monette n'a besoin de rien. Elle n'est pas du reste de votre sang, tandis qu'Antoniet a droit à ce que vous avez gagné, car il est le petit-fils de votre sœur. D'ailleurs, Monette est assez riche ; elle l'est trop même : elle à qui sont destinés tous les millions de M. Bargemon. Tandis qu'Antoniet en entrant, riche par lui-même, chez M. de Gesdres, sera peut-être plus heureux ; et il aura dans tous les cas la vie plus digne et

la situation plus assise d'un homme qui possède une fortune personnelle et qui ne doit pas tout à la femme qu'il aime.

—Vous avez toutes les délicatesses, répondit Etchebarne ému jusqu'au larmes. Et comme je comprends votre pensée, monsieur Rolland, je ferai ce que vous me dites. A votre départ, vous emporterez en France toutes mes dispositions testamentaires, et ici, je vous garantis que Jean Dufresne, mon associé, respectera ma volonté. Maintenant, vous allez me rédiger une déclaration de toutes les choses que je vous ai confiées. Je l'ap-prouverai et je la signerai. Car, malgré tous mes efforts, je n'ai pu apprendre qu'a bien lire l'écriture et a signer lisiblement mon nom.

Avec des gens comme les Craponne, voyez-vous, on ne sait jamais ce qui peut arriver. Il vaut mieux être en règle ; j'ajouterai à cette déclaration la lettre de M. de Mussidan, signée et écrite de sa main, cette lettre qui était destinée à Mlle Craponne, et que j'ai si précieusement gardée....

Tout fut convenu ainsi

Le soir, Rolland fut admis à la table de famille de Pierre Abraham A cette table, Rolland vit assis un homme aux yeux clairs et volontaires, au front intelligent, a la parole droite et loyale : c'était Jean Dufresne. La femme paraissait être la compagne très digne et l'associée très énergique de ce lutteur et de ce travailleur

Six enfants superbes les entouraient, ils appelaient tous Etchebarne l'oncle Abraham, et ils réalisaient, tels qu'ils étaient, les uns et les autres, le rêve d'un foyer plein de ten-dresse et de bonheur, où, à côté du travail et de l'honnêteté, s'asseoient à tout jamais la paix et la joie.

—Je reviendrai, leur dit Rolland en s'en allant ; je reviendrai avec ma femme, Mo-nette Escaméla, mon beau-frère Antoniet et sa Marguerite, la plus belle des Margueri tes, comme l'appelle son père, laquelle sera très heureuse de vous connaître tous....

Et comme tristement Etchebarne disait :

—Je ne les verrai pas!....

—Si, si, répondit Rolland, Antoniet arrivera à l'Ermitage de Verbrok dans quelques mois, c'est-à-dire aussitôt après son mariage. Il verra votre exploitation si intelligente, et au lieu de retirer d'ici la part de fortune que vous lui léguez, je lui conseillerai forte-ment, plus tard, de la laisser entre les mains de M. Dufresne, qui la lui fera admirable-ment prospérer et lui donnera chaque année des revenus équivalents presque au capital. .

Ils se séparèrent les uns et les autres, extrêmement heureux de s'être connus. Etche-barne, surtout, savait qu'il avait rempli un devoir ; puis il avait une confiance illimitée dans la délicatesse de Germaine ; enfin, il était heureux d'avoir allégé sa conscience et fait luire dans l'avenir un espoir de bonheur pour cette femme qu'il avait tant admirée et tant plainte. L'idée qu'il pourrait peut être la revoir, qu'elle lui dirait elle même qu'elle comprenait la pensée qui l'avait poussé à cet enlèvement qui, pendant longtemps, avait dû lui sembler un crime, cette idée remplissait de joie le cœur du vieillard.

Et sa Lise, sa Lise tant aimée, Dieu permettrait qu'elle ne souffrit pas trop, qu'elle conservât pour lui le souvenir attendri et affectueux qu'elle lui avait si souvent exprimé dans ses lettres, et enfin elle ne le maudirait pas!....Ce fut en des termes extrêmement émus qu'Etchebarne chargea Rolland de ses souvenirs et de ses pensées les plus affectu-euses pour tous ceux qu'il avait laissés, y compris même le vieux Grillon dont il avait longuement parlé....et qui avaient une si large place dans son cœur. Quelques jours après, Rolland voguait à toute vapeur vers cette terre de France où il revenait heureux à en mourir, ne cessant de répéter ;

—O ma Monette adorée ! toi qui as le sang et le cœur de ma mère tant aimée, comme je vais te rendre heureuse !.. .Comme je vais me joindre à toi pour donner à celle que tu as vénérée inconsciemment dès que tu l'as vue, toutes les tendresses de nos cœurs, toutes les aspirations de nos âmes reconnaissantes !......

II

MAIN FORCÉE.

Lorsque Grégoire se vit tout seul après la formidable sortie de Pascal de Gesdres, il commença par pleurer, on l'a vu, la tête appuyée contre le petit canapé de Germaine. Etre mal jugé par cette femme, la sienne, qu'il avait trahie, vilipendée, abandonnée pour

la pire des filles, mais qu'au fond de lui même il avait toujours estimée audessus de tout constituait maintenant pour lui une torture que son formidable amour propre ne voulait pas supporter. Et puis, au-dessus de sa sympathie pour Monette et pour Germaine, et de ses regrets, et même de ses remords, il y avait une chose que M. de Mussidan ne perdait pas de vue : La vie de bohème, avec Mlle Craponne et toute sa noble famille avait pu avoir du charme, tant que Grégoire avait été jeune ; mais maintenant qu'arrivait l'âge mûr, c'est-à dire le besoin de repos, de paix et de tranquillité, le splendide hôtel confortable du Ranelagh, l'hiver, avec son luxe, son ordre, son nombreux personnel si admirablement tenu et stylé : l'été, la demeure magnifique de Mussidan, où se retrouvait le même train superbe qu'à Paris, tout cela maintenant paraissait au comte mille fois valoir l'intérieur sale et louche de la Craponette. Mais il eût voulu en jouir comme un maître respecté et écouté, ainsi que l'était le marquis chez lui ; point en intrus, à peine supporté tel qu'il l'était devenu chez Germaine.

Pour en arriver là que faire ? Rompre avec Nénest la Beauté, Mariette Bachelier, et *tuti quanti ?....*

Oh ! Grégoire, avec sa faiblesse extraordinaire, ne demandait pas mieux, surtout loin de l'influence de Mlle Alice, ainsi qu'il l'était de ces derniers temps. Mais cette décision, aujourd'hui, suffirait-elle à Germaine !.... Il est probable que non.

Dans ce moment ci, une seule chance restait à Grégoire pour l'apaiser, c'était de rendre à Rolland cette petite fiancée qu'il adorait, cette Monette Escaméla que lui-même avait trouvée si irrésistiblement gentille et charmeuse dès le premier jour qu'il l'avait vue. Car il n'y avait pas à dire, c'était à coup sûr les Craponne qui l'avaient enlevée.

Alice lui avait confié son projet. Il lui avait alors promis de l'aider, et lui avait même donné des conseils pour bien réussir dans son œuvre infâme.

A Mussidan, Grégoire avait rougi de ce qu'il avait fait, et, changeant de pied, avec sa souplesse ordinaire, il avait presque chassé Adrien Craponne, affectant de ne pas le connaître. Celui-ci, évidemment alors, avait agi avec les siens, en dehors de lui, Grégoire.

Le coup ne venait, ne pouvait venir que de là ?...... Il réfléchit longnement, profondément et finit, avec son hypocrisie habituelle, par écrire cette lettre à sa femme :

"Ma chère Germaine.

"Je ne veux pas qu'aux impardonnables torts de ma vie passée vous puissiez encore, dans votre esprit, joindre le crime d'avoir fait enlever à Rolland sa fiancée.

Je pars, afin de savoir si vos soupçons et ceux de M. de Gesdres ont la moindre apparence de vérité. Permettez-moi d'espérer que non ; mais si par malheur cela était vrai, c'est moi seul, et par tous les moyens possibles, qui vous ramènerai cette adorable petite Monette.

"Croyez à mon sincère repentir.

"Comte de Villamblard Mussidan."

—A son repentir ?....dit Germaine après avoir lu cette lettre ; à son intérêt, oui....

—Et vous avez raison, répondit Pascal ; car partager votre existence lui serait aujourd'hui, la chose la plus agréable du monde : et, après avoir jeté sa dignité aux quatre vents du ciel, après avoir fait litière de toutes ses obligations, de tous ses devoirs, il lui plairait d'avoir sous ses vieux jours les soins, la fortune, et l'affection que n'ont pas toujours toute une vie de dévouement et de sacrifices. Serait-ce juste en vérité ?....

Pour la première fois, la tendre et intelligente Abeille eut une velléité d'amertume.

—Oh ! non !... dit-elle. Le lit d'hôpital et la mort des égoïstes, sans personne à leur chevet, c'est encore plus que n'en mérite ce triste sire !....

—Pensez-vous, Pascal, demanda tout à coup Germaine, que nous devions rester ici tranquillement à attendre les nouvelles de Monette nous arriver seules, sur l'aile du hasard ?

—Il faut partir pour Paris, déclara Lise qui assistait aussi à l'entretien. A Paris seulement, nous saurons ce qu'elle est devenue.

—C'est mon avis, dit M. de Gesdres. Là, du moins, à défaut d'autre chose, nous saurons où sont actuellement les Craponne ; et, par eux, nous retrouverons bien notre chère petite Fleur des-Neiges. Mais si vous étiez très raisonnable, Lise, vous demeureriez ici, avec vos deux amoureux, tandis que Germaine, Abeille et moi nous ferions les premières recherches à Paris......

Antoniet et Marguerite entraient comme le marquis prononçait ces dernières paroles.

—Pardon, père, dit le jeune homme, qui donnait souvent à Pascal le même nom que

Marguerite ; mais Rolland n'était pas ici, il vous faudra certainement à Paris quelqu'un de leste, de souple, capable de surveiller ou de suivre toute une journée ces gens-là, sans être remarqué. Qui prendrez-vous, pour cette besogne, qui sera nécessaire, c'est sûr ?

Pascal sourit.

— Vous êtes tous les deux des intrigants, ta mère et toi, dit il. C'est pour me forcer la main que tu as trouvé tout seul cette belle idée là ; mais comme elle est tout de même extrêmement pratique, faites tous vos préparatifs, nous partirons ce soir.

— Et comment la dépêche de Rolland nous annonçant son arrivée au Havre nous sera-t-elle réexpédiée sur l'heure ? demanda à son tour Germaine, car je ne veux pas qu'il apprenne par une autre que par moi la disparition de Monette, il souffrirait trop.

Pascal réfléchit :

— Avant de télégraphier son arrivée en France, il faut espérer, dit il, que votre fils, Germaine, vous télégraphiera son départ de New York. Alors, comme à partir de son embarquement en Amérique, il s'écoulera au moins huit jours jusqu'à son arrivée au Havre, bon papa curé aura le temps, même en ne se pressant pas, de réexpédier la dépêche, et nous, d'aller à Paris, à la Compagnie transatlantique, demander quel est le bateau faisant la traversée, et le jour exact de son arrivée.

Avec ces renseignements, vous ou moi, ou Abeille, seront sur le quai du Havre au moment où Rolland y débarquera.

—Vous avez raison, dit Germaine ; je vais aller porter mes instructions à bon papa curé, et surtout à Flore : puis je donnerai des ordres pour le voyage ; et si vous voulez vous rendre à Mussidan dans l'après-midi, nous partirons de chez moi. Je prendrai Lise ou les amoureux dans mon landau ; car vous êtes trop nombreux pour tenir tous dans une seule voiture.

Cela fut fait comme Germaine l'avait décidé. Le curé et Flore s'étaient engagés sur l'honneur à ne pas mettre la moindre négligence à l'envoi de la dépêche de Rolland.

Ils avaient bien été un peu étonnés de ce brusque départ de Grégoire, d'abord, de toute la famille ensuite. Mais on leur avait dit qu'une question scientifique grave exigeait la présence de Pascal à Paris, et qu'Abeille, Marguerite et les autres ne voulant pas le laisser aller seul, Germaine les accompagnait également.

On promit aux deux vieillards de venir les retrouver dès que le marquis serait hors et Bargemon de retour. Avec cette petite espérance, ils se résignèrent assez facilement.

Cependant Germaine devait partir encore plus tranquille qu'elle ne l'avait espéré, car dès sa rentrée à Mussidan, on lui remit cette fameuse dépêche qu'elle attendait si anxieusement. Elle était en effet de son fils adoptif et disait :

"Joie et bonheur !.... Mathieu a parlé ! Que Dieu soit béni ! M'embarque demain sur *Gascogne*. Serai Havre le 18 !"

Rolland terminait par le même mot que la première fois :

"Aime bien Monette !"

Mais, depuis que Lise avait tout raconté dans sa fièvre, depuis que sa loyauté avait confirmé ses aveux inconscients, Germaine savait tout ce qu'elle avait à savoir.

Maintenant, ce n'était plus le secret touchant sa fille qu'elle voulait découvrir avec une si âpre volonté, c'était sa fille même.... Mais Pascal, à ce sujet, ne cessait de la rassurer.

—Monette est l'énergie même, lui disait-il constamment. Aujourd'hui, quand une jeune fille sait ce qu'elle veut, qu'elle est volontaire et intelligente comme notre chère petite exilée, n'ayez pas peur, elle a mille moyens d'échapper à ceux qui veulent la séquestrer et de revenir dans sa famille.

—Cependant, Pascal, on lit tous les jours des histoires terribles concernant des enfants qu'on était arrivé à séparer du monde entier.

—De tout petits enfants ou de pauvres créatures idiotes et hébétées, possibles !.... Mais Monette ! Allons donc !....Je vous dis qu'elle ne risque pas grand chose, soyez-en sûre !....

Malgré ces affirmations répétées plusieurs fois par jour, Germaine et Lise étaient toutes les deux sur des charbons ardents, et le voyage jusqu'à Paris fut pour elles et pour Abeille, qui ne pouvait les voir si inquiètes sans l'être également, la plus triste chose du monde. Enfin, l'on arriva ; et pendant que la famille de Gesdres rentrait rue de Vaugirard et reconduisait Mme Escaméla chez elle, Germaine se faisait conduire en toute hâte à l'hôtel du Ranelagh.

En effet, malgré son peu de confiance en Grégoire, il lui semblait que celui-ci dans son propre intérêt, devait avoir tenu la promesse qu'il lui avait faite à Mussidan, et que par lui elle allait avoir des nouvelles certaines de sa fille, peut-être sa fille elle-même !....

Elle se trompait.

Le comte avait complètement échoué avec Alice.

—Décidément, lui avait dit la Craponette, quand il eut terminé ses explications, tu n'es et n'as jamais été qu'un jobard de la plus belle eau ; mais avec cela tu es encore devenu une girouette de première grandeur.

Furieux, il se révolta.

—Je te défends de m'insulter, canaille ! lui dit-il.

Les yeux effrontés de la cabotine s'arrondirent encore, pleins d'étonnement et d'ironie.

—T'insulter, parce que je dis des vérités ?....fit-elle. Oh ! là ! là !....mes enfants, en voilà du drôle !....Mais je veux bien rappeler ta mémoire que tu parais avoir laissée là-bas, dans les étangs de tes landes, probablement. Quand tu es parti, a-t-il été convenu oui ou non, entre nous, que tu allais d'abord essayer de faire augmenter ta pension par ta pimbêche de femme, ensuite aider les projets d'Adrien ?.. Le lendemain de notre conversation à ce sujet, n'es tu pas revenu toi-même ici, au plus matin, rectifier mon plan que tu trouvais défectueux, et me dire comment il fallait s'y prendre pour enlever plus sûrement Mlle Simone Escaméla ?

C'était vrai, avant son départ pour la Gascogne, Grégoire, converti aux idées de la Craponette, était revenu chez elle lui dire des pensées qui étaient nées en lui pendant la nuit.

Et comme à ce souvenir le comte baissait la tête et s'apprêtait à discuter, appelant comme à l'ordinaire à son aide les mensonges les plus flagrants, la Craponette se fâcha :

—Tu sais, mon vieux, fit-elle en mettant ses deux poings sur ses hanches, j'ai dormi depuis ton départ, mais je n'ai pas rêvé !....Ne t'y fie pas, quand il s'agit de choses graves, tu n'ignores pas qu'il faut marcher droit avec moi !....Je t'avais dit qu'Adrien était toqué de cette Escaméla, rencontrée par lui dans les Pyrénées ; tu devais l'aider à se faire aimer de sa princesse, et lui faciliter les entrevues avec elle. Au lieu de cela monsieur n'a su que lui mettre des bâtons dans les roues et lui susciter des désagréments.

—Vous êtes tous des bandits ! s'écria Grégoire. Avoue que ton ignoble frère et son fils qui marche si bien sur ses traces, que tous....tous, tant que vous êtes, vous vous êtes associés pour enlever cette enfant ?

—Tu as deviné ça tout seul !....Eh bien, vrai, tu es plus fort que tu n'en as l'air. Le beau mystère en vérité ?....Tu n'as pas tenu tes promesses ; alors cet enfant, qui devenait fou d'amour, a fait ses affaires tout seul !....

—Où est Mlle Escaméla ? demanda Grégoire, je veux le savoir !

—Tu veux ?....Jadis le roi disait : Nous voulons !....Tu pourrais faire comme lui ; car ici en effet nous sommes deux.

—Tu parleras, te dis-je....ou bien, prends garde!....

—A quoi ?

—Je vais vous dénoncer, tous, comme coupables du crime de rapt sur une mineure.

—Et moi, je raconterai comme quoi, jadis, tu as fait enlever ta fille par Mathieu, ton valet de chambre.

Grégoire ne répondit pas. Lorsque dans leurs grandes disputes, La Craponette lui disait des choses ennuyeuses ou embarrassantes, c'était toujours à ce parti-là qu'il s'arrêtait.

—Où est ton frère ? lui demanda-t-il tout à coup à brûle-pourpoint. Est-il toujours en Provence ?

La Craponette, prise de court, ne comprit pas tout d'abord la corrélation qu'il y avait entre cette demande et l'existence de Monette. Elle allait répondre ; mais tout à coup sa présence d'esprit lui revint.

Elle se mit à rire :

—Gros malin !!....va, dit-elle. Tu voulais mettre ta Licette dedans !....Plus souvent, le fils à Maman !....Nénest a liquidé la Provence depuis longtemps.

La suite est sous presse elle paraîtra dans quelques jours.

CHAMBRE ET PENSION

De Première Classe.

REPAS A LA CARTE

41 des Allemands.

EDMOND HARDY

Editeur et importateur de

Musique et d'instruments, Fournisseur des pensionnats et maisons d'éducation catholiques. Agent pour la célèbre maison d'instruments, de fanfares et d'harmonie de C. Mahillon, de BRUXELLES. Violons, Mandolines, Guitares, etc.

Cordes pour tous les instruments.

No 1637, rue Notre-Dame, No 1637

Tel. Bell 3466. MONTREAL

La Malediction d'un pere

Par EMILE RICHEBOURG

Ce roman, dont la moralité est inattaquable, a obtenu un immense succès en France et obtiendra certainement un autre succès comparable au Canada.

Les scènes qui s'y déroulent sont très émouvantes et attendrissent le cœur le plus endurci. Il est impossible de lire ces pages, écrites dans un style admirable et charmant, sans verser d'abondantes larmes.

Après avoir assassiné le fiancé de sa fille, le père meurtrier chasse son enfant du toit paternel ; la malheureuse fille vit pendant dix-neuf ans dans la pauvreté et les misères les plus cruelles ; elle refuse de se rendre à l'appel de son père qui lui ouvre les bras et veut lui pardonner. Le pauvre père est dévoré par le remords ; il pleure sans cesse l'absence de sa fille qu'il aime toujours, il lui offre son immense fortune, mais la malheureuse jeune fille, le cœur brisé, n'a pas le courage de revenir à la maison, elle continue sa vie errante, elle mendie pour ne pas mourir de faim.

Une nuit, au moment où elle faisait un pélerinage sur la tombe de son fiancé, elle est surprise par un ancien ami qui la ramène au toit paternel ; elle se rend au chevet de son père quelques instants avant que celui-ci rende le dernier soupir. Le vieillard eut le temps de recevoir sa fille, de la presser dans ses bras, de lui pardonner et de recevoir son pardon.

Voilà un faible aperçu du roman que nous annonçons. Il contient 396 pages et est imprimé sur bon papier.

Ecrivez votre adresse très lisiblement.

Prix 40 cents

S'adresser chez

LEPROHON & LEPROHON,
25, rue St-Gabriel, Montréal.

AMOUR et HAINE ou LE DRAME de BICETRE, magnifique volume de 360 pages, prix 25 cts en vente dans les depots de journax et chez les editeurs LEPROHON & LEPROHON

ILS

n de ce

AISE,"

ès avoir
tion que
remplies
étails, et
écrivain
t laisser

s dépôts

nt.

ETRE

n qui a la
donner la

et ouvrage
rature sous
de s'en pro-
èque.
prix aussi
ont immé-

seulement

RÉAL.